

---

LE SENEGAL A L'EPREUVE  
DU DOCUMENT DE STRATEGIE DE REDUCTION DE LA  
PAUVRETE (DSRP)

UNE ANALYSE INDEPENDANTE DE LA SOCIETE CIVILE AU  
SENEGAL

Sous la direction de Jacques Habib Sy, Ph.D

II. PAROLES DE PAUVRES :  
La condition de pauvre en milieu urbain dakarois

*Ce document est un tiré à part extrait de l'ouvrage de pres de 400 pages publié sous les auspices d'Aide  
Transparence et Oxfam America (Afrique de l'Ouest) intitulé Pauvreté et hégémonismes : les sociétés civiles  
africaines face aux ajustements de type nouveau (Dakar : AT/OXFAMAMERICA, 2002)*

Villa N°1951 Sicap Liberté III, Allées Ababacar Sy -BP 5216 Dakar-Sénégal ■ Tél ( 221 ) 864 39 76 Fax  
(221) 864 3992 ■ E-mail : [ata@aidtransparency.org](mailto:ata@aidtransparency.org) ■ Site web : <http://www.aidtransparency.org>

# PAROLES DE PAUVRES :

## La condition de pauvre en milieu urbain dakarois

Par Boubakar LY et Mamadou Mar Faye

La pauvreté est une dimension importante de la vie du monde actuel, tant elle s'est développée, en raison de la mondialisation du modèle de développement économique néo-libéral, sous la houlette des institutions financières internationales. Le Sénégal n'a pas échappé à ce phénomène de mondialisation, dans lequel il se trouve pleinement engagé et, par conséquent, en subit les effets.

La pauvreté a toujours existé au Sénégal où elle a constitué un phénomène récurrent et structurel, tant durant les périodes traditionnelles, coloniales, que dans la période actuelle.

Seulement, ce n'est que durant une période toute récente qu'elle a atteint une ampleur et une profondeur jusqu'alors inconnues, cela en raison de la politique économique menée par l'Etat sous l'injonction toujours des mêmes institutions financières internationales. Celles-ci ont d'ailleurs fini par prendre conscience et admettre que leur politique économique, qualifiée de politique « *d'ajustement structurel* » avait eu, à travers le monde et au Sénégal en particulier, des effets néfastes sur le plan social et, par conséquent, ont entrepris de la rectifier en tenant compte désormais de la « *dimension sociale de l'ajustement* » ( *DSA* ).

Cette nouvelles orientation ne s'étant pas révélée concluante tant la pauvreté a continué à se développer, elles ont engagé le Sénégal, pour ne nous en tenir qu'à lui, dans une nouvelle politique axée principalement sur la « *réduction de la pauvreté* ».

Toute cette évolution s'est accompagnée de la réalisation de nombreuses études et enquêtes sur la pauvreté.

Celles-ci furent pendant longtemps menées dans un esprit economiciste, se révélèrent par conséquent statistiques et quantitatives et ont consisté à approcher la pauvreté à partir d'indicateurs facilement mesurables.

Ce n'est que sur le tard, les définitions de la pauvreté évoluant et la pauvreté apparaissant comme étant de l'ordre également d'une construction sociale, que la saisie de sa dimension qualitative a fait son apparition et a donné lieu à quelque très rares études qualitatives. Les études et enquêtes sociologiques de ce type, consistant à appréhender la pauvreté d'un point de vue qualitatif avec les outils méthodologiques qualitatifs appropriés, sont encore peu nombreuses au Sénégal. Toutefois, il y en a eu de très grande qualité, menées avec la plus grande rigueur, dans toutes les régions du Sénégal, en milieu rural comme en milieu urbain notamment dans le cadre de la préparation du « *Document Stratégique de Réduction de la pauvreté* » ( *DSRP* ), plan de lutte contre la pauvreté du Sénégal, confectionné pour répondre à l'attente et à la nouvelle orientation des institutions financières internationales.

L'enquête, présentée ici, s'inscrit dans cette nouvelle ligne consistant à privilégier l'approche qualitative. Nous avons donc, compte tenu du fait que les recherches qualitatives sur la pauvreté au Sénégal - qui sont absolument nécessaires pour cerner en profondeur les dimensions et déterminants de la pauvreté - sont très peu nombreuses, tenu à apporter une nouvelle contribution sur ce point par une étude de la pauvreté dans certains quartiers de Dakar et de sa banlieue.

Cependant enquête qualitative pour enquête qualitative, nous avons voulu inaugurer un type d'approche qualitative qui fasse une plus grande place à la participation. Autrement dit, les enquêtes qualitatives étant données, nous avons voulu tout en restant en leur sein enrichir davantage leur mode d'approche de la pauvreté, au Sénégal, en amorçant un type de recherche consistant à faire parler les pauvres et à les faire seuls et abondamment, par le biais de l'enquête, et parvenir ainsi à une saisie interne de ce qu'ils ont à dire sur leur propre situation et sur leurs aspirations au moment où une politique a été mise en œuvre, visant à réduire leur pauvreté. Autrement dit, en faisant parler les pauvres, il s'est agi par ailleurs de savoir si le DSRP a bien identifié leurs problèmes et répond bien à leurs attentes.

C'est donc dire que plutôt que de faire une approche qualitative, axée certes sur les représentations de leur pauvreté par les pauvres, mais parce qu'analytique, reproduisant, en un certain sens, par l'objectivation, la vision dernière du concepteur de l'enquête, nous avons retenu, après avoir interpellé les populations, de les laisser parler et de les faire parler carrément, dans la restitution des résultats de l'enquête, nous contentant seulement d'organiser leurs propos dans des cadres classificatoires correspondant à ce qu'ils ont dit.

C'est cette démarche qui explique le titre que nous avons donné à l'enquête, à savoir « *Paroles de pauvres* » ainsi que le procédé d'exposition que nous avons adopté tout le long du texte, texte qui s'organise en trois parties, la première étant consacrée à la présentation de la nature, de la finalité, des objectifs et de la méthodologie de l'enquête, la seconde à la présentation des données, la troisième enfin à la conclusion et aux recommandations.

## OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE L'ENQUETE

### I – NATURE

L'enquête s'est voulue une « petite enquête », c'est à dire de petite dimension, compte tenu de sa finalité, de ses objectifs, de ses moyens, et de la rapidité de son déroulement.

### II – FINALITE

Le DSRP, suite notamment aux enquêtes sociologiques dont il a été question précédemment, a eu à retenir un certain nombre de dimensions et de déterminants de la pauvreté. La présente enquête a, selon ses termes de référence, pour fin de tester la validité de ces derniers, ainsi que des hypothèses qui les ont sous-tendus, et l'a fait à une échelle réduite au niveau de quelques quartiers de Dakar et de sa banlieue.

### III – OBJECTIFS

L'approche retenue étant qualitative, comme exposé précédemment, le principal souci de cette enquête étant, par ailleurs, de dégager la façon dont les populations pauvres se perçoivent en tant que pauvres, elle s'est organisée autour des objectifs suivants :

**Objectif principal :** la pauvreté étant également une construction sociale, l'objectif principal est ici d'arriver à saisir la façon dont les pauvres *construisent leur situation de pauvres* dans certains quartiers de Dakar et de sa banlieue ;

**Objectifs secondaires :** l'objectif principal étant donné, nous avons cherché à l'atteindre à partir des objectifs secondaires suivants :

- La définition de la pauvreté par les pauvres objets de l'enquête, à partir de leur propre situation ;
- Les causes qu'ils affectent à la pauvreté ;
- La perception en tant que pauvres de leurs conditions de vie ;
- Les conditions et modalités de leur entrée en pauvreté ;
- Leur façon de vivre leur pauvreté, son acceptation ou son rejet ;
- Les stratégies de survie et d'adaptation à la pauvreté ;
- Les stratégies de sortie de la pauvreté ;
- Les perceptions des moyens de sortir de la pauvreté ;
- Les perceptions des interventions des pouvoirs publics et des organisations et organismes d'appui aux pauvres.

### IV – METHODOLOGIE

#### A – LES CIBLES ET LES QUARTIERS CHOISIS

Pour le choix des personnes, comme pour celui des sites, vu que notre démarche s'apparente davantage à une démarche socio - anthropologique, bien que nous n'ayons pas disposé d'assez de temps pour faire les observations nécessaires, nous n'avons pas recherché la représentativité quantitative mais la qualité indicative. Pour cela, nous avons donc procédé à des choix raisonnés et avons retenu un nombre de personnes que nous avons estimé suffisant pour avoir les données qualitatives nécessaires. Il en est de même des quartiers où nous pensions pouvoir les trouver. C'est ainsi que nous avons retenu un nombre de 50 personnes constituées de 30 chefs de ménages, hommes et femmes, interrogées dans leur ménage et de 20 autres personnes interrogées individuellement en dehors d'un cadre familial. A ces 50 personnes s'ajoutent celles, hommes, femmes et

jeunes, qui furent interrogées en groupe dans le cadre des focus, ces groupes comprenant en moyenne 8 personnes.

Toutes ces personnes ont été choisies en nous fondant sur certains critères objectifs, notamment le type d'habitat dans le quartier globalement pauvre et, pour certains, les apparences physiques, critères qui à priori peuvent paraître problématiques, épistémologiquement parlant, mais qui, sur le terrain, se sont révélés payants, les enquêteurs ne s'étant jamais trompés et étant, en fonction de leurs critères, tombés infailliblement sur de véritables pauvres, pour ce qui concerne tous ceux qui ont accepté de se prêter à l'enquête.

Certaines personnes ainsi identifiées ont cependant refusé dans les conditions dont nous aurons à parler plus loin, dans la partie consacrée aux difficultés rencontrées.

Il faut dire que les populations elle – mêmes nous ont donné raison quant à ces critères de choix des personnes qui ont été les nôtres, lorsque plusieurs fois certaines d'entre elles ont eu à nous dire, par exemple, « *il suffit de voir ma maison pour savoir que je suis pauvre* », « *il suffit de me voir pour se rendre compte que je suis pauvre* ».

Pour les quartiers, il en fut de même. Nous avons ciblé des quartiers abritant traditionnellement le plus grand nombre de pauvres, dans la capitale même puis dans la proche et la lointaine banlieue. Il s'agit précisément du Plateau de Dakar et, en son sein, de la rue Amadou Assane Ndoye, de Rebeuss et de Roukhou Djinné Pour la proche banlieue, il s'agit des Parcelles Assainies, de Guediawaye, dans ses quartiers de Médina Gounass et de Nimzatt, et pour la banlieue lointaine de Fass Mbaou.

## **B – LES TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES**

L'objectif méthodologique de l'enquête étant de recueillir des données essentiellement qualitatives, nous avons fait usage d'**entretiens semi – directifs** et de **focus groupes** comme techniques de collecte de données axées sur l'utilisation d'un **guide d'entretien semi – structuré** articulé autour des principaux points composant les objectifs.

## **C – LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE**

L'enquête s'est déroulée du 07 au 13 mars 2002. Elle a été effectuée par cinq ( 5 ) enquêteurs <sup>1</sup> et a été coordonnée sur le terrain par M. Mamadou Mar FAYE.

Ainsi, pendant ces sept ( 7 ) jours, cinquante ( 50 ) personnes ont été interrogées parmi lesquelles donc, il y avait trente ( 30 ) chefs de ménage et vingt ( 20 ) personnes retenues en tant que simples individus.

En plus de ces cinquante personnes, dix focus groups ayant regroupé en moyenne huit ( 8 ) personnes et ayant duré environ une heure trente minutes ( 1 h 30 mns), ont été organisés dans deux des sites, à savoir les Parcelles Assainies et Guediawaye.

Chacun des enquêteurs a ainsi interrogé six ( 6 ) chefs de ménage et quatre ( 4 ) individus quelconques et a participé à cinq ( 5 ) focus, chaque focus étant animé par deux d'entre eux au moins.

A la fin de l'enquête, chaque enquêteur a rendu un rapport des entretiens et des focus, une fiche d'observation décrivant le quartier et les maisons des enquêtés ( dont l'exploitation n'a pu malheureusement apparaître dans ce texte final en raison des contraintes de temps et du caractère impératif des délais ) ainsi que l'ensemble des données brutes recueillies.

## **D – LES DIFFICULTES RENCONTREES**

Plusieurs difficultés ont été rencontrées durant cette enquête :

- D'abord, il y a le fait qu'au moment où nous avons disposé des moyens pour le démarrage, les préparatifs de la fête de Tabaski battaient leur plein.  
Après la fête, il nous a fallu encore attendre quelques jours, en raison notamment de la désorganisation entraînée par les déplacements de population. De sorte que nous avons démarré l'enquête plus tard que ce qui était prévu dans le calendrier initial ;

---

<sup>1</sup> Il s'agit des doctorants : Masse SY, Cheikh Ahmed Fadel THIAM, Adama NGUIRANE et Abdou Fattah NIANE

- Nous n'avons pas non plus disposé d'assez de temps pour que les enquêteurs puissent faire les observations de terrain préalables et prendre les contacts nécessaires et suffisants pour faciliter le recueil des données. Ils ont donc eu beaucoup de difficultés pour trouver les personnes acceptant de se prêter aux interrogations, cela surtout pour les focus censés réunir des personnes mais qui n'ont pas les mêmes emplois du temps. C'est ainsi que, afin qu'ils puissent réunir le nombre de personnes requis, il a fallu les organiser, dans la plupart des cas, après 18 heures ou carrément le dimanche.  
Le temps ne nous a pas non plus permis, au niveau de l'exploitation, de faire ressortir ce qui relève précisément de chaque quartier. Nous avons donc globalisé et présenté les résultats de l'enquête comme étant le point de vue des pauvres à Dakar et sa banlieue.
- Un autre aspect qui a rendu l'enquête difficile, c'est que beaucoup de personnes, au Plateau et aux Parcelles Assainies notamment, ont refusé de participer à l'enquête parce que ne se considérant pas comme pauvres, cela pour des raisons évidentes tenant à leur dignité. Cette situation peut sembler mettre en cause nos critères retenus, et précédemment présentés, pour approcher les personnes à enquêter. Cependant, outre le fait que toutes les personnes qui ont effectivement répondu à l'enquête et qui ont été contactées selon ces critères, se sont révélées être réellement des pauvres et l'ont assumé, il se trouve que ce problème d'ordre épistémologique concerne toutes les démarches méthodologiques qualitatives visant à faire définir leur situation par des acteurs déterminés.  
Ce problème, en effet, a beaucoup alimenté les débats épistémologiques relatifs aux méthodes des sciences sociales, quand il s'est avéré que dans la définition de leur situation, notamment pour ce qui concerne leur position dans l'échelle sociale, l'échelle des classes sociales en particulier, les acteurs avaient tendance, par dignité, à majorer leur position et à se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas. Les utilisateurs des méthodes qualitatives ont fini par prendre en considération cette difficulté et à la gérer au plan méthodologique.  
C'est pourquoi, nous n'avons été nullement surpris que des gens manifestement et en réalité pauvres refusent de se considérer comme tels. La meilleure preuve que nous puissions donner de cela, nous la tirerons de l'enquête même.  
Lorsque l'un de nos enquêteurs s'est présenté dans un ménage du Plateau et a fait comprendre au chef de ménage qu'il enquêtait sur la pauvreté, celui-ci lui a répondu qu'il n'était pas concerné par l'enquête car il n'était pas pauvre. Au sortir de la maison, l'enquêteur a rencontré un de ses fils qui, après s'être enquis de l'objet de sa visite, lui a dit que son père avait tout simplement refusé de participer à l'enquête mais, qu'en réalité, il était bel et bien un pauvre.
- Une autre difficulté est relative au fait que parmi ceux qui ont accepté de se soumettre à l'enquête, certains pensaient que celle-ci était destinée à régler quelques uns de leurs problèmes ponctuels, sans compter le fait que certaines personnes, surtout les vieux, quand elles n'ont pas sollicité directement le jeune enquêteur, ont décrit leur situation de façon si dramatique, que celui-ci s'est senti devoir faire quelque chose en y allant de sa poche.  
C'est donc dire que l'étude de la pauvreté en milieu pauvre a pour l'intervenant des implications surprenantes, dépassant le strict domaine de la recherche en vue de la connaissance du phénomène et du milieu dans lequel il se manifeste.
- Une dernière difficulté enfin, est celle relative aux réticences des populations soit en raison de la saturation en matière d'enquêtes ( « *toujours des enquêtes, jamais d'actions concrètes, nous sommes fatigués* » a-t-on souvent entendu dire ) soit qu'elles aient tenu souvent à ne pas dévoiler leur intimité en matière de pauvreté.

## PRESENTATION DES DONNEES

### I – BREVE PRESENTATION DES SITES CHOISIS

**DAKAR – PLATEAU :** situé au cœur de Dakar, ce quartier abrite paradoxalement des îlots de pauvreté où la misère atteint quelquefois des proportions insoupçonnées. Ainsi, des familles y vivent des conditions similaires sinon pires que celles qui sont vécues dans des quartiers réputés pauvres de la banlieue. Ceux qui ont été retenus pour les besoins de l'enquête sont principalement les quartiers de *Rebeuss, Roukhou Djinné et la rue Amadou Assane Ndoye*, en remontant vers sa terminaison à l'Office des Postes, à partir de la rue Joseph Gomis.

**GRAND YOFF** : situé à l'intersection entre la ville et la banlieue, Grand Yoff est un quartier multi ethnique où la pauvreté et la promiscuité favorisent le développement de la violence, de l'usage de la drogue et de la prostitution.

**PARCELLES ASSAINIES** : dans ce quartier situé dans la banlieue, les riches et les pauvres se côtoient. Ici également, malgré les apparences qui laissent penser à un niveau de vie moyen, il existe des disparités qui font que les familles y vivent dans des conditions très difficiles. La pauvreté a d'ailleurs tendance à se généraliser dans ce quartier.

**GUEDEAWAYE** : ce quartier qui se trouve à quelques kilomètres de Dakar, est un véritable « laboratoire » pour les études sur la pauvreté. Tous les maux de la société engendrés par la pauvreté se retrouvent à Guediawaye, depuis la drogue jusqu'à la violence, en passant par la prostitution et l'insécurité, sans oublier l'insalubrité. Ont été ciblés à Guediawaye surtout les quartiers de *Médina Gounass et Nimzat*.

**FASS MBAO** : c'est un quartier qui se situe à la sortie de Dakar, à quelques kilomètres de la ville de Rufisque. Ce quartier abrite des déguerpis de l'ancien quartier de Fass Paillote. Malgré l'existence dans ce quartier de familles aisées, on y note la présence de familles qui ont des conditions de vie très précaires et dont le quotidien se résume à une lutte pour la survie.

## II - DEFINITION DE LA PAUVRETE ET DE SES CAUSES PAR LES PAUVRES EN TANT QUE PAUVRES

### A – DEFINITION DE LA SITUATION DE PAUVRETE

Les pauvres ont, dans toutes les localités où s'est déroulée, l'enquête, mis l'accent, dans leur définition de leur situation de pauvreté, surtout sur le manque, corroborant ainsi l'option faite, en matière de définition de la pauvreté, par le Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan du Sénégal qui, dans son « *Programme de Lutte contre la Pauvreté* »<sup>1</sup>, estimait que « *le concept de pauvreté recouvre l'ensemble des privations qui affectent un être humain* ». Pour les pauvres ayant fait l'objet de l'enquête, en effet, la pauvreté en général, et leur pauvreté en particulier, se caractérise par un certain nombre de **choses dont ils sont privées**. « *La pauvreté est le règne du manque, manque de nourriture, de santé, de courant, etc.* » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* ). Certains d'entre eux ( *Focus chefs de ménages, Parcelles Assainies* ) ont défini la pauvreté simplement par le terme wolof par lequel elle est souvent désignée, à savoir « *Niakk* », qui se suffit à lui-même dans cette langue et qui veut dire « *manquer de* » « *être privé de* ».

La pauvreté, du fait de ces incapacités et de ces privations ( les deux phénomènes étant liés ), se traduit automatiquement, à leurs yeux, en incapacités fondamentales. « *Nous vivons dans une situation d'extrême pauvreté. Elle s'accroît de jour en jour. Le pauvre est celui qui ne peut rien faire par lui-même. Il est placé dans une situation d'incapacité notoire* ». ( *Focus, Chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* ).

Ces incapacités ont souvent été formulées sous forme de dictons ou proverbes wolofs, comme ce fut le cas, par exemple, avec cette femme de *Fass – Mbao* qui nous a dit « **sama loxo jotul sa ma ganaw** » ( littéralement ma main ne peut atteindre mon dos, expression utilisée pour signifier l'incapacité ).

### 1 – Les principales privations et incapacités

#### a / L'argent

Le manque d'argent en tant que tel a très rarement été mentionné, toutes les fois où il l'a été, ce fut de façon marginale, disons, en passant et très rapidement, comme chez c'est enquêté des Parcelles Assainies qui a dit qu'en matière de « ressources » il lui « *arrive d'emprunter de l'argent pour ( sa ) dépense quotidienne* ». Tel ne fut pas, par contre, le cas du manque d'emploi.

#### b / L'emploi

*L'emploi a fait l'objet de très nombreuses références, les pauvres, objets de l'enquête, ayant estimé qu'il constitue la dimension principale de la pauvreté. Le manque d'emploi, pensent – ils, est la source des*

---

<sup>1</sup> MINISTERE DE L'ÉCONOMIE des FINANCES et du PLAN – DIRECTION DE LA PLANIFICATION : *Programme de Lutte contre la Pauvreté. Stratégies et Éléments de Programme d'Actions, Décembre 1997*

**principales difficultés dont souffrent les pauvres. Le pauvre c'est d'abord celui qui n'a pas d'emploi et qui par conséquent ne peut pas subvenir aux besoins de sa famille ni à ses propres besoins.**

« La pauvreté peut être assimilée au *manque d'emploi*, faute d'emploi permanent, nous nous trouvons dans l'incapacité de subvenir aux besoins de nos familles »

« Le manque d'emploi est la source principale de la pauvreté » ( *Focus chefs de ménages, Guediawaye* )

« La pauvreté commence par le *manque de travail*, quand on est en âge de travailler, et qu'on ne peut pas s'occuper correctement de sa famille, on ne peut pas prendre en charge les besoins les plus élémentaires dans sa vie « manger, boire, dormir » ( *Chef de ménage Guédiawaye – Gounass* )

Si le manque d'emploi a été ainsi mis en exergue, il l'a été souvent par les populations pauvres dans le but de signaler leur situation propre, se caractérisant, soit par l'insignifiance de leurs revenus quand elles travaillent ou de leur pension, pour ce qui concerne les retraités, soit par des problèmes de santé, soit enfin par leur situation de chômeur, avec tous les inconvénients que cela comporte, notamment en ce qui concerne les besoins à assurer. ( I )

Dans d'autres cas, ce fut ( surtout de la part des retraités ) pour montrer la présence du chômage dans leurs familles où, soit personne ne travaille, soit ceux qui le font y sont en nombre insignifiant, ( II ) tout cela ayant pour conséquence de rendre difficiles les conditions de vie de ces familles :

( I )

\* « Je suis père de famille avec de nombreuses charges. J'ai une famille nombreuse et *je n'ai pas un emploi qui me permette de subvenir aux besoins de ma famille*. Le peu que je gagne ne me permet pas de joindre les deux bouts ( santé des enfants, instruction, nourriture) » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « La pauvreté, elle est partout. Moi je suis pauvre parce que ma pension trimestrielle ne me permet pas de nourrir convenablement ma famille » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\* « / Après des études en classe de Terminale / Je suis resté trois ans sans trouver du boulot. Pourtant j'ai beaucoup cherché car je ne pouvais pas voir ma famille dans le besoin alors que je poursuivais mes études. *Ma dignité ne me permet pas non plus de solliciter qui que ce soit*. Ces trois années ont été très dures mais *c'était peut-être mon destin* ». ( *Homme jeune, Parcelles Assainies* )

\* « Je me considère comme pauvre parce que simplement *je suis resté longtemps sans travailler, je suis toujours au chômage*. Actuellement j'éprouve beaucoup de difficultés pour régler mon problème ». ( *Homme Guediawaye* )

\* « Le problème de l'emploi se pose avec acuité. Par exemple, mon mari, *cela fait 8 ans qu'il ne travaille plus*. Les enfants traînent » ( *Focus femme Guediawaye* )

( II )

\* « Je me considère comme pauvre simplement parce que je suis dans l'incapacité de subvenir à mes besoins. Ma famille est relativement nombreuse et j'ai de petits enfants à éduquer. *Je ne travaille pas depuis quelques années* et ne dispose donc d'aucune source de revenus » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « Depuis trois ans, je suis d'une santé délicate. *Je ne travaille presque plus*. Et en plus j'ai une famille relativement nombreuse et *des enfants qui sont au chômage* » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

« Nos enfants sont qualifiés mais *ils ne peuvent s'insérer* pour aider leur père et les rares qui travaillent ne sont pas payés en conséquence. La création d'emplois me semble être la bonne solution » ( *Focus chefs de ménage Parcelles Assainies* )

\* « La pauvreté, c'est lorsqu'un chef de ménage a en charge 10 à 20 personnes à nourrir alors que la vie est devenue chère et que les enfants susceptibles de te soutenir sont sans travail. Personne dans ce quartier ne vit aisément » ( *Chef de ménage, Guediawaye- Gounass* )

\* « Je me considère comme pauvre car j'ai une famille nombreuse. Mes enfants sont essentiellement en bas âge. Les rares adultes n'ont pas un emploi qui leur permette d'assurer leurs propres besoins à fortiori ceux de la famille ; » ( *Homme Grand Yoff* )

\* « Je me considère comme pauvre parce que je n'arrive pas à satisfaire aux besoins les plus élémentaires de ma famille. Je suis incapable à l'heure où je vous parle d'assurer correctement la dépense quotidienne. Mes enfants n'ont pas d'emploi, ils sont tous au chômage sauf un qui travaille depuis peu avec un salaire presque dérisoire » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « ...Je suis pauvre parce que mes parents ne travaillent pas »

### *c / Les Besoins de base*

Si la seule dimension mentionnée par beaucoup a été l'emploi, nombreux sont ceux qui ont estimé pour leur part que leur pauvreté est relative aux difficultés qu'ils éprouvent pour satisfaire leurs besoins.

L'insatisfaction de besoins d'une manière générale, des besoins de base en particulier, est, avec l'emploi, l'une des principales dimensions de la pauvreté, selon les populations. Le pauvre est, dans cette perspective, celui qui « ne peut satisfaire ses besoins élémentaires et qui a honte ( *rus* ) de mendier à cause de la dignité ( *ngor* ) qu'il veut préserver » ( *Chef de ménage retraité Fass Mbaou* ).

La pauvreté est alors « insuffisance notoire de moyens et lorsqu'on n'arrive pas à satisfaire ses besoins primaires, alors on est dans une situation de pauvreté ». ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).

Le pauvre est donc celui qui manque de tout et par conséquent vit difficilement et se trouve dans l'impossibilité, en particulier, d'assurer la dépense quotidienne. « Je me considère comme pauvre parce que « **matalé wuma sama lepp te di naa took lu yagg du ma dioxé dépense** ( Je suis pauvre parce que je manque de tout et je reste longtemps sans être en mesure de donner la dépense quotidienne ). « Heureusement je suis avec mes parents qui m'aident » ( *Homme , Fass Mbaou* )

### *d / Nourriture, habitat, logement, soins de santé, éducation, transport, habillement ...*

Les besoins spécifiques dont les enquêtés se disent être privés au point d'être pauvres, concernent principalement la nourriture, les conditions d'habitat et le logement, les soins de santé, l'éducation, les transports, l'habillement, quelques-uns ayant par ailleurs fait état du manque d'assistance et de solidarité sociales.

\* « La pauvreté est là parce que beaucoup de familles se contentent d'un seul repas par jour. Rares sont ceux qui préparent le dîner. C'est pourquoi les vendeuses de « fondé » sont envahies : partout on fait du « taxaale » ( 150 francs CFA pour un pot de « fondé » ). Des fois, la famille se cotise pour assurer le dîner » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )

• « **ñakk ak Ndool ño bokk ndey ak baay** » ( littéralement « le manque ( la pauvreté ) et l'absence des trois repas ont la même mère et le même père », ce qui veut dire que la pauvreté et le manque de nourriture vont ensemble ) ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « J'apprécie ma situation de pauvre en fonction de ma **nourriture, du logement et des difficultés à trouver un emploi**. Je gère actuellement un Télé centre mais j'arrive difficilement à joindre les deux bouts. Je n'ai jamais été riche mais je garde espoir » ( *Homme, Parcelles Assainies* )

\* « Je me considère comme pauvre parce que Dieu ne m'a pas encore donné tout ce que je veux. Autrement dit, je n'ai pas les moyens pour joindre les deux bouts ; **je n'ai pas de maison**, j'ai pris deux chambres en location. Je n'ai pas toujours la **dépense quotidienne** même prendre le petit déjeuner devient une difficulté pour moi et ma famille » ( *Chef de ménage Fass Mbaou* )

\* « Rien qu'à voir ma **maison** tu dois savoir que je suis pauvre » ( *Homme, Fass Mbaou* )

« Parmi nous, il y a des gens qui connaissent des **problèmes d'inondation**, mais qui sont obligés de rester ici dans des conditions misérables. Ils ne peuvent pas faire autrement, non seulement ils n'ont pas les moyens pour aller habiter ailleurs, mais encore les propriétaires de maison ont tendance à augmenter les prix des loyers en période d'hivernage. Quand on n'a pas les moyens de manger régulièrement, on ne peut pas se payer le luxe du déménagement » ( *Focus femmes Guédiawaye – Gounass* )

\* « La pauvreté à Gounass... Certaines familles sont **obligées de vivre même dans l'eau** ( suite aux fréquentes inondations ). Elles sont obligées. Elles ne peuvent pas aller vivre ailleurs » ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* )

\* « Sont pauvres ceux qui ... vivent dans la **promiscuité**... ceux qui vivent dans des **zones inaccessibles**, comme c'est le cas ici à Gounass » ( *Homme, Guédiawaye – Gounass* )

\* « Les critères qui définissent le pauvre se retrouvent tous chez moi. Donc je me considère et suis considéré par les autres comme étant pauvre. Pour être un pauvre c'est « **Koo xamne boo aña doo reer , wala boo ndekee doo añ mba doo reer , doo am ku la dimbele, koo wax sa soxla du la ko fajal** » ( celui qui lorsqu' il a déjeuné se prive du dîner ou quand il a pris son petit déjeuner se prive de déjeuner ou de dîner, qui n'a personne pour lui venir en aide et qui ne trouve une oreille attentive auprès de personne ) ( *Chef de ménage Fass – Mbaou* )

\* « La pauvreté signifie pour moi un manque de **nourriture**, un manque d'accès aux soins de santé, à **l'éducation** et même dans un certain sens la dégradation des liens sociaux. Elle signifie un manque de moyens de subsistances. / Pour moi elle signifie un manque de logement » / « Je suis d'accord avec le « vieux ». Elle signifie un manque de moyens de subsistance » ( *Focus Chefs de ménages, Guédiawaye, Gounass* ).

\* « Je vis une situation difficile car il m'arrive de me réveiller sans pour autant prendre de petit déjeuner. Même au moment où je te parle ( NB : 16 h 30 ) nous n'avons encore rien préparé pour le déjeuner. Il m'arrive parfois de faire le « taxaale », c'est à dire que je réserve une part pour les petits. » ( *Femme, Dakar - Plateau* )

\* « Le pauvre est celui qui est fatigué, qui n'a rien épargné. Il peut **manger** à midi et non le soir et vice versa. Même le **déplacement** lui pose problème » ( *Chef de ménage Plateau* )

\* « Je me considère comme pauvre dans la mesure où mon mari est vieux et ne peut pas avec son activité au port, subvenir à tous nos besoins ... Quelquefois quand il va au port, il n'a même pas le **prix du transport** pour rentrer. C'est moi, qui suis aussi au port comme bana - bana, qui lui donne souvent le prix du transport de retour » . ( *Femme en ménage, Fass Mbaou* ),

\* « La pauvreté c'est quand on est faible économiquement, quand on ne peut pas **manger à sa faim**, quand on ne peut pas **soigner son enfant** quand il tombe malade. Lorsque dans une famille entière aucun jeune ne travaille » ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* )

\* « Si l'on est malade, si l'on ne mange pas à sa faim, si l'on est confronté à des **problèmes de factures** ( eau, électricité ) sans compter le loyer, dans de telles conditions, on est pauvre » ( *Chef de ménage, Guédiawaye – Gounass* )

\* - « Sont pauvres ceux qui n'ont pas les moyens de porter des **habits corrects** » ( *Homme, Guédiawaye - Gounass* )

### *e - Soutien familial*

Les réseaux sociaux de parenté, d'amitié ou autres constituant un capital social susceptible d'être activé en cas de difficultés notamment, certains parmi les pauvres se sont estimés pauvres parce que des relations entrant dans ce cadre leur ont manqué. Ils ne bénéficient d'aucun soutien disent-ils. « *Personne ne m'aide, au contraire, je suis sollicité par certains parents qui croient que Dakar c'est l'Eldorado et que tout y est gratuit* » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ).

« *Da ñu sonna te amunu ku nu dimali* » ( *Nous sommes fatigués et nous n'avons personne pour nous aider* ) » ( *Chef de ménage, Fass – Mbao* ). « *Moi, je n'ai pas de soutien, c'est à dire une personne qui peut m'aider en cas de besoin* » ( *Chef de ménage Dakar - Plateau* ).

Dans la plupart des cas, les pauvres sensibles à cet aspect, sont des femmes devenues vulnérables à la suite d'un handicap ayant frappé leur conjoint / « *...Mon mari est cloué au lit par la cécité et mes enfants ne sont pas riches pour m'aider. Cela fait vingt ans que je me livre à cette activité ( juste après que mon mari ait perdu la vue ) pour entretenir ma famille* » ( *Femme chef de ménage Dakar – Plateau* ). / Ou à la suite de sa disparition / « *Je suis veuve depuis 1991. A la mort de mon mari qui travaillait au port, je me suis trouvée sans soutien car un seul de mes enfants travaille* » ( *Femme chef de ménage, Dakar – Plateau* ).

Le manque de solidarité ou l'ingratitude de parents plus aisés sont aussi des dimensions sur lesquelles les enquêtés ont beaucoup insisté. Ce qui mérite d'être relevé ici, c'est la volonté des pauvres de vouloir conserver leur dignité ( « *Moi je n'ai rien mais je ne le dis pas. En venant de Thiès je n'ai que 200 francs CFA en poche or je porte un boubou qui ne laisse pas voir cela* » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ). Ces pauvres qui, chaque fois, précisent qu'ils ont leur dignité et leur fierté qui les empêchent d'avoir recours à de tels parents ce qui les oblige à se contenter de ce qu'ils ont. « *Ma femme est vieille et mes deux autres garçons n'ont pas de travail significatif pour pouvoir m'aider. C'est pour toutes ces raisons que j'éprouve des difficultés pour manger, m'habiller ou avoir un logement digne de ce nom. Je n'ai aucun soutien et je n'ai pas l'habitude de tendre la main ; j'ai des parents qui sont riches mais ils ne m'aident pas. Par exemple X...du Studio Y..., c'est ma femme qui l'a presque éduqué quand il était petit, il en est de même de la femme du colonel Z... Mais moi, j'ai ma dignité, ma fierté qui font que je me suffis de ce que j'ai. Les gens da ñuy xam sa soxla ba pare te du ñu la ko fajal* ( *informés de vos problèmes, les gens ne les résolvent pas pour autant* ). Dans le quartier, il y a des gens qui sont riches mais ils te regardent sans jamais t'aider. Quand tu n'as pas « le bras long, tu as toujours des problèmes ( *Homme, Fass MBao* )

### **F / Cherté de la vie**

L'impossibilité de faire face à la cherté de la vie a également été considérée comme un élément de définition de la pauvreté, surtout de la part des retraités. « *Aujourd'hui la retraite n'équivaut guère au repos. Elle est dure à vivre. La vie est chère. Les denrées sont très chères.* » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* ).

Le pauvre c'est alors celui qui, en raison de la cherté de la vie, a perdu pied et n'arrive pas à se procurer ou se procure difficilement les denrées de base tant elles sont chères. Il en est, en matière de repas en particulier, réduit à courir sans arrêt après un repas ou un autre, compte tenu de la maigreur des ressources financières dont il dispose et de leur épuisement progressif, comme cela a été si bien montré dans l'un des focus des Parcelles Assainies : « *Aujourd'hui, tout est cher. La nourriture est chère. Quand on achète du pain, on n'a pas le reste pour le petit déjeuner. Après le petit déjeuner on pense au repas suivant : comment le régler ? Si on a 500 francs CFA pour le petit déjeuner, on achète un kilo de pain, du café et du lait, les 500 francs CFA sont consommés. On n'a pas de quoi acheter du savon. Pour le repas, avec 2000 ou 2500 francs CFA, le poisson coûte 1000 francs CFA, les autres 1000 francs CFA sont insuffisants pour couvrir le reste du repas, l'argent posant problème* » ( *Focus Chefs de ménage, Parcelles Assainies* )

Telles ont été les principales façons dont les pauvres se sont représentés leur situation de pauvres. Ils l'ont conçue comme faite essentiellement de privations et de manques. Cette pauvreté, ils ont essayé d'en cerner les causes d'une façon générale, continuant ainsi à la définir.

## **B – LES CAUSES DE LA PAUVRETE**

Parmi les causes générales ( c'est à dire des causes différentes de celles dont ils ont fait état pour justifier leur propre pauvreté ) les deux principales causes citées ont trait à la **détermination divine** de la pauvreté et au **chômage**.

### **1 / La volonté divine**

Le Sénégal, c'est connu, étant un pays profondément religieux, beaucoup de phénomènes sont expliqués en référence à la religion, en particulier les phénomènes sociaux.

La pauvreté n'échappe pas à la règle, la conception populaire de ses causes entre dans le cadre de la croyance en la détermination divine du destin individuel. C'est ainsi que les pauvres ayant fait l'objet de l'enquête se sont beaucoup référés à ce point. Pour eux, si la pauvreté existe, c'est Dieu qui a voulu qu'il en soit ainsi.

\* « C'est un fait réel que l'on retrouve dans tous les pays du monde. Elle vient de Dieu. **Yalla mo koy def ci nit. Yalla moo koy teggi** ( c'est Dieu qui l'affecte à un être humain et c'est Dieu qui la défait ) ( *Focus jeunes Parcelles Assainies* )

\* « **Ken amul, Yalla rek moo am di maye** ( Personne n'a rien , seul Dieu détient quelque chose qu'il donne ) ( *Chef de ménage , Dakar –Plateau* )

\* « Pauvreté **li koy suhat mo ko sooke** ( c'est Celui qui attribue la pauvreté qui la défait ). Sur le plan spirituel, Dieu demanda aux âmes : « qui est votre seigneur » ? Les âmes ( **ruh** ) étaient là ...mais c'est celle de Mouhamadou ( PSL ) qui a dit en premier « c'est Vous ! » C'était là le premier acte de la différenciation entre les individus. Sur le plan historique, les Egyptiens furent d'abord les plus riches ensuite ce fut d'autres empires, la roue tournant, ce sera le tour de l'Afrique d'être le plus riche des continents. Ainsi que Dieu l'a voulu, les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « Notre pauvreté, c'est Dieu qui l'a voulue. **Da ñu ci warone jaar rek, te besse bu beuge mu dañ dina dañ** » ( *Nous ne pouvons pas y échapper et le jour où Il le voudra , elle disparaîtra* » ) ( *Homme , Fass Mbaou* ).

\* « La pauvreté actuelle est le fruit de la volonté divine. C'est Dieu qui décide de tout La pauvreté, c'est la volonté du Tout Puissant » ( *Focus Femmes, Guediawaye – Gounass* )

\* - « La pauvreté peut être le fruit de la volonté divine ; les hommes ne naissent pas égaux » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « La pauvreté relève de Dieu car c'est lui qui effectue la distribution des richesses » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

\* « La pauvreté ne peut être définie car Seul Dieu est habilité à faire une distinction entre riches et pauvres » ( *Chef de ménage Plateau* )

## 2 / Le chômage

Une fois encore, l'emploi, dans son aspect négatif cette fois, c'est à dire le chômage, a fait l'objet de très nombreuses références.

Le chômage, en particulier le chômage chronique, a été abondamment cité et considéré comme la cause la plus importante de la pauvreté, dans la mesure où il frappe les individus et des familles entières et les empêche ainsi d'avoir les ressources dont ils ont besoin pour vivre. « *Cette situation de pauvreté, pour moi, est due au chômage qui en est la principale cause* » ( *Chef de ménage, Fass Mbaou* ). « *La pauvreté, c'est parce qu'il n'y a pas de travail. Si on pouvait régler le problème du chômage, on sortirait de la pauvreté* » ( *Focus femmes Guédiawaye – Gounass* ). « *La crise est liée au chômage aigu. Dans telle grande famille, un seul travaille, le reste traîne ; dans une autre il n'y a même pas quelqu'un qui travaille* » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* ).

Le chômage, comme il a été signalé, frappe surtout les jeunes. « *Le chômage est élevé chez les jeunes en âge de travailler* » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* ). Par conséquent ils traînent dans les quartiers sans rien faire, oisifs qu'ils sont ( comme le sont d'ailleurs d'une façon générale tous ceux qui, dans les quartiers, sont victimes du chômage ) et ne sachant que faire. « *Les jeunes dans leur majorité sont sans emploi et passent leur temps dehors* » ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* ). « *Le chômage entraîne l'oisiveté chez les habitants de Gounass... Ainsi parce qu'il n'y a pas de travail, on ne voit rien à faire* » . ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* ).

Le chômage est tel que les femmes, traditionnellement vouées aux activités domestiques, ont dû investir la sphère publique et travailler, pour beaucoup d'entre elles, afin d'assurer les dépenses du ménage. « *Dans la plupart de nos familles, c'est la femme qui va au marché travailler et assurer la dépense quotidienne ...* » ( *Focus femmes, Parcelles Assainies* )

## 3 / Causes diverses

Diverses autres causes ont été avancées comme la sécheresse, les criquets et l'enclavement, par des originaires du monde rural.

Le mal développement, le goût de la facilité et les mentalités qui refusent de changer, ont été également mis en cause. « *Les causes de notre sort sont dues au manque de développement, car les gens ne veulent pas changer de*

mentalité et ils attendent tout des pouvoirs publics qui n'ont pas assez de moyens pour aider individuellement ces gens » ( *Jeune Homme, Dakar – Plateau* ).

Le manque d'aide et, d'une manière générale, le manque de solidarité ont fait l'objet de quelques considérations. « C'est un problème de survie, ce n'est pas un problème éternel. Personne ne veut rester dans cet état. Je condamne cette pauvreté que j'estime être la résultante d'un manque de solidarité ( aides, dons ) qui doit être spontanée et manifeste. Mais hélas on est loin du compte ! ». ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

De petits commerçants, pour leur part, se sont estimés engager dans un processus de paupérisation du fait de la concurrence économique. Celle – ci, ont –ils dit, accroît les inégalités entre les groupes vulnérables économiquement et les riches. « Les pauvres ne sont pas ménagés ; ils sont menacés. Il y a un processus d'élimination des pauvres du circuit économique » ( *Focus chefs de ménage , Parcelles Assainies* ).

Cette pauvreté, dont ils viennent de déterminer les causes en général, ils s'y sont trouvés engagés, disons qu'ils y sont entrés, d'une façon ou d'une autre, selon des processus qu'ils ont eu à décrire. Ce faisant, ils ont poursuivi d'une autre façon la définition de leur propre situation de pauvreté.

### III – L'ENTREE DANS LA PAUVRETE

La pauvreté est une situation dans laquelle on entre d 'une façon ou d 'une autre.

#### A / LA NAISSANCE DANS LA PAUVRETE

Quelques-uns se sont contentés, sur ce point, tout simplement de dire qu'ils ont toujours été pauvres et qu'ils n'ont jamais connu autre chose. « Je suis pauvre ... j'ai toujours été dans cette situation » ( *Homme, Parcelles Assainies* ). « Je n'ai jamais été riche mais je garde espoir » ( *Homme, Parcelles Assainies* ). « Cette situation, je l'ai toujours vécue, je n'ai jamais été aisé, je ne me rappelle pas de période où je n'ai pas vécu dans des difficultés » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* ). D'autres, plus nombreux, ont par contre mis l'accent sur le fait que leur **pauvreté est de naissance**. Ils l'ont héritée de leurs parents, y ont grandi et n'ont pas connu autre chose.

\* « La plus grande pauvreté, c'est celle qui te trouve à ta naissance. C'est mon cas. Quand tu as des parents pauvres qui manquent de ressources pour te mettre dans de bonnes conditions pour aller à l'école, subvenir à tes besoins, il y a de fortes chances pour que tu continues dans cette pauvreté » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* - « La pauvreté à Gounass est présente depuis notre naissance. Depuis plus de 30 ans, c'est la même situation. Nous ne vivons ici que parce que nous n'avons pas le choix »  
( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* )

\* « Il faut dire que la majeure partie des gens qui vivent dans ce quartier est née dans la pauvreté » ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* )

\* « J'ai toujours été pauvre, parce que j'ai trouvé mes parents dans la pauvreté. Nous avons toujours connu cette situation depuis que je suis né » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* - « Je peux dire qu'on a toujours été pauvre car je n'ai jamais vu mon père travailler. On a toujours vécu dans la débrouille pour en sortir » ( *Homme Jeune, Dakar - Plateau* )

Par contre d'autres sont entrés dans la pauvreté de façon « **ponctuelle** » comme a eu à le dire l'un d'entre eux. Autrement dit, ils ont basculé, « plongé » ( selon l'expression d'un autre enquêté ) dans la pauvreté. « Notre pauvreté actuelle n'est pas un fait de tout temps. Nous ne sommes pas nés pauvres. C'est qu'en fait nos situations matérielles se sont dégradées à un certain moment de nos vies et c'est ce qui nous a fait basculer dans la pauvreté, ce qui est une chose tout à fait possible. Nos situations antérieures étaient meilleures. Ce n'est que récemment qu'elles se sont dégradées » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* ).

Dans ces cas « ponctuels » l'entrée dans la pauvreté s'est faite pour une raison ou pour une autre.

#### B / LE DECES DES PARENTS OU DU MARI

Souvent, c'est un **décès** qui en a été la cause. Dans bien des cas, il s'est agi du **décès des parents**, notamment du **père** chef de ménage. « *C'est la disparition de mon père qui nous a plongés dans une réelle pauvreté* » ( *Chef de ménage, Fass – Mbaou* ). « *En ce qui me concerne, j'ai commencé à éprouver des difficultés lorsque j'ai perdu mon père* » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* ).

« *C'est le décès de notre père sans que nous ayons une pension qui nous a plongés dans une situation de pauvre* » ( *Homme jeune, Parcelles Assainies* ). « *Certains sont nés ici dans la pauvreté, mais d'autres l'ont connue au cours de leur vie. Moi, par exemple, je ne manquais de rien. Mon père subvenait à mes besoins, et il avait quatre femmes. Mais à sa mort, il n'y avait plus personne pour s'occuper de nous, parce que nos frères ne travaillaient pas non plus... Je vis dans des conditions difficiles* » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* ). « *Le vieux est décédé des suites d'un arrêt cardiaque. Borom xol yu bon yi ( les mauvaises langues ) disent qu'il s'est suicidé. Depuis lors, nos problèmes ont commencé avec la coupure de l'eau puis de l'électricité dans notre maison* » ( *Homme, Dakar – Plateau* ).

Dans d'autres cas, c'est le **décès du conjoint**, notamment du mari, qui a été à l'origine de l'entrée en pauvreté : « *Lorsque mon mari vivait, les conditions n'étaient pas tout à fait réunies mais il y avait le juste nécessaire : la nourriture était assurée avec trois repas par jour. Depuis sa mort, je me débrouille car mon fils qui est pêcheur ne m'aide presque pas* » ( *Femme chef de famille, Dakar – Plateau* ) « *Mon état actuel est dû à la perte de mon mari. C'est lui qui assurait tous les besoins de la famille. Ce n'est plus le cas actuellement. Nous souffrons beaucoup* » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* ).

## C / LE DIVORCE DES PARENTS OU D'AVEC LE CONJOINT

Le divorce des parents a été à l'origine de la pauvreté de certains. « *C'est le divorce de mes parents qui est à l'origine de ma situation de pauvreté* » ( *Homme, Fass Mbaou* ). En vivant avec leurs parents, avant qu'ils ne divorcent, quelque uns, comme celui – ci, ont affirmé qu'ils avaient pu bénéficier de conditions favorables : « *Lorsque j'étais enfant et que mes parents vivaient ensemble nous n'avions aucun problème mes frères et moi. Mes parents avaient même souscrit une assurance pour nous et nous ne manquions de rien. Notre situation de pauvreté a commencé après le divorce de mes parents et que nous avons été laissés à la garde de notre mère. Notre famille n'avait plus de soutien* » ( *Homme jeune, Fass Mbaou* ).

Nombreuses ont été les femmes que le **divorce** a précipitées dans la pauvreté. Parmi elles, les unes ont dit avoir été dans de bonnes conditions lorsqu'elles se trouvaient chez leur époux, leurs difficultés ayant commencé après le divorce, tandis que d'autres ont affirmé avoir été délaissées aussitôt le divorce prononcé.

\* « *Je me considère très pauvre même car j'ai divorcé et je prends en charge mes enfants en bas âge alors que je n'ai aucune source de revenus* » ( *Femme chef de Ménage, Grand Yoff* )

- « *Je suis issue d'une famille paysanne de Ndangalma mais ma situation est devenue difficile après mon divorce d'avec mon mari qui était gardien. J'ai eu quatre enfants avec lui pendant mon mariage. J'assistais mon mari pour faire face aux dépenses familiales* ». ( *Femme chef de ménage, Dakar – Plateau* )
- - « *Je n'ai pas toujours été pauvre car j'ai eu un premier mari qui est marabout et chez lui je ne manquais de rien, mais c'est depuis mon divorce et mon deuxième mariage que j'ai commencé à connaître cette situation de dénuement* » ( *Femme, Fass Mbaou* ).
- *Tant que j'étais mariée, je n'avais pas de gros problèmes mais après mon divorce, la situation a radicalement changé. Mon mari m'a coupé pratiquement les vivres et ne s'occupe plus de nos enfants* » ( *Femme, Grand Yoff* )

## D / L'ÂGE AVANCÉ OU LA RETRAITE

Tout comme les décès et les divorces, **l'âge avancé** et la **retraite** ont aussi leur part de paupérisation de certaines catégories de la population.

En ce qui concerne l'âge, certains ont avancé que du fait qu'il les empêchait de travailler, il a pu quelque peu contribuer à les entraîner dans la pauvreté. Quand ils étaient jeunes, ils arrivaient à s'en sortir. « *Quand j'étais jeune et que je travaillais, je n'avais pas trop de problèmes Je m'en sortais plus ou moins bien* » ( *Homme Grand Yoff* ). « *La situation n'a pas toujours été la même. C'était mieux avant* » « **Bou dieuk, aduna guenoon** »

*neeh » . Maintenant le coût de la vie est devenu plus élevé. Avec l'âge, nous perdons nos forces et nos revenus baissent de façon dramatique »*  
( Homme Grand Yoff ).

Beaucoup de retraités qui, déjà ne gagnaient pas beaucoup lorsqu'ils étaient en activité mais se débrouillaient, une fois qu'ils ont cessé de travailler, ils se sont trouvés en difficulté. ( « Si je suis fatigué, c'est parce que je suis à la retraite depuis 1993 et je n'ai pas de soutien. Pendant mes activités comme agent municipal, j'avais un salaire plus des « **mucaat** » ( des facilités complémentaires ). J'étais dans la politique » ( Chef de ménage Dakar – Plateau ) et dans l'impossibilité de satisfaire à leurs besoins et à ceux de leur famille, nombreuse dans beaucoup de cas, et comportant des enfants soit en bas âge.( « Il faut dire que c'est surtout avec ma retraite que la situation s'est dégradée. Ma maigre pension ne me permettant plus de vivre avec mes petits enfants. Je suis sans ressources. Avant c'était plus facile »  
( Chef de ménage Grand Yoff ), soit en âge de travailler mais incapables de trouver un emploi, soit les deux à la fois.

## **E / LA PERTE DE L'EMPLOI**

Beaucoup de pauvres ont eu à **perdre leur travail** pour diverses raisons, la plupart cependant, ayant été victimes de l'ajustement structurel. Pour tous, après la suppression de leur emploi, ils sont entrés dans une situation de chômage prolongé avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur leurs conditions de vie.

\* « On peut entrer dans la pauvreté suite à une situation accidentelle ( **perte d'un emploi**, maladie, etc. ). Pour de nombreux pères de familles, c'est aujourd'hui le cas » ( Focus Chefs de ménage Guediawaye – Gounass )

\* - « **Je travaillais dans une ONG et cela fait six ( 6 ) mois que je suis sans emploi et je vis sous le couvert de ma famille**, que j'ai eu pourtant à soutenir pendant une dizaine d'années. Mais aujourd'hui c'est cette même famille qui maintient ma tête hors de l'eau. Ma pauvreté est donc ponctuelle. Si vous voulez, je peux faire une classification : il y a des gens pauvres parce qu'étant de parents pauvres, d'autres le sont de manière ponctuelle parce qu'ils ont perdu leur emploi » ( Chef de ménage, Parcelles Assainies )

\* « J'avais une bonne situation car je travaillais à la SAFCAC dans la zone franche. C'est à partir de 1990 que la situation de l'usine a commencé à se dégrader, **j'ai perdu mon emploi** aussi je parviens difficilement à faire vivre ma famille. Je suis conscient de ma pauvreté dans la mesure où avec deux enfants seulement, je ne parviens pas à leur assurer le minimum. » ( Chef de ménage Fass Mbao )

## **F / LE CHOMAGE ET LE SOUS EMPLOI**

Le chômage chronique et le sous emploi ont été la cause chez certains d'une présence non moins chronique dans la pauvreté. Ils y sont entrés pour ces raisons et y sont restés. « Je vis difficilement. Cette situation pour moi est due principalement au chômage. » ( Chef de ménage Fass Mbao ).

« C'est depuis que j'ai rejoint le domicile de mon mari que je vis dans la pauvreté. Mon mari est maçon mais il a rarement du travail. C'est moi qui ait en charge la famille » ( Femme chef de ménage, Fass Mbao ).

« La raison principale de notre pauvreté, est le manque de travail de mon père. En plus, nous sommes une famille de cinq personnes » ( Jeune Homme, Dakar – Plateau ).

« Notre situation est due je pense au manque d'emploi fixe et régulier de mon mari » ( Femme Ménage, Fass – Mbao ).

« Ma pauvreté est due au fait que je n'ai pas d'emploi fixe » ( Homme, Fass Mbao ).

## **G / LA FAILLITE**

La faillite de parents se trouvant dans des affaires fut aussi une cause de basculement dans la pauvreté. Après avoir connu la prospérité du fait des activités du chef de ménage, les membres de leur famille ont fini par connaître des difficultés et entrer ainsi dans la pauvreté lorsque ces activités ont sombré. « Nous n'avons pas toujours été pauvres. Notre père était chef de chantier et il avait beaucoup d'argent. Mais quand j'ai eu sept ans, il a cessé de travailler car les affaires ne marchaient plus pour lui et on a commencé à tomber dans la pauvreté. Quand il est décédé, et que nous avons été déguerpis de Fass – Paillotte, notre situation a empiré » ( Chef de ménage, Fass Mbao ).

« Avant d'arriver à Rebeuss, on habitait le Plateau. Mon père qui était un grand commerçant a connu la faillite dans une opération de multiplication de billets »  
( Jeune Homme, Dakar – Plateau ).

## H / LA MIGRATION RATEE

La **migration**, et en particulier le fait de venir dans la grande ville qu'est Dakar, pour une raison ou pour une autre, a pu contribuer à la mise en situation de pauvreté d'un certain nombre de personnes. En milieu rural, ou d'une manière générale quand ils étaient à l'intérieur du pays, ils arrivaient à vivre dans des conditions acceptables, voire même relativement aisées pour quelques-uns, ce qu'ils ne sont plus en mesure de faire, à Dakar.

\* - « Je n'ai pas toujours vécu dans la pauvreté. Quand je vivais au village, j'étais éleveur, j'avais de nombreuses têtes de bétail. Je m'en sortais bien. Mais avec la sécheresse, le poids de la famille s'est alourdi et cela m'a poussé à vendre mon bétail. J'ai quitté mon village (Gnamil Pèye, situé entre Lambaye et Keur Samba Kane) pour rejoindre la ville où je comptais faire un petit commerce. Je n'ai pas réussi depuis lors » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* - « Moi, je suis dans une situation difficile car je travaillais à la SONES de Ziguinchor. Ma situation était meilleure là bas. Je gagnais 10 400 francs CFA tous les cinq ( 5 ) jours. En plus de cela, je recevais 7500 francs CFA par jour pour les bricolages que je faisais. Ma situation de précarité est due au fait que j'ai quitté Ziguinchor pour Dakar dans le but d'y trouver un avenir radieux. Mais depuis que je suis à Dakar, je peux rester un mois sans rien réparer et je profite des « containers » pour faire de la manutention et je gagne 1500 francs CFA ou 2000 francs CFA » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\*« Comme peut – être tout le monde le sait, il fut des temps où il pleuvait assez dans le Cayor où le kilo d'arachide s'échangeait à un bon prix. Ces temps là, sans être riche, au moins je parvenais à résoudre mes problèmes financiers même si à l'époque, je n'avais pas autant d'enfants. Mais avec la sécheresse des années 80, j'étais obligé de quitter mon village pour venir m'installer chez mon oncle » ( *Chef de ménage, Guediawaye* )

## I / LA MALADIE

La maladie a également eu à précipiter dans la pauvreté des personnes qui se sont alors trouvées dans l'incapacité de continuer à assurer leurs activités. « Depuis pratiquement cinq ans aujourd'hui, ma santé a fortement décliné. Mes affaires aussi, je ne peux plus travailler et tout ce que j'ai gagné passe par mes dépenses de santé. » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* ) ».

« Ma pauvreté actuelle est liée exclusivement à mon état de santé. Je souffre terriblement » ( *Chef de ménage, Grand – Yoff* ).

« Mon mari est cloué au lit par la cécité et mes enfants ne sont pas riches. Cela fait vingt ( 20 ) ans que je fais cette activité, juste après que mon mari ait perdu la vue, pour entretenir ma famille » ( *Femme chef de ménage, Dakar – Plateau* )

## J / LA VOLONTE DIVINE

Quelques interviewés ont attribué leur entrée en pauvreté à la volonté divine. S'ils sont pauvres, c'est Dieu qui a voulu qu'il en soit ainsi.

\* - « *Ndogal yala la* ( c'est une décision de Dieu ). Tout ce qui arrive c'est la volonté de Dieu. C'est Lui qui a voulu que je sois pauvre » ( *Homme, Guediawaye – Gounass* ).

\* - « Ma pauvreté, je ne peux l'attribuer à personne ; je crois seulement que c'est mon destin et qu'il y a la main de Dieu dedans » ( *Homme, Grand Yoff* ).

\* - « Je suis pauvre ...Ma situation de pauvre, ce n'est pas l'œuvre d'un autre être humain, c'est Dieu. Depuis que j'ai terminé mes études coraniques, je suis comme cela, dans cet état de pauvreté. Mais c'est Dieu qui l'a voulu ainsi. *Doomu adama ci jafe jafe la deukk* ( un être humain est fait pour souffrir ) je ne peux rien contre

cela. S'il le voulait, Dieu allait donner à tout le monde. Tout cela c'est Dieu et je l'accepte volontiers » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* - « Je me considère comme pauvre parce que Dieu ne m'a pas encore donné ce que je veux » ( *Chef de ménage, Fass Mbaou* )

#### IV – LE VECU DE LA PAUVRETE

Leur conception de la pauvreté, de ses causes et de la façon dont ils y sont entrés étant données, les pauvres ont eu à décrire leur situation dans différents domaines, disons qu'ils ont décrit la façon dont ils vivent les dimensions de leur pauvreté.

##### A / LE VECU DES DIMENSIONS DE LA PAUVRETE

Les pauvres des différents quartiers concernés ont eu à préciser les différentes dimensions de leur pauvreté et la façon dont ils les vivent. Pour commencer, leur cadre de vie.

##### 1 / Un cadre de vie se caractérisant par l'enclavement et l'insécurité

Les pauvres de certains des quartiers concernés, ont regretté de vivre dans de tels quartiers enclavés d'où il est difficile de partir et de revenir ( *dem dikk* ) en raison de l'insuffisance des moyens de transports. « *A cela s'ajoutent les problèmes de transport qui constituent un véritable casse – tête pour les populations du quartier, les cars faisant défaut* » ( *Chef de ménage Grand – Yoff* ). Tandis que d'autres ont signalé l'insécurité et la débauche qui y règnent « *ñakk pexe pexe la* ( *Quand l'on n'a pas ce que l'on veut, l'on se contente de ce que l'on a* ). *Dès la tombée de la nuit, tout devient noir. Il n'y a pas de sécurité ; il y a les voleurs et les sôulards qui restent dehors. En plus, il y a les baraques où les filles font de la prostitution. Les bagarres sont fréquentes surtout entre drogués* » ( *Chef de ménage, Dakar Plateau* )

##### 2 / Manque de ressources et de moyens pour faire face

Pour commencer par les ressources dont ils disposent, notamment financières, elles sont inexistantes en général. « *Pour les ressources, j'en ai presque pas* » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* ). « *Ma situation est défavorable sur ce point. Par exemple, récemment, ma femme a été victime d'un accident. Je n'arrivais même pas à me rendre sur les lieux faute de ressources. S'y ajoutent les problèmes de soins que j'arrivais difficilement à régler* ». ( *Homme, Parcelles Assainies* ).

« *Quand ce n'est pas le car qui fait défaut, c'est le prix du billet. Parfois même nous n'avons pas les moyens de nous déplacer* » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* ).

Cette absence de moyens est constatée, pour ce qui concerne sa généralité, par ce responsable d'association qui dit être découragé parce que les gens n'arrivent plus à cotiser alors qu'ils le faisaient auparavant. « *Je suis le président de l'ASC Maagdum et je suis découragé car les gens ne cotisent plus depuis les années 1996 – 1997 ; on sent une nette régression. Avant, c'était facile de collecter de l'argent mais maintenant les gens ont des préoccupations de survie* ». ( *Jeune Homme, Parcelles Assainie* ).

Quelques-uns affirment avoir à emprunter. « *Pour ce qui est des ressources, il m'arrive d'emprunter de l'argent pour honorer ma dépense quotidienne. Je n'ai aucun recours en cas de besoin sérieux, un problème qui exige une forte somme d'argent par exemple* » ( *Chef de ménage Parcelles Assainies* ). « *Parfois, je me trouve avec rien et je suis obligé d'emprunter auprès du boutiquier ( elle fait les éloges de ce dernier )* » ( *Femme, Dakar – Plateau* ).

Beaucoup par contre ne le font pas, pour une raison ou pour une autre, souvent pour ne pas gêner les autres. « *Les ressources, j'en ai presque pas mais ma philosophie est de ne pas aller en demander aux autres apparemment mieux lotis que moi car si je le fais, je pourrais les obliger à faire ce qu'ils ne peuvent pas et là, je serai fautif* » ( *Chef de ménage, Parcelles assainies* ). La plupart du temps, ils ne le font pas par dignité quand ce n'est pas simplement pour se contenter de ce qu'ils ont. « *Pour les ressources, je me contente de ce que j'ai ...Il faut se contenter de ce qu'on a* »

( *Homme, parcelles Assainies* ).

Le manque de ressources se traduit par un certain nombre de **conséquences**, plus précisément d'impossibilités.

##### 3 / Difficultés pour se nourrir et pour se loger de façon convenable

## a . Nourriture

Les pauvres se sont très longuement appesantis sur cette dimension de leur pauvreté. Ils ont mis l'accent sur leurs impossibilités de trouver à se nourrir, de pouvoir le faire eux – mêmes ou de pouvoir le faire de façon normale et régulière.

- - « Nous ne pouvons manger à notre faim et nous sommes obligés de nous contenter des restes des voisins » (*Chef de ménage, Fass Mbaou*).
- \* « Regardez, aujourd'hui, par exemple, il n'y a presque personne dans la maison car nous n'avons pas préparé le repas. Chacun va passer la journée chez un ami sinon il ne mangera pas » (*Chef de ménage Fass Mbaou*).
- \* « Je n'ose pas aller à la maison car je sais que la dépense quotidienne est insuffisante » (*Chef de ménage Dakar – Plateau*).
- \* - « Ma pauvreté se traduit par l'absence de ressources sûres par mois, ce qui fait qu'on ne peut se permettre d'avoir un ravitaillement mensuel. Nous ne faisons que gérer le quotidien, *di lidienti* » ( débrouillardise ) (*Chef de ménage Fass Mbaou*).
- \* « *Su nuy sohla sax meunu nu ko facc. Li may fortaatu akas neew ci dundeu lay yem* » ( Nous ne pouvons pas faire face à nos besoins. Le peu que j'arrive à ramasser est consacré à la nourriture )
- \* - « En ce qui concerne l'alimentation, nous nous contentons souvent d'un repas par jour. Le dîner est presque exclu de nos préoccupations ; c'est devenu un luxe » (*Homme, Grand Yoff*)
- \* - « Ma situation se complique car je n'arrive pas à joindre les deux bouts pour manger, nous faisons de notre mieux pour manger. Comme le disent les wolof ; « *Bïr koo wohul lu ci nekk ken du ko xam* » ( le ventre a ses secrets que seul son propriétaire connaît ). Mais nous faisons de notre mieux possible pour manger même si la qualité et la quantité n'y sont pas » (*Homme, Dakar – Plateau*).
- \* - « Depuis des années, j'ai instauré chez moi un repas par jour, celui de midi. Parfois on le prend à 15 heures ou 16 heures » (*Chef de ménage Dakar – Plateau*)
- \* « Pour le manger, j'ai une maman, une gentille mère qui a un restaurant à Pack Lambaye et elle me donne gratuitement à manger » (*Homme jeune, Dakar – Plateau*)
- \* - « Pour l'alimentation, je dis que c'est ma mère qui s'en charge avec le fruit de son petit commerce. Des fois la quantité n'est pas au rendez – vous mais on est obligé de le faire pour tromper les voisins » (*Homme Jeune, Dakar – Plateau*)
- \* - « L'alimentation, c'est mon problème numéro un. « *Fuma nekka moom laay xalaat* ( partout où je suis, j'y pense ). Pour cela, de concert avec ma femme, j'ai pris la décision de ne préparer que le repas de midi. Pour une famille de quatorze ( 14 ) personnes ( 9 enfants, 2 femmes, plus 3 neveux ), je cuisine chaque jour 3,5 kilos de riz. Je donne le riz plus 1500 francs CFA ou 1000 francs CFA. Les femmes se débrouillent pour le reste. Les wolof disent « *cin lu mu xat xat xorom xacc na si* » ( quelle que soit l'étroitesse de la marmite, il y a toujours une place pour le sel ), ( cela veut dire que les femmes font tout pour combler l'insuffisance de la dépense). Pour le petit déjeuner et le dîner, c'est chacun pour soi » (*Chef de ménage, Dakar -Plateau*)

Les difficultés en matière d'alimentation sont telles que certains sont obligés d'user d'expédients et de vivre de façon non conforme à l'usage, avec tous les inconvénients que cela comporte.« *Je n'ai pas suffisamment de ressources pour faire vivre ma famille. L'une de mes femmes est chez mes parents alors que l'autre est dans une chambre que je lui ai prise en location près de chez elle* » (*Homme, Fass Mbaou*)

## b . Logement et commodités

En matière de **logement**, certains se sont félicités d'avoir pu acquérir une maison. « *Ma maison, c'est moi – même qui l'ai payée. Au début, c'était en location à raison de 3000 francs CFA par mois. Par la suite, son propriétaire qui a déménagé, me l'a vendue à 25 000 francs CFA.* » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ).

« *Heureusement que par mes efforts, j'ai pu acquérir une maison / maison en dur /. Elle est composée de quatre pièces plus un salon : une chambre pour moi, une pour chacune de mes femmes, une pour les garçons et le salon pour les filles. C'est cette maison qui m'a permis de surnager jusqu'à tenir la tête hors de l'eau jusqu'à présent car je ne paie pas de loyer* » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ).

Les propriétaires de maisons ont eu souvent à déplorer l'état dans lequel se trouvent celles – ci. Il leur est difficile d'avoir une maison décente. « *Nos conditions de vie sont déshonorantes... Voyez vous – même notre maison* » ( *Chef de ménage, Fass – Mbao* ).

« *Pour le logement, heureusement que je ne paie pas le loyer car le terrain sur lequel j'ai mis deux baraques, appartient à ENDA. Ces baraques sont cependant telles que je ne veux pas y accueillir des gens respectables* » ( *Homme, Dakar – Plateau* ). D'autres ont surtout insisté sur les conséquences de l'hivernage sur l'état des maisons. . « *Nos logements de pauvres sont tels qu'il faut à chaque période des pluies, faire des réparations pour éviter que l'eau n'inonde les maisons* » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* ).

« *Voyez-vous – même, notre maison n'est pas construite en dur. Durant l'hivernage nous sommes très fatigués car les baraques ne tiennent pas* » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* ).

D'autres, occupant des maisons situées dans des espaces d'où ils sont menacés d'être déguerpis, ont manifesté leurs inquiétudes. « *Quand on vit dans certaines conditions, il est difficile d'avoir un logement adéquat. Dieu merci, j'en ai un, j'ai l'eau, l'électricité, mais il est sur un terrain qui ne m'appartient pas. Je pourrai être déguerpi de ce terrain qui appartient à la commune de Guediawaye / N.B la maison en baraque se trouve dans le marché Ndiarème /* » ( *Chef de ménage, Guediawaye - Gounass* ).

Lorsqu'on n'est pas propriétaire, c'est le paiement du loyer qui constitue le problème. L'absence de ressources empêche d'honorer, comme il l'aurait fallu, les engagements sur ce point ( « *Je suis fatigué car n'ayant ni toit, ni emploi ni biens matériels, mon logeur est sur le point de me sortir de la maison, parce que je n'ai pas payé le loyer* ».- *Chef de ménage, Fass – Mbao*), d'autant plus qu'ils sont élevés pour des pauvres , surtout lorsque le père de famille est au chômage .

« *Je vis dans des conditions très difficiles. Mes deux épouses m'ont quitté emmenant avec elles mes enfants dont l'un est au lycée. Ils sont partis parce que je ne parvenais pas à payer le loyer et le propriétaire m'a mis à la porte. Je n'ai plus de ressources pour assurer mes besoins. La maison où je vis présentement m'a été prêtée et le propriétaire peut à tout moment la reprendre. Cela me fait mal de voir mes enfants vivre cette situation. Je n'ai aucun bien, les rares meubles que j'avais ont été volés car comme vous le voyez la maison manque de sécurité. Je n'ai aucun soutien, le seul parent que j'ai au Sénégal, c'est mon frère et sa situation n'est pas meilleure que la mienne. Ma famille est disloquée du fait de cette pauvreté. Mes épouses ne pouvaient plus supporter cette situation* » ( *Homme, Fass Mbao* )

Egalement, l'impossibilité de pouvoir louer des logements suffisants pour des familles nombreuses, notamment polygamiques, entraîne la vie dans une situation de promiscuité totale. « *Le logement est dans ce quartier notre casse tête principal car nous pouvons habiter à cinq ( 5 ) ou à dix ( 10 ) dans une chambre en location avec tout ce que cela comporte comme problèmes : vols, maladies et même parfois des relations incestueuses* » ( *Homme, Dakar – Plateau* ).

« *Avec mes enfants qui sont nombreux, nous partageons deux chambres. La promiscuité est une règle chez nous. Nous sommes douze ( 12 ) personnes dans les deux chambres. Je me demande comment faire pour sortir de cette situation* » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

« *Pour le logement, vous voyez que j'ai loué deux chambres : une pour mon épouse **awo** ( la première épouse ) et une autre pour la **ñareel** ( la seconde épouse ). Toute la famille s'entasse dans ces deux chambres* » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).

A tout cela s'ajoute l'absence de **commodités** comme, l'assainissement, l'eau ou l'électricité. « *Pour aller aux toilettes, nous allons dans les Niayes ( la brousse )* » ( *Chef de ménage, Fass, Mbao* ).

« *Pour aller aux toilettes, on creuse un trou à même le sol pour les adultes* » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* ).

« *L'eau courante et l'électricité constituent un luxe que nous ne pouvons nous payer car nous pensons d'abord à nos ventres* » ( *Homme Dakar – Plateau* ).

« *Je suis à la retraite et je ne fais que me débrouiller...Tu vois-toi – même, dans la maison il n'y a même pas d'eau ni d'électricité. L'eau, on l'achète à la borne fontaine. **Duus sah awma ko** ( je n'ai même pas de douche ( entendre toilettes ) )* ». *C'est difficile tout cela* » ( *Focus chefs de ménage Parcelles Assainies* ).

« La maison n'a pas d'électricité. Cette lampe à pétrole me sert de lumière » ( Chef de ménage, Parcelles Assainies ). « **Ku amul lo lekk di nga tal courant ?** ( Celui qui n'a pas de quoi manger, ne se préoccupe pas d'électricité ? ) ( Se préoccupe – t - on d'électricité quand on n'a rien à manger ? ).

Dans certains cas seule l'une de ces commodités existe. « Chez moi, il y a l'électricité, pour l'eau, il nous faut aller vers les bornes fontaines » ( Homme, Guediawaye – Gounass ).

Quand ces commodités existent, elles sont trop chères pour les maigres bourses des pauvres « L'électricité et l'eau me posent problème » ( Homme jeune, Parcelles Assainies ). « La maison dispose encore d'eau et d'électricité mais je ne sais pas jusqu'à quand cela va continuer. Les factures sont très chères et je ne peux plus les payer » ( Chef de ménage Grand Yoff ).

Les femmes, du fait de leurs activités, s'investissent souvent dans le paiement des factures d'eau et d'électricité comme il a été souvent dit dans les focus. « Ici, ce sont les femmes qui paient les factures d'eau et d'électricité. Elles sont fatiguées » ( Focus chefs de ménage, Parcelles assainies ).

Dans les focus toujours, beaucoup de groupes ont insisté sur le fait que l'eau et l'électricité sont trop chères et entrent pour une bonne part dans le processus de leur paupérisation surtout lorsqu'elles sont couplées avec le loyer, comme c'est souvent le cas dans beaucoup de maisons en location « J'ai loué une chambre ... l'électricité et l'eau me posent problème car cela se ressent dans le coût du loyer » ( Jeune Homme , Parcelles Assainies ).

#### 4 / Manque d'emplois et chômage

**L'emploi** est une denrée rare parce qu'il est difficile d'en trouver. Toutes les familles pauvres en sont affectées, les petites comme les grandes - « Dans une famille, une seule personne sur dix ( 10 ) a un emploi. ( -Focus chefs de ménage Parcelles Assainie )-, ainsi que toutes les couches de la population vu que même des diplômés recherchent des emplois sans en trouver - « Un exemple : mon fils, un étudiant, a mis quatre ans pour obtenir son DEA de Sciences Juridiques, après avoir obtenu deux licences, mais il n'a pas pu trouver un emploi. Il ne pouvait rien faire et finalement il a été obligé de partir en France. Vous connaissez le problème... Le constat est là, les populations sont fatiguées » ( Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies ).

Dans l'administration ont dit certains, particulièrement les retraités, les enfants ne remplacent plus leurs parents qui vont à la retraite, comme c'était la règle. « Avant, le fils remplaçait le père à son poste, quand ce dernier allait à la retraite ou même ne partait pas à la retraite » ( Focus, Chefs de ménage, Parcelles Assainies ).

Même s'il arrive qu'un jeune trouve du travail, il est à un âge si avancé qu'il n'aura pas à travailler beaucoup et que sa pension de retraite en sera affectée « Si un jeune trouve du travail à 35 ans, sa pension ( versement sur 20 ans ) sera très petite » ( Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies ).

Plusieurs raisons sont à l'origine de cette situation de manque de travail. Les faillites d'entreprises publiques suivies de déflations ont été citées, de même que le manque d'investissements endogènes. « Les commerçants baols – baols n'investissent pas. Alors, comment voulez – vous qu'il y ait des emplois ? » ( Homme, Parcelles Assainies ).

En définitive, c'est le manque d'emploi, a - t - on estimé, notamment dans les focus, qui est à l'origine de la délinquance dans les quartiers. « Les agresseurs et les trafiquants de drogue le sont car ils n'ont pas d'emplois » ( Focus chef de ménage Parcelles Assainies ).

#### 5 / Habillement difficile

Les revenus des emplois et des activités, notamment dans le secteur informel, sont tels qu'ils ne permettent pas non plus d'assurer convenablement les dépenses familiales en matière **d'habillement**, ce qui se traduit par un manque de vêtements décents et un recours à la friperie, à l'échange de vêtements dans la même famille ou à l'emprunt.

« Tu vois nos vêtements, **xam nga ne lii meunu la dem fene** ( tu te rends compte de toi – même que nos vêtements ne sont pas décents ) ( Chef de ménage Fass – Mbao ).

« La somme que je gagne ne me permet pas d'assurer toutes les dépenses familiales, ce qui fait que nous mangeons une fois par jour. Pour l'habillement, c'est la friperie et les marchés hebdomadaires ( des tissus à bas prix ). Des fois je prends des choses avec le « **beutieuk fuk** ( vendeur ambulante ) » ( Chef de ménage Plateau ).

« Pour m'habiller, j'emprunte à des amis qui habitent à la rue Carnot qui ont des familles plus aisées. Pour mes sœurs, c'est ma mère qui se débrouille comme toujours » ( Homme jeune, Dakar – Plateau )

« Pour l'habillement, c'est la friperie pour moi car ce que je gagne ne me permet pas d'acheter certains genres d'habits ( prêts à porter ). Je me contente de mes boubous, surtout anciens » ( Chef de ménage Dakar – Plateau ).

Toujours en ce qui concerne l'habillement pour lequel les femmes contribuent beaucoup, l'achat de vêtements neufs peut se faire par le chef de famille, mais de façon exceptionnelle et sélective, les enfants sont prioritaires et ne sont habillés de neuf que pour les fêtes. « Pour l'habillement, je n'achète que pour les trois plus petits et cela

pendant les fêtes de Tabaski ou de Korité. Le reste des habits provient de la maman. Pour certains des enfants, les plus grands, je ne sais même pas »  
( Chef de ménage, Dakar – Plateau ).

A moins que, faute de pouvoir le faire, le chef de famille ne se désintéresse complètement de cet aspect de la vie de sa famille. « Chez moi, l'habillement n'est pas de l'ordre de mes préoccupations car je ne cherche même pas à acheter des habits. Ma femme et mes enfants se débrouillent pour se vêtir. Comment ? Je ne sais pas » (Chef de ménage, Dakar – Plateau ).

Certains auraient aimé s'habiller de façon correcte voire même luxueuse comme cette femme qui nous a dit : « J'aurais aimé vivre, comme tout le monde, vivre dans de bonnes conditions et subvenir à mes besoins...J'aime le beau, m'habiller et habiller ma famille de la meilleure manière mais je ne peux le faire car je suis pauvre » ( Femme, Fass Mbaou ).

## 6 / Equipement domestique sommaire

Outre la nourriture et l'habillement, l'**équipement** de la maison également traduit le dénuement en raison de son caractère sommaire. Il est réduit au strict minimum. Celui – ci remarque : « J'ai un matelas très usé et une natte » ( Homme Dakar – Plateau ). « Chez moi, dit cet autre, dans mes deux chambres, je couche par terre sur un matelas, je n'ai ni lit, ni armoire. Mes habits je les mets dans des malles que Plan International nous avait données » (Homme, Fass Mbaou ). Cet autre encore :

« Je suis sans emploi du fait de ma maladie. Aujourd'hui j'ai pratiquement vendu tous mes biens pour me soigner. Je ne dispose plus que d'un frigidaire et de quelques petits meubles » ( Chef de ménage Grand Yoff).

## 7/ Difficultés pour se soigner

La santé est avec la nourriture l'une des dimensions de la pauvreté qui a fait l'objet d'un plus grand nombre de développements. En effet, les difficultés pour se soigner ont été présentées comme aussi importantes que les difficultés pour se nourrir. Les soins de santé et les médicaments sont chers, ont – ils dit, et les structures de santé inaccessibles aux pauvres.

\* - « **Lu ne la nuy dac pour fajju** » « ( Il nous est très difficile de nous soigner ) ( Chef de ménage Fass Mbaou )

\* - « Les frais de consultation ( visite médicale 4 000 francs CFA sont chers ... Pour les soins, la formule est : pas d'argent pas de soins, alors les pauvres ne se soignent pas. Sans argent, les soins posent problème. L'hôpital CTO nous a exigé une forte somme pour l'hospitalisation d'un de nos parents. Pendant que nous cherchions à trouver l'argent, il est mort. Non seulement ils nous avaient exigé le paiement de la dite somme mais encore nous avons dû payer pour sortir le corps » ( Focus chefs de ménage Parcelles Assainies )

\* - « Il nous est impossible d'accéder aux services de santé faute de moyens financiers »  
( Focus femmes, Guediawaye – Gounass )

\* - « Le manque de moyens est de nature à décourager les malades pour la fréquentation des structures de santé, ce qui fait que nous nous rabattons sur la pharmacopée traditionnelle »  
( Focus chefs de ménage, Guediawaye - Gounass ).

\* - « Je suis malade, quand je suis allé à l'hôpital, un ami m'a dit que de toute façon je ne guérirai pas. Quand j'ai demandé pourquoi, il m'a répondu tout simplement « parce que tu ne manges pas » (Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass )

\* - « La santé constitue notre grand problème. Ces temps – ci « **ku oppa te amulo weurseuk dee** » (celui qui tombe malade et qui n'a pas de chance meurt ). Pour les petites maladies, on utilise les paracétamols, les « ñokett » et les racines » ( Femme, Dakar – Plateau )

\* - « Il arrive qu'on vous prescrive une ordonnance de 100 000 francs CFA » (Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies )

\* - « Le personnel est souvent irrespectueux à l'endroit des patients » (Focus Parcelles Assainies )

\* - « Dans ce quartier, la plupart meurent quand ils tombent malades. Des campagnes contre le paludisme sont faites mais lorsqu'on n'a pas de quoi se mettre sous la dent, comment prévenir des maladies ou s'occuper de médicaments ? » ( *Focus, Parcelles Assainies* )

\* « Nous tombons malades parce que notre environnement ne favorise pas la santé » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* - « Mes conditions de vie sont très dures car je ne peux pas me soigner ni me soigner comme il faut. Actuellement je suis malade mais je ne peux pas guérir car mes ordonnances sont chères et je n'ai pas les moyens pour les acheter » ( *Homme Fass Mbao* )

\* - « L'un de mes enfants ne va plus à l'école car il est malade et je ne peux pas le soigner » ( *Femme Fass Mbao* )

\* - « Nous sommes pratiquement tous malades ici. En période d'hivernage presque toutes les maisons sont inondées ; nos enfants deviennent alors malades et nous n'avons pas les moyens de les soigner » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* - « Pour la santé, c'est la débrouillardise car nous n'avons pas de connaissances dans les hôpitaux. Tout est acheté rien n'est gratuit. Actuellement, le vieux et sa femme sont malades mais rien » ( *Homme jeune, Dakar – Plateau* )

\* - « Les centres de santé sont remplis de cartes d'identité laissées comme caution. Récemment, j'ai dû collecter 4 200 francs CFA devant l'Hôpital Principal pour sauver un enfant gravement malade dont la mère venant de Fissel était abandonnée à elle – même. C'était une scène horrible » ( *Jeune Homme, Parcelles Assainies* )

\* - « Quand quelqu'un tombe malade ici, il ne peut pas se soigner et quand c'est grave on est obligé de vendre des vêtements pour le soigner. *xam nga li neehul* (rendez-vous compte ! ) ».

- « La santé coûte cher. Plateau est un quartier rempli de cliniques mais elles ne sont pas faites pour nous. Nous les pauvres, nous fréquentons le dispensaire du Plateau où c'est moins cher. Notre souhait est de ne pas tomber malade » ( *Homme jeune, Dakar – Plateau* )

\* - « Parfois, je vais chez les sœurs où les consultations et les médicaments sont moins chers, mais c'est dans les cas où la situation est compliquée. En temps ordinaire, nous utilisons des *renn* ( racines ), des *sunguf* ( poudres ordinaires ou mystiques ) et des comprimés comme les aspirines » ( *Chef de ménage Dakar – Plateau* )

\* - « A l'IPRES, on ne fait que des visites et après ce sont les ordonnances. Elles coûtent cher même avec la fragmentation des médicaments / N.B. Initiative de Bamako / il faut sortir de l'argent. Moi je préfère donner quinze ( 15 ) jours de dépense que d'avoir un malade chez moi. Quand nous sommes malades, nous craignons l'hôpital à cause des dépenses » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\* - « Je demande toujours à ma femme de ne pas tomber malade car je n'ai pas de quoi les soigner. Tout est cher. J'ai recours à la pharmacopée traditionnelle » ( *Chef de ménage Dakar Plateau* )

\* - « La cherté de la santé fait que le pauvre a une espérance de vie faible car il n'ose pas aller dans les hôpitaux ou centres de santé où les soins et les médicaments coûtent chers et ne sont pas accessibles » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )

## 8 / Impossibilité de donner aux enfants l'éducation dont ils ont besoin

Traitant de l'éducation en général, il a été évoqué par quelques-uns, les conséquences que la pauvreté peut avoir en la matière sur la famille au point de vue de la discipline et de la stabilité. « *La pauvreté a des conséquences sur la stabilité de la famille car il n'y a plus d'autorité ni de discipline* » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* ).

Toutefois c'est surtout le problème de l'enseignement qui a retenu l'attention.

Beaucoup ont signalé tout simplement la cherté de la scolarité des enfants du point de vue des frais d'inscription, des fournitures. « *Avant on tuuse ( fournissait ) aux élèves les fournitures, aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les*

frais d'inscription sont chers. Tout l'argent que je tire des tontines est consacré aux frais d'instruction de mes enfants » ( Femme chef de ménage, Parcelles Assainies ).

« L'éducation coûte cher avec l'achat de fournitures et les cotisations à n'en plus finir. Depuis la suppression de la dotation en fournitures, les choses se compliquent » ( Chef de ménage, Dakar – Plateau ).

L'impossibilité pour les enfants de fréquenter l'école en raison de la pauvreté a été fortement soulignée. « Aujourd'hui, je suis à la recherche d'un emploi; je travaille quelquefois comme « bonne » dans certaines maisons de Dakar, mais ce que je gagne ne me permet même pas d'assurer les frais de scolarité de mes enfants »

( Femme , Grand Yoff )

« Mes enfants ne sont pas scolarisés faute de moyens. Heureusement que les agents de Plan International sont entrain de les aider pour qu'ils rattrapent le temps où ils ne sont allés à l'école » ( Homme, Fass Mbao ).

« Je suis seul à aller à l'école. Je refais la terminale. Mes frères et sœurs ont été exclus depuis et mes parents n'ont pas les moyens de les envoyer dans le privé » ( Homme Jeune, Dakar – Plateau )

Cependant, c'est surtout le fait que, pour les mêmes raisons, les enfants aient dû quitter l'école qui a retenu l'attention. Dans cette perspective, les causes particulières signalées ont été nombreuses ainsi que leurs conséquences, parmi lesquelles, le développement de la délinquance juvénile. D'abord, il y a l'impossibilité de continuer à acheter les fournitures scolaires.

« Les enfants sont obligés de quitter l'école pour des problèmes de fournitures »

( Focus chefs de ménages, Parcelles Assainies ).

« Trois de mes fils ont abandonné l'école car je n'ai pas les moyens pour leur assurer le minimum en termes de fournitures. C'est pourquoi je les ai inscrits à l'école coranique » ( Chef de ménage, Guediawaye – Gounass ).

« Sur le plan de l'éducation, nous avons parfois du mal à acheter les fournitures scolaires des enfants. Le résultat est que beaucoup de nos enfants ont cessé de fréquenter l'école. Ne pouvant non plus leur faire apprendre un métier, faute de revenus, cela génère le banditisme et la délinquance » ( Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass ).

Ensuite, les difficultés liées au transport, comme certains ont eu à le souligner. « Quand on est pauvre, on n'a pas les moyens d'acheter les livres et les cahiers. On arrive toujours en retard à cause des difficultés liées au transport. En ce qui me concerne, mes parents n'avaient plus les moyens pour assurer les mensualités pour ma formation en informatique et le transport. J'ai donc dû arrêter en deuxième année ». ( Homme jeune, Guediawaye – Gounass ).

Enfin, les mauvaises performances, les abandons et exclusions pour manque de performance, ont fait l'objet de quelques remarques faisant état soit de la pauvreté des enfants, qui les empêche de manger à leur faim - ( « les enfants ont de mauvais résultats parce qu'ils ne mangent pas » - Focus, Femmes Guediawaye ) - soit parce qu'ils ne sont pas suivis. « Mes enfants ne vont plus à l'école. Ils ont été exclus du fait de leur manque d'encadrement à la maison » ( Chef de ménage, Dakar – Plateau )

## 9 / Absence de soutien

La pauvreté est ambiguë quant à la solidarité sociale. Quand d'un côté elle amène les pauvres à se rapprocher et à entretenir de forts réseaux de solidarité sociale, d'un autre côté elle les amène à se replier sur eux-mêmes. Les deux aspects ont été révélés par l'enquête.

Nombreux ont été ceux qui ont fait état de leur dénuement complet en la matière et de leur manque de soutien de quelque nature qu'il soit, cette dimension de la pauvreté a fait également l'objet de forts développements.

Certains ont posé le problème du manque de solidarité d'une façon générale. « Il n'y a pas de rapports de solidarité ici entre nous. **yalla yalla bay sap tool** ( chacun pour soi ). Cela peut exister cependant chez les femmes » ( Homme Dakar Plateau ).

« L'aide est inexistante. Je ne cherche même pas à être aidée et je sais que sur ce point les régions sont mieux loties que Dakar » ( Femme, Dakar Plateau ).

« La solidarité « **ngir yalla** » ( au nom de Dieu, désintéressée ) n'existe plus ».

( Focus chefs de ménage, Parcelle Assainies ).

« Il n'y a plus de dignité, des pères de famille mendient ( **yalwaan** ) pour nourrir leur famille » (Focus, chefs de ménage, Parcelles Assainies ).

« On ne s'aide pas entre habitants sauf en cas de baptême ou de décès. En temps ordinaire, on peut rester sans manger et ne trouver personne pour vous donner quelque chose à préparer » ( Femme chef de ménage, Dakar – Plateau ).

« Dans notre quartier, il n'y a ni aide ni solidarité. Les gens sont tous fatigués, surtout nous les retraités » ( Chef de ménage, Dakar Plateau ).

« Les réseaux de solidarité sont inexistants car nous sommes dans un milieu où la pauvreté fait son lit. Il est trop difficile pour un **ndool** ( pauvre ) d'aider son prochain » ( Chef de ménage, Dakar Plateau ).

D'autres ont souligné le manque de soutien au niveau de la parenté. Ceci est du à deux faits : soit parce qu'ils n'ont pas de parents qui puissent leur venir en aide, soit qu'ils en aient et que ceux – ci soient indifférents à leur sort.

« Je n'ai aucun soutien. Le seul parent que j'ai au Sénégal, c'est mon frère et sa situation n'est guère meilleure que la mienne » ( Homme, Fass – Mbao ).

« Malgré mes difficultés, je ne reçois aucune aide des membres de ma famille. Ils n'ont pas les moyens de le faire » ( Chef de ménage, Grand Yoff ).

« Je n'ai pas de parents sur qui compter sauf mon père qui a 80 ans. Lui il peut tendre la main ( **moom meune na yelwaan** ) mais moi je suis jeune et ne peux le faire » ( Homme jeune, Fass – Mbao ).

« Nous avons certes des parents à Dakar mais nous ne les voyons que quand il y a un décès. **So leen fi gisee rek xamal ne musiba moo am** ( c'est seulement lorsqu'il y a eu un malheur qu'on les voit ici ) » ( Chef de ménage , Fass Mbao ).

« La pauvreté a des incidences au sein des familles car, dans ce pays, quand tu es dépourvu financièrement, les gens t'ignorent. Personne ne veut te connaître » ( Chef de ménage, Guediawaye – Gounass ).

Sur ce point relatif à leurs rapports avec leurs parents, nombreux sont ceux qui ont fait état de leur dignité pour rejeter l'aide que, d'une façon ou d'une autre, ils auraient pu attendre ou recevoir d'eux. « Je ne tendrai la main à aucun parent. Ils sont là ; ils savent pertinemment que je suis dans le besoin mais ils ne font rien. Je ne les solliciterai jamais car / il montre du doigt son bras gauche / mon sang ne me le permettra pas » ( Homme, Parcelles Assainies ).

« Ma femme m'avait demandé de partir avec elle à Saint – Louis chez ses parents, ce que j'ai refusé car j'estime que l'homme ne doit pas dépendre de ses beaux-parents. Je l'ai laissée partir avec notre fille mais je ne pouvais pas l'accompagner à Saint – Louis et y rester à me tourner les pouces. **Amna foo xamne du ma fa dem, ndax su ma demee su ma kaddu du diok ci kow, dañ may xeeep** ( Il est des endroits où je n'irai pas car je ne pourrai pas m'exprimer ni élever la voix , je serai sous estimé ) ( Homme , Fass Mbao ).

En matière de soutien formel, les retraités se sont beaucoup plaints des conditions de sécurité sociale qui leur sont faites, mettant en cause notamment l'IPRES comme celui qui suit :

« Relativement à la sécurité sociale, j'estime qu'elle n'a pas d'intérêt; elle n'a pas de rendement. L'IPRES me verse 25 000 francs CFA seulement par trimestre. Je n'y vais plus d'ailleurs car je sais d'avance qu'ils ne me satisferont pas. Lorsque je m'y suis rendu la dernière fois, j'ai constaté avec amertume la « nouvelle maison » construite avec des milliards (sic) qui auraient dû être distribués aux enfants et au paiement de nos droits. Ce n'était nullement une priorité. Ces dirigeants là / il cite le nom d'un responsable syndical ancien président du Conseil d'Administration de l'établissement / et autres sont comparables aux colons. C'est comme s'ils étaient encore là. Certes nous avons une association pour contester de telles réalités mais c'est toujours peine perdue car entre le plus fort et le plus faible, c'est toujours le premier qui a le dernier mot. En effet, lorsque j'amène mon enfant au service social, on me fait courir et au dernier moment on me propose d'enlever de ma pension les frais de soin. Or cela équivaut à me laisser livré à moi – même Je n'accepterai jamais une telle position. De même, les réseaux de mutualité se présentent d'une façon attrayante mais ils ne servent pas à grand chose. En effet, ils proposent des prêts de 50 000 francs CFA ou de 75 000 francs CFA. Qu'est – ce qu'un père de famille peut bien faire avec une telle somme si ce n'est alourdir ses dettes ? C'est donc dire que nous ne pouvons pas compter sur ces réseaux de mutualité pour investir. Certains de ces réseaux ne vous proposent même pas ces sommes mais ils viennent nous ennuyer avec des rencontres à n'en pas finir et à terme nous ne voyons rien de concret. Pour en revenir au crédit mutuel des Parcelles qui consent les prêts de 50 000 francs CFA à 75 000 francs CFA, lorsque j'ai reçu l'argent, j'ai plutôt intéressé mes épouses qui essaient de gagner quelque chose mais cela ne permet pas de faire un investissement productif » ( Chef de ménage, Parcelles Assainies )

## 10 / Survie grâce à la solidarité

Tandis que les uns ont mis l'accent sur le manque de soutien, les autres par contre bénéficient d'un soutien qui bien souvent est ce qui leur permet de survivre. Quelquefois ce sont les parents qui apportent l'aide. « C'est la solidarité familiale qui me permet de survivre ; c'est du reste le seul soutien dont je bénéficie. Avant je les soutenais, maintenant que je suis en difficulté, ils me rendent la monnaie de ma pièce. Il ne peut en être autrement. Chez nous, la solidarité compte beaucoup. Je suis l'aîné de la famille. J'habite avec ma mère, ma femme, et mes enfants. Ma mère est allée à la Mecque cette année, vous voyez les tapis neufs dans le salon et les meubles; ils sont respectables ! Les gens se disent que c'est moi qui les ai achetés, alors que ce sont mes petites sœurs qui travaillent actuellement, qui les ont achetés. » ( Chef de ménage, parcelles assainies ).

« Nous sommes solidaires et nous partageons tout ce que nous avons ». ( Chef de ménage, Fass Mbao ).

« Il n'y a que mon fils qui a commencé à travailler il y a quelques mois, qui me soutient pour la dépense quotidienne. Sinon, les autres membres de ma famille ont leurs propres préoccupations familiales et ne peuvent pas faire grand chose pour moi » ( Chef de ménage, Grand Yoff ).

« Je reçois parfois de l'aide provenant de parents et de quelques bonnes volontés. Mais ce sont surtout mes enfants qui essaient tant bien que mal de me prendre en charge. Seulement, leurs revenus sont limités » ( Chef de ménage Grand Yoff ).

Dans d'autres cas, ce sont les amis ou les voisins qui apportent l'aide. « Je n'ai pas de parents qui m'aident, en revanche, des amis se montrent parfois solidaires à mon endroit. Dieu est grand... » ( Chef de ménage, Grand Yoff ).

« Les voisins nous aident en nous donnant de l'argent, du riz » ( Chef de ménage, Fass Mbaou ).

## 11 / Problèmes psychologiques

Confrontés aux difficultés, il arrive que les pauvres soient entraînés dans des problèmes d'ordre psychologique. « Nous avons perdu nos repères actuellement du fait de notre situation » ( Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies ).

Au niveau des ménages, les chefs de ménage, en particulier, faute de pouvoir rien régler se réfugient dans l'indifférence, fuient leurs responsabilités et deviennent nerveux et irascibles. « C'est surtout difficile pour mon mari qui se désintéresse totalement de la gestion de la famille et je le comprends, car il est très gêné par cette situation. Cela se comprend quand on se réveille sans avoir rien à manger, ni rien pour assurer la dépense quotidienne ». ( Femme, Fass Mbaou ).

La nervosité des chefs de famille et les conflits qu'elle entraîne ont fait l'objet de beaucoup de développements chez les pauvres enquêtés, comme encore chez celui – ci qui, après s'être référé aux conflits conjugaux nous dit « parce qu'on est pauvre, on est tout le temps dans des difficultés donc toujours tendu; on s'énerve pour un rien, toutes les conditions sont réunies pour qu'il y ait des histoires » ( ( Chef de ménage , Guediawaye – Gounass ).

D'autres disent avoir honte de leur dénuement et éprouvent beaucoup de gêne et de compassion vis à vis de leur famille, particulièrement les enfants. « Pour la nourriture, il nous arrive de rester des jours sans préparer. Les enfants s'y habituent mais il m'arrive de les regarder difficilement du fait de leurs souffrances » ( Chef de ménage, Dakar – Plateau ).

En outre, il a été signalé que l'extrême pauvreté en plus de l'angoisse et de l'ennui qu'elle provoque, peut transformer l'homme et le conduire à l'avilissement. « La pauvreté entraîne trop de mauvaises choses. L'être humain victime de la pauvreté est angoissé rien que de penser à sa situation de pauvre. Comme effets de la pauvreté, il y a le stress, l'ennui, ce qui incite le pauvre à fumer, à boire, à voler, à agresser. Il vit son monde et perçoit dans le nanti, une injustice qu'il répare en l'agressant. «**ñakk ba pare gore kenn meunu ko** » ( il est difficile de résister à la pauvreté et de rester honnête ) » ( Focus chefs de ménage , Parcelles Assainies ).

Il en est cependant qui arrivent à assumer psychologiquement leur pauvreté et à n'en rien faire voir, surtout à leur voisinage, en la vivant intérieurement. Ils en souffrent psychologiquement mais ne le laissent pas paraître, en raison de l'intériorisation qu'ils en ont fait. « L'adaptation à la situation de pauvreté est trop difficile, car chaque personne vit le phénomène de « **sakku ou saggu** » qui consiste à vivre sa pauvreté intérieurement. On accepte notre pauvreté ailleurs mais pas dans notre environnement immédiat, notre quartier ». ( Homme Plateau )

Malgré toutes ces difficultés qui ont été énoncées, beaucoup ont affirmé s'en remettre à Dieu certes mais en même temps ils se débrouillent comme ils peuvent pour tenir et vivre honorablement ; telle cette femme devenue chef de famille par la force des choses, en raison précisément de la cécité de son mari. La situation de cette femme est un condensé de tout ce qui a été dit précédemment en même temps qu'elle résume celle de beaucoup de ces pauvres dont il a été question, notamment les femmes.

« Je prends tout en charge à la maison où les dures réalités sont ressenties au niveau de l'alimentation et du logement mais aussi de la santé. Le reste c'est un luxe. Pour le manger, je le tire de ce que je vends. Je dois vous dire que je fais du pain thon, **ndambé ( sauce aux haricots )** et des sandwiches plus du café au lait le matin.

Ma fille m'aide jusqu'à onze ( 11 ) heures ensuite elle prépare le repas de midi pour la famille. Le soir, après la vente, j'achète du **fondé** ( bouillie de mil )ou je donne des sandwiches aux membres de la famille.

Pour le logement, je paie 25 000 francs CFA pour deux ( 2 ) chambres car je ne veux pas habiter loin du garage où je vends. Les chambres n'ont pas d'électricité et pour l'eau c'est à la borne fontaine que j'achète ce dont j'ai besoin.

En matière de santé, nous sommes enfoncés dans notre situation car rien n'est gratuit dans les hôpitaux : le ticket d'entrée, le ticket de consultation et puis les ordonnances. Mon mari a beaucoup dépensé pour ses yeux mais rien. Pour ne pas basculer totalement, il faut toujours prier Dieu de ne pas tomber malade.

En matière d'éducation, mes enfants ne vont plus à l'école. Ils ont été exclus du fait de leur manque d'encadrement à la maison.

Pour l'habillement, c'est moi qui fais tout pour les enfants et mon mari. Je prends des tissus à crédit ou de la friperie pour les garçons. Je suis obligée car ils sont jeunes et ils se débrouillent. Nous ne nous aidons pas entre

habitants sauf en cas de baptême ou de décès. Nous pouvons rester sans manger et nous ne trouvons personne pour nous donner à manger.

Pour ce qui concerne notre cadre de vie, nous n'avons pas besoin de vous le dire, vous voyez vous – même, c'est visible à l'œil nu. Les eaux usées sont dans la rue, il n'y a pas de système d'évacuation des eaux fonctionnel, les rues ne sont pas éclairées. Il y a le banditisme, la prostitution, la drogue. Je participe à deux tontines qui me permettent de combler certaines dépenses. Avec ces tontines, je règle beaucoup de problèmes » ( Femme chef de famille, Dakar – Plateau ).

## B – ACCEPTATION OU REJET DE LA CONDITION DE PAUVRE

Toujours dans le cadre de la façon dont les populations enquêtées vivent leur pauvreté, il nous a paru intéressant de savoir si elles l'acceptent ou si elles la refusent, ainsi que les raisons données pour justifier leur position.

### 1 / Acceptation de la pauvreté

#### a . –La pauvreté doit être acceptée parce qu'elle relève d'une décision divine

La situation de pauvreté est acceptée par la plupart pour différentes raisons dont la plus largement répandue est celle relative à la religion et à la détermination divine. Dans leur très grande majorité, tant dans les entretiens individuels que dans le focus hommes et femmes, les populations enquêtées disent accepter leur pauvreté sans problème parce qu'elle procède de la volonté de Dieu. C'est Dieu qui attribue la richesse et la prospérité aux uns et la pauvreté et le dénuement aux autres. En procédant ainsi il a ses raisons qui sont insondables. Il peut toutefois, après avoir accordé l'une des situations finir par accorder son contraire. La pauvreté doit donc être acceptée avec l'espoir que Dieu, un jour, pourra en faire sortir celui qu'il y a fait entrer. La responsabilité de la pauvreté ne peut donc être attribuée qu'à Lui.

\* - « La pauvreté est une situation que j'accepte en bon musulman. Il est bon que l'individu souffre un petit peu car « *am bu eup day indi beew* » ( la trop grande richesse est aliénante ) (Homme, Fass Mbao ).

\* - « *Mbiroum yalla la. Yalla baahna* » ( c'est l'affaire de Dieu, Dieu est bon ) « ( Focus femmes, Parcelles Assainies )

\* - « *Jaam day nangu ndogalu yalla* ( le croyant doit accepter ce que Dieu a décidé ). Si Dieu ne t'a pas donné ta part dans la répartition des richesses, il ne faut pas forcer le destin car « *lu yalla def moo geun* » ( tout ce que Dieu fait est meilleur ) » (Chef de ménage Dakar – Plateau )

\* - « *Yalla mooy joxe. Sabablu lu la yalla diox nga dooyloo ko* ( C'est Dieu qui donne, ce qu'il te donne, tu dois t'en suffire). Pour moi, la pauvreté est née de Dieu car il a déjà fait sa division, sa répartition. Donc ma situation est d'ordre divin. Peut- être qu'un jour Dieu fera que je devienne riche. Cette situation, je l'accepte entièrement car c'est la volonté de Dieu, la volonté et la possibilité de m'en sortir dépendent de Dieu et non de moi. Donc je m'en remets à Dieu » ( Chef de ménage, Dakar - Plateau )

\* - « Comme musulman, j'accepte cette situation tout en espérant qu'un jour mes enfants auront de quoi subvenir à mes besoins ». (Chef de ménage Dakar - Plateau )

« Je vis ma pauvreté selon mes possibilités et en me référant à Dieu. « *Ma ngi xaar Yalla mu genne ma ci* » ( Je suis dans l'attente de Dieu pour qu'il m'en sorte); Même si je veux en sortir et que Dieu décide de m'y maintenir, cela ne marchera pas » ( Chef de ménage, Dakar Plateau )

\* - « Je ne fais qu'accepter ma situation mais je ne me condamne pas à la pauvreté et j'espère sortir de cette situation car *y eup yalla ko yor* ( tout est entre les mains de Dieu ) ( Chef de ménage Fass Mbao )

\* - « C'est la volonté de Dieu. La vie est une succession d'épreuves. Nous ne pouvons pas dire que l'Etat est responsable de cette situation, nous autres non plus. Nous devons croire en Dieu et prier pour que cela change » ( Homme, Grand Yoff )

\* - « Notre pauvreté, j'estime que c'est Dieu qui l'a voulu. **Da ñu ci waroona jaar rek te beus bu beugee mu dañ dina dañ** ( c'était notre destin et le jour où Dieu voudra qu'il en soit autrement , il en sera autrement ) . Cette pauvreté donc, je l'accepte en tant que telle, qui sait, c'est peut-être ce qu'il y a de mieux pour nous » ( Chef de ménage, Fass Mbaou )

\* - « Cette pauvreté même si elle est dure, je l'accepte car c'est la volonté divine. Je crois cela parce que mon mari et moi travaillons très dur sans que nous puissions sortir de la pauvreté. C'est vraiment Dieu qui le veut ainsi. Tu sais « **da ñuy wax segregation waaye Yalla moo ko njeukee** » ( on parle de ségrégation ( en français ) mais Dieu est le premier à l'appliquer ) ( Femme , Fass Mbaou )

\* - « Cette situation de pauvreté, je la perçois comme une volonté divine et je remercie Dieu parce qu'il y a des gens qui vivent peut-être des situations pires **Te geunu ma leen** ( et je ne suis pas mieux né qu'elles ). C'est donc une situation que j'accepte avec beaucoup de foi. Je veux m'en sortir réellement mais je n'ai pas de solution. C'est la volonté de Dieu. **Da ma amul pehe** ( je n'ai pas d'autre possibilité ) » . ( Chef de ménage Fass Mbaou )

\* - « **Yalla mooy johe Yalla moy hañ** » ( c'est lui qui donne et c'est lui qui retire et met dans le besoin ), donc puisque c'est la volonté de Dieu, j'accepte cette pauvreté sans honte. Chaque fois que je peux demander de l'aide, je le fais sans état d'âme. Je le fais même à toi, si c'est possible / N.B : Demande adressée à l'enquêteur / » ( Chef de ménage, Fass, Mbaou )

\* - « **Lu Yalla doggal , jaam menu si dara** » ( Tout ce que Dieu a décidé , le croyant n'y peut rien ) il faut **ñu nangu ko** ( il faut l'accepter ) ( Chef de ménage , Fass Mbaou )

## b . La pauvreté relève d'une décision divine mais elle peut être surmontée

Si beaucoup, ainsi que nous venons de le voir à partir de ces nombreux points de vue, se sont contentés de justifier leur situation par la volonté divine et ainsi de l'accepter, d'autres tout en l'acceptant également ont estimé néanmoins que cela ne devait pas empêcher de faire quelque chose et d'essayer de s'en sortir. « *Je fais ce que je dois faire. Je ne me résigne pas et je continue toujours de faire de mon mieux* » ( Homme, Fass Mbaou ).

« *Je dois m'en remettre à Dieu pour tout ce qui m'arrive. Pour le reste, je fais mon travail et le peu que je gagne, je le consacre à ma famille* » ( Chef de ménage, Guediawaye – Gounass ).

« *Et même si je l'accepte, je ne reste pas les bras croisés; chaque jour que Dieu fait, je sillonne les rues de Dakar avec mes marchandises. Je me bats pour vaincre la pauvreté car « **affair bi walissu xeer la rekk booko yenu wul kenn du lako yenu**l ( l'affaire de la pauvreté c'est comme une valise remplie de pierres , personne ne la portera à votre place ). Je ne souhaite qu'une chose, c'est sortir de cette situation* » .

« *Je crois que c'est la volonté de Dieu et nul n'y peut rien, donc je l'accepte. Toutefois, je veux m'en sortir et je suis convaincu que s'il y avait plus de chantiers dans la Zone Franche Industrielle, ma situation changerait* » ( Chef de ménage, Fass Mbaou ) .

« Cette pauvreté, je l'accepte car c'est Dieu qui le veut. Mais il y a aussi la responsabilité des autres car ceux qui doivent aider les « **fakhir** » ne le font pas. Au contraire, ils te volent quand l'occasion se présente. Combien de fois j'ai été arnaqué dans des affaires où je devais toucher de l'argent ? Mais, je veux m'en sortir « **kenn beugul sax si ndool** ( personne ne veut rester dans la pauvreté ) surtout que je suis vieux et j'aimerais bien me reposer comme les hommes de mon âge mais pour l'instant je ne peux pas le faire car **suma tooge dara du sotti** ( je ne peux pas croiser les bras ). Et puis ma religion me déconseille de rester passif. L'islam « **beugul ku yaafus** » ( l'Islam n'aime pas la paresse ). Je crois en Dieu et je suis convaincu que je peux m'en sortir ( Homme Fass Mbaou ) .

## c . La pauvreté doit être acceptée parce qu'elle est tout simplement dans la nature des choses

Sans avoir eu à se référer à une volonté divine, certains, très rares, ont dit accepter la pauvreté tout simplement parce qu'elle est dans la nature des choses. L'on est obligé de l'accepter parce qu'on ne peut faire autrement. « *J'accepte parce que je ne peux faire autrement que d'accepter* » ( Homme, Parcelles Assainies ) .

## 2 / Refus de la pauvreté et lutte contre elle

La pauvreté a fait l'objet d'un refus en tant que telle parce qu'ils la trouvent anormale et ne veulent pas s'y résigner. Ils ne l'acceptent pas et se battent contre elle.

- \* - « Je vis difficilement cette pauvreté. C'est une situation qui ne me plaît pas » (*Chef de ménage, Fass Mbao* ).
- \* - « Personne ne veut rester dans cette situation. Je la condamne et j'estime qu'elle provient du manque de solidarité » (*Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).
- \* - « Je condamne ma situation car avec mon niveau d'études le travail que j'exerce est indécent et complètement en déphasage. D'autres jeunes ne l'auraient pas accepté «mais que faire ? » (*Homme jeune, Parcelles Assainies* ).
- \* - « Nous refusons de tout notre être cette situation. Nous faisons tout pour nous en sortir mais nous y parvenons difficilement. Nous en souffrons beaucoup mais nous nous battons » (*Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )
- \* - « Vous savez, ce quartier est d'un accès très difficile. A l'origine, il ne comptait que des baraques mais maintenant, vous voyez partout des maisons en dur; cela montre donc que nous ne sommes pas des fainéants et que nous faisons tout pour surmonter, vaincre la pauvreté. *Nous nous battons quotidiennement pour vaincre la pauvreté* » (*Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* ).
- \* - « Certes nous sommes pauvres mais cette situation, nous ne l'acceptons pas. Nous faisons de notre mieux pour nous en sortir. Nous gérons cette situation avec dignité. Nous ne sommes pas restés les bras croisés. Il faut rester digne dans la pauvreté et essayer de faire quelque chose » (*Focus femmes, Guediawaye – Gounas* ).
- \* - « Cette situation, je ne l'accepte pas. Je la condamne et j'ai la ferme volonté d'en sortir ; je n'en ai pas la certitude mais j'en sortirai » (*Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

## C / ESPOIR DE SORTIR UN JOUR DE LA PAUVRETE

Très nombreux ont été ici les enquêtés qui ont manifesté leur espoir de sortir un jour de la pauvreté. Pour eux tout espoir n'est pas perdu. Tant qu'il y a la vie, il y a de l'espoir. Ils en sortiront, soit par la grâce de Dieu, soit de par leurs propres activités, soit tout simplement parce qu'ils espèrent qu'il en sera ainsi.

- \* - « J'ai la volonté d'en sortir...Je suis optimiste tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Je ne suis pas découragé » (*Homme, Parcelles Assainies* )
- \* - « Cette situation, je voudrais vraiment en sortir et chaque jour je prie Dieu pour que ça se termine et que je puisse enfin vivre, je suis croyant et je pense que je peux m'en sortir avec l'aide de Dieu et des gens comme vous » (*Chef de ménage, Fass Mbao* )
- \* - « Je veux vraiment m'en sortir si Dieu le veut et je crois fermement que je peux m'en sortir par la volonté de Dieu » (*Chef de ménage Fass Mbao* )
- \* - « Je veux vraiment sortir cette famille de la pauvreté, surtout pour ma mère. Tu vois, elle est partie et ne reviendra que vers 21 heures, alors qu'elle est vieille et fatiguée. Mes sœurs aussi font des travaux très durs pour survivre » (*Homme jeune, Fass Mbao* )
- \* - « Je voudrais bien m'en sortir avec ma famille et je suis certain qu'un jour nous connaîtrons un meilleur sort car «*yalla guemoul nelewul* ( Dieu veille ) ». (*Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « Je veux bien sortir de cette pauvreté et je prie Dieu pour qu'il m'en sorte. Je sais que c'est possible « **bu app ba jotee rek mu jeex** ( cela se terminera quand cela devra se terminer ) Dieu le fera au moment voulu » ( *Ménage Fass Mbao* )

\* - « Je veux m'en sortir réellement. Personne ne souhaite vivre dans des conditions pareilles et je crois qu'avec l'aide de mes frères je pourrai m'en sortir un jour » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* - « Je veux m'en sortir...Et il est possible qu'un jour je trouve du travail, ce qui me permettra de changer de vie » ( *Homme jeune, Guediawaye – Gounass* )

\* - « Tout mon souhait est de sortir de cette situation et d'avoir une vie meilleure. **Borom bi dina ma ci dimale** » ( notre Maître à tous m'y aidera » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

\* - « Nous espérons vivement que dans un avenir proche et si nos enfants parviennent avec l'aide de Dieu à grandir et à trouver du travail, que la situation pourra s'améliorer. La situation pourra changer aussi avec l'aide de Dieu et du Gouvernement » ( *Focus chefs de ménage Guediawaye – Gounass* )

\* - « Nous espérons vraiment que cette situation aura un jour une fin. En effet, chaque fois que nous nous réveillons, nous nous disons que cela va bientôt finir. Nous y croyons fermement parce que nous sommes des croyants ; cependant nous nous remettons toujours à Dieu. Mais nous ne souhaitons pas mourir dans ces conditions car nous n'avons connu que des difficultés durant notre vie. Actuellement les femmes se battent pour s'en sortir » ( *Focus femmes, Guediawaye –Gounass* ) .

En ce qui concerne les espoirs, certains ne s'en sont pas tenus à l'aspect général consistant à dire qu'ils ont espoir, ils ont formulé des aspirations et projets concrets, quelquefois de façon même très précise.

\* - « Mon souhait est d'avoir un travail pour lequel je serai rémunéré chaque fin de mois pour vivre et changer de cadre car Rebeuss est mal vu par les autres » ( *Homme , Dakar – Plateau* ) .

- « Mon cas ne peut être réglé que si j'arrive à obtenir un emploi à la SDE ou dans une société qui fait du froid. Dans cette structure, je pourrai avoir un salaire avec et un certain nombre d'avantages. Une fois ce travail obtenu, je pourrai vivre décemment ainsi que ma famille. Je chercherai alors une maison beaucoup plus spacieuse avec eau et électricité et mes parents pourraient même quitter Ziguinchor pour venir me rejoindre » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ) .

\* - « Je pense à mon avenir car je vis avec des vieux qui sont appelés à mourir. J'aspire à devenir professionnel en football, car je pense que sortir du pays constitue l'unique solution pour réussir » ( *Homme Jeune, Plateau* ) .

\* - « Si j'avais un hangar rempli de « ngogne » ( foin ) et de « niébé » ( haricot ), je pourrais faire quelque chose de solide. Mais cela suppose qu'une forte somme d'argent, 3.000.000 francs CFA ou 10.000.000 francs CFA me soit prêtée » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « Je fais des démarches pour obtenir des ONGs un financement. Seulement là aussi on dépose des dossiers sans suite » ( *Homme, Parcelles Assainies* )

\* - « Moi, je suis commerçant, si l'Etat ou les ONGs me financent, je pourrai acheter une voiture pour acheminer mes marchandises et en grande quantité dans les régions de l'intérieur » ( *Chef de ménage Fass – Mbao* )

\* - « Ma principale aspiration est de partir. C'est même la seule. J'ai mon passeport et mes papiers. Si j'arrive à trouver un visa et de l'argent, je pars. Les émigrés que nous voyons partir et au bout de deux ( 2 ) ou trois ( 3 ans ), ils reviennent pour installer correctement leurs familles » ( *Homme jeune, Parcelles Assainies* )

\* - « Je fais tout mon possible, vu mon âge, pour encourager mes enfants à voyager vers d'autres lieux afin de réussir dans l'émigration et améliorer notre situation. C'est pour moi la seule issue » ( *Homme, Grand Yoff* )

\* - « Je veux quitter le Sénégal et aller à l'étranger, la réussite est peut-être là bas » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\* - « Mon frère, moi il me faut quitter ce pays pour sortir de cette situation. Je ne veux pas être mauvais, mais moi ma réussite ne peut se faire qu'en dehors du Sénégal. L'aide dont j'aimerais bénéficier, c'est un billet d'avion plus un visa pour voyager. Les dirigeants gagnent des millions et nous les pauvres nous travaillons pour des miettes « *man daal yeek rek la beug* » ( mon seul désir est d'émigrer ) ». ( *Homme jeune, Dakar – Plateau* )

\* - « Je veux aller à l'étranger, là – bas, je pourrai avoir le minimum à envoyer à mes parents pour qu'ils vivent mieux » ( *Homme jeune, Dakar – Plateau* )

\* - « Mon aspiration, c'est de pouvoir faire du commerce, ouvrir une grande boutique et vendre des marchandises diverses en gros ou bien partir en voyage » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « Moi, il me faudrait de l'argent » ( *Homme jeune, Parcelles Assainies* ). Celui – ci, enfin, après avoir demandé à l'enquêteur s'il travaillait pour les Américains et que l'enquêteur lui ait demandé pourquoi il lui posait cette question, lui a répondu : « J'avais contacté à Saly une Américaine qui était en mission au Sénégal et avec laquelle j'avais ficelé un « très bon projet ». C'était au début du mois de septembre 2001. La dame habitait New – York et avait pris son adresse complète, mais après le 11 septembre ( les attentats ), il a perdu tout contact avec elle. Les messages téléphoniques, électroniques, rien ne passait. Si j'étais arrivé à concrétiser ce projet, j'allais tout laisser tomber et me consacrer seulement à cela » ( *Homme / visiblement déçu / Chef de ménage, Dakar – Plateau* ).

\* - « Je voudrais voir mes frères et mon mari trouver du travail, par exemple dans une entreprise » ( *Femme, Fass Mbao* ).

\* - « Moi, je veux faire autre chose que de vendre ce thé qui ne me rapporte rien. Mon souhait est d'avoir un travail, quel que soit son caractère difficile » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

\* - « Je veux avoir une maison à moi pour récupérer mes enfants. Pour ce faire, je désirerais ouvrir un atelier de couture car je suis aussi tailleur. Mais je ne voudrai pas le faire à partir d'une dette. Je ne voudrai pas souscrire de crédit. Je veux bien être aidé mais surtout pas de crédit ».

\* - « Les idées pour s'en sortir sont là mais les moyens ne suivent pas » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

En attendant que leurs espoirs se réalisent, ces populations continuent de s'adapter à la pauvreté et de se battre en mettant en œuvre toutes sortes de stratégies destinées à les aider à survivre.

## V – STRATEGIES D'ADAPTATION ET DE SORTIE DE LA PAUVRETE

Les stratégies adoptées par les pauvres telles que les révèlent l'enquête sont nombreuses et diversifiées.

### A – AMELIORATION DU CADRE DE VIE

Les pauvres estiment que s'ils ne cherchent pas eux – même à améliorer leur cadre de vie, personne ne le fera à leur place. C'est pourquoi ils s'investissent soit pour l'assainissement, soit pour la prise en charge de l'éducation de leurs enfants comme c'est le cas des populations de Guediawaye - Médina Gounass victimes régulièrement d'inondations. « *Nous participons activement à l'assainissement de notre cadre de vie. Dans notre quartier, nous souffrons beaucoup des inondations. Nous essayons de remblayer nos maisons en achetant des copeaux de bois. En matière d'éducation il y a un exemple important dans le quartier : c'est le cas de « l'école de la rue » dirigée par Baye Sidy Guèye. Il s'occupe bénévolement de l'éducation de nos enfants. Il les encadre et s'occupe tant bien que mal de leur éducation. C'est vraiment le type d'action à encourager* » ( *Focus chefs de ménage , Guediawaye – Gounass* )

## B – LIMITATION DES BESOINS AU STRICT MINIMUM

En matière de stratégie, beaucoup, en prolongement de leur acceptation de leur situation et de leur philosophie de la résignation, ont dit limiter leurs besoins au strict minimum d'eux-mêmes ou par la force des choses. Etant donné qu'ils sont pauvres, ils n'ont pas besoin de grand chose et faute de ne pouvoir faire autrement, ils se contentent de ce qu'ils ont. « **Nit day def lu mu meun** » ( *Un être humain doit faire selon ses possibilités* » ( *Homme, Dakar Plateau* ) « *J'essaie d'avoir le sens de la mesure et je travaille, je ne reçois d'aide de personne* ». « *J'essaie de ne pas vivre au-dessus de mes moyens. Je suis journalier simple* » ( *Homme, Parcelles Assainies* )

## C - LES PRIVATIONS DE NOURRITURE

Le fait de se contenter de ce que l'on a débouche sur les privations de repas et des pratiques de substitution. « *Mes femmes et moi, nous préférons nous serrer la ceinture au profit des enfants.* » « **da nuy takka sunu biir** » ( *Chef de ménage Dakar – Plateau* ) « *Je reste souvent sans manger. La nuit, c'est plus facile car il y a toujours la possibilité d'acheter de la bouillie ou autre chose, mais quelque fois nous sommes obligés de nous en passer. Pour le petit déjeuner, c'est presque toujours du « café touba » car il est moins coûteux et comme tu le vois en ce moment c'est ce qui fait office pour moi de déjeuner quand je le prends à cette heure / N.B : il faisait 11h30 environ /, je peux me passer de déjeuner à midi. Je dois aller en ville et je n'ai pas le « bol de riz » donc je me contente de « café touba »* ( *Homme, Fass Mbao* ).

D'autres ont affirmé jouer sur la qualité, la quantité ou le nombre de repas. « *Nous ne cherchons pas la qualité ni la quantité mais nous mangeons pour vivre, car les Wolof disent : « Buur day lekk ngir duuf , badoolo day lekk ngir suur* ( *Le roi mange pour prendre du poids , tandis que le pauvre mange pour se remplir le ventre* ) » ( *Homme , Dakar Plateau* ).

En ce qui concerne la qualité, ils n'y prêtent pas attention, l'essentiel étant de se nourrir. Des parents ont dit s'efforcer de donner les trois ( 3 ) repas à leurs enfants quoique cela puisse leur coûter, au détriment de la qualité. Plutôt que de les prendre tous, d'autres s'arrangent pour qu'il y ait interférence entre eux, autrement dit, le même plat cuisiné est consommé plusieurs fois. « *Il nous arrive quelque fois de faire le système du « Gobar jaasi », préparer à midi et réserver une partie pour le dîner* ». « *Pour m'adapter, je prends rarement le dîner.* » « **Da may taxaale rek** ». *C'est les restes du déjeuner que nous gardons pour le dîner* » ( *Homme, Dakar – Plateau* ). « *Nous nous contentons souvent d'un repas par jour. Le dîner est exclu de nos préoccupations ; c'est devenu un luxe pour nous* » ( *Homme, Grand Yoff* ).

« *Certains jours je suis obligé de priver ma famille de repas du soir, d'autres fois ce sont le déjeuner et le dîner qui manquent* » ( *Chef de famille Fass Mbao* ).

Parmi ceux qui limitent les repas, certains ont affirmé que c'est quelquefois au profit de enfants, les grande personnes « *pouvant toujours se débrouiller* ».

## D – LA DEBROUILLARDISE

Les populations disent se débrouiller, comme elles peuvent, dans le domaine des activités qui sont, pour la plupart, du secteur informel. Celles - ci sont très diverses vu qu'il s 'agit de se débrouiller d'une façon ou d'une autre.

\* - « Je me débrouille » ( *Homme Parcelles Assainies* )

\* - « Tout ce que je fais, c'est de la débrouillardise et avec ça, je ne peux rien réaliser » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « Je me « démerde » / N.B : expression utilisée par l 'enquête / chaque jour car je n'ai jamais eu de salaire dans ma vie » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « Nous sommes tous ici des personnes pauvres. « **Kune day foraatu ngir dundeu** » ( *Chacun se débrouille pour vivre* ). Nous voulons nous entraider mais les moyens ne suivent pas »

\* - « Pour m'en sortir, quand j'ai 5 000 francs CFA ou plus, j'achète des marchandises ( boubous, montres, etc.) à Sandaga ou Thiaroye pour les revendre. Malheureusement, je ne parviens pas à épargner » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* - « Je n'ai que mon métier de chauffeur, mes sœurs qui font du commerce contribuent avec leurs bénéfices de temps en temps aux dépenses mais ce n'est pas significatif » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « J'ai pu obtenir l'autorisation de couper du bois dans la forêt des anacardiens. C'est ce bois que je revends et qui me permet de vivre » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* - « Je suis obligé quelquefois de prendre des chantiers à des prix dérisoires. Je ne peux faire autrement car je n'ai nulle part ailleurs où je pourrais trouver de l'argent » ( *Homme, Fass Mbao* )

\* - « J'essaie de m'adapter en réglant des problèmes de gauche à droite. J'achète des marchandises que je revends » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* « Vous savez, à mon âge, on ne peut plus faire grand chose. J'essaie seulement, du mieux que je peux, d'encourager mes fils à se battre. Je constate qu'ils sont courageux. L'un d'entre eux va souvent en Gambie dans le cadre de son petit commerce et les autres aussi ont leur métier » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « **Peund tank mo geun peund taat** » ( il faut faire quelque chose plutôt que de rester assis ). Chaque jour je me lève pour aller voir mes talibés et mes amis. J'essaie aussi parfois de faire de petits boulots, par exemple vendre des livres saints et des gris- gris » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « Il m'arrive de faire bénévolement des travaux de toutes sortes. Actuellement, je suis dans un centre de nutrition où mon travail consiste à rendre propre la salle de stock d'aliments. Le chef de stock me donne, à la fin de chaque mois, un peu d'argent en guise de récompense. Ce n'est pas beaucoup mais c'est mieux que rien. Il m'arrive aussi d'aller en ville en espérant pouvoir y effectuer des tâches de manœuvre, bref je fais tout pour ne pas rester à la maison ». ( *Homme jeune, Guediawaye* )

\* « C'est mon commerce de poisson qui me fait vivre » ( *Chef de ménage, Dakar - Plateau* )

\* « Ma stratégie est de ne pas me limiter à mon métier de plombier. Je fais d'autres petits travaux pour avoir le minimum » ( *Chef de ménage, Dakar - Plateau* )

\* « Moi je n'ai rien. Il m'arrive de déboucher des fosses ou de transporter des bagages, pour avoir de l'argent mais à part cela, rien ne marche » ( *Homme jeune, Dakar Plateau* )

\* « Je faisais des natts ( tontines ) mais je n'y participe plus car avoir les mises devient difficile. Mes natts se terminaient souvent à la police. Il y a aussi les mutuelles comme PAMECAS. Là, ce sont les garanties qui sont dures en plus les délais de remboursement sont courts » ( Focus femmes )

\* « Je fais de la politique, ce qui me permet de recevoir des tee - shirts, du riz » ( *Homme, Dakar - Plateau* )

\* - « A part notre travail de vidange de fosses septiques et les multiples tâches que nous faisons pour les voisins, nous ne faisons rien pour nous en sortir carrément » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* )

\* « Pour m'en sortir, je vais toujours à la zone franche et s'il n'y a pas de travail, je vais couper du bois pour le revendre. Quelquefois, il y a du travail et je suis pris comme journalier pendant 4 à 5 jours par semaine. Je ne suis jamais inactif et je refuse de rester à ne rien faire » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* « Pour m'en sortir, je ne fais rien d'autre que mon travail de peintre et aussi je m'occupe de pépinières » ( *Chef de ménage Fass Mbao* ).

\* « **Boo dimbalé sa bopp, Yalla dimbalé la** » ( Si Tu t'y mets, Dieu t'aidera ). Ne pas dormir, se lever chaque matin, aller en ville et chercher du travail. ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye - Gounass* )

\* « Vous savez, nous ne vivons dans ce quartier que six ( 6 ) mois sur douze ( 12 ). Nous effectuons différentes activités pour sortir de cette situation. Avec l'appui de nos femmes qui oeuvrent dans les GIEs, les mutuelles d'épargne et de crédit, ainsi que le commerce, nous essayons de nous en sortir » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* Le « *foraatu* » ( débrouillardise ) et les *natts* ont beaucoup été cités dans les focus de femmes comme stratégies de survie. Il en est de même des activités commerciales et des Groupements féminins. « La plupart d'entre nous mènent des activités commerciales, vente d'encens ou d'autres types de produits. D'autres évoluent dans les Groupements de Promotion Féminine ( GPF ). Beaucoup également sont inscrites dans les cours d'alphabétisation fonctionnelle financés par les organismes qui interviennent dans cette zone, sans compter les tontines » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* )

\* « Il m'arrive de faire du linge dans certaines familles qui me paient en retour. Mais c'est vraiment insuffisant. Les revenus tournent autour de 2 000 francs CFA à 2500 francs CFA chaque fois que j'ai du linge. Vous voyez donc que ça ne suffit même pas pour la nourriture d'un jour » ( *Femme, Grand Yoff* )

\* « Il y a des gens qui viennent m'approvisionner en produits de toutes sortes, actuellement je vends des bouteilles que de petits vendeurs viennent me livrer quotidiennement. Je les récupère et je les revends à nouveau sur le marché. Je vends aussi du bois, du fer, de la peinture et des matériaux divers. Cela me permet de m'en sortir » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

## E – LA SOLIDARITE FAMILIALE

La solidarité familiale est également un élément de la stratégie de survie des populations pauvres. Beaucoup ont dit avoir renforcé la solidarité avec les autres membres de leur famille, tandis que d'autres ont fait état de l'aide qu'ils reçoivent dans le cadre des réseaux familiaux ou d'un des membres précis de leur famille.

« Pour nous adapter, nous sommes d'abord solidaires dans la famille, nous partageons tout, moi et mes sœurs. Cela nous permet de nous en sortir » ( *Chef de ménage Fass Mbaou* )

« La solidarité familiale existe bel et bien chez nous autres Baol Baol. Nous nous entraisons souvent dans le cadre de nos activités commerciales et c'est là notre point fort » ( *Chef de ménage Grand Yoff* ) .

« Nous recevons de l'aide de mon père et de mes frères dont l'un est gendarme mais je ne parle à personne de mes problèmes car je tiens à ma fierté » ( *Chef de ménage, Fass mbaou* ) .

« Mon fils aîné est le seul de toute la famille qui m'assiste dans ma tâche de chef de ménage. Son soutien n'est pas consistant, vu qu'il vient tout juste de trouver du travail mais il est important pour moi, il me va droit au cœur » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* ) .

« Ce sont surtout mes frères et mes neveux qui m'aident à donner la dépense quotidienne. Ce sont eux qui essentiellement s'occupent de l'entretien et de l'éducation de mes jeunes enfants. A la fin de chaque mois ils me donnent aussi de l'argent. Je ne sais pas vraiment comment j'aurais fait sans eux » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* ) .

Le voisinage fonctionnant souvent comme un réseau de parenté, certains sont aidés par leurs voisins à survivre. « Les voisins m'aident de temps en temps. D'ailleurs l'un d'entre eux nous assure chaque jour le repas du soir et parfois même il me donne de l'argent » ( *Chef de ménage, Fass Mbaou* )

« Les voisins nous donnent du riz, de l'argent, les restes de leurs repas » ( *Chef de ménage, Fass Mbaou* ) »

« Parfois nos co - locataires savent que nous n'avons rien préparé et ils nous donnent à manger, en général les restes mais nous sommes obligés de manger » . ( *Femme, Dakar Plateau* ) .

Il y a maintenant ceux qui, sans être mendiants, vivent tout simplement de la charité. « Je reçois l'aide de gens qui connaissent ma situation. Parfois, en revenant de la mosquée le matin, les gens me donnent des sommes que je peux utiliser comme dépense quotidienne pendant deux jours. Il y a aussi la *zakat* que je reçois des gens aisés de la ville. Mais tout cela est insignifiant » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* ) .

Les jeunes, pour leur part, ont dit dans les focus, compter sur le *takhaale* pour faire du thé et régler certains problèmes. Par ailleurs, pour pouvoir s'habiller, ils échangent des vêtements. En bref, autant de choses, pour eux, qui leur permettent de surmonter leur pauvreté.

## F – LA PRIERE, LES CONNAISSANCES MYSTIQUES ET LA RELIGION

L'attente de Dieu par les prières, stratégie comme une autre, est également usitée de la part de quelques-uns qui disent ne faire que prier tous les jours pour que Dieu améliore leur situation ou celle de leurs proches.

« *Je prie Dieu pour qu'Il m'apporte le bonheur chaque jour qu'Il fait. Je prends mon chapelet et je prie après la prière du **fadjr** pour qu'Il m'accorde Ses bienfaits. J'ai entendu parler de micro projets mais je n'en ai pas encore vu. C'est Dieu qui nourrit les projets de l'Homme qui a des désirs mais si Dieu ne veut pas, il faut s'en remettre à Lui et l'attendre.* » « **Da may sabablou gnane, talal sumay loho** » ( je prie Dieu ). Je n'ai de l'espoir en personne si ce n'est en Lui. « **Yakaaruma kenn. yala laay haar mu ñeuv** ( je n'espère en personne, j'attends la venue de Dieu ) ».

En attendant que Dieu arrive, cet homme dit également avoir des connaissances mystiques qu'il met à la disposition de clients éventuels en précisant qu'en la matière, il ne fait que ce qu'il peut, une façon de dire qu'il n'est pas un charlatan et qu'il sait reconnaître ses limites en matière de connaissances mystiques. « *J'ai des connaissances, mon principe c'est ce que tu sais, tu le fais, mais si tu prétends faire ce que tu ne sais pas, tu cours d'énormes risques* » ( « **bu nu juboo nga fayma** ( si nous sommes d'accord tu me paies ) » . ( Chef de ménage, Parcelles Assainies ).

« *Tout ce que je fais, c'est de prier pour que mes enfants grandissent et m'aident à sortir de mes difficultés* » ( Chef de ménage, Guediawaye – Gounass ).

Toujours dans le cadre des stratégies relatives à la religion cet enquêté cite l'exemple de jeunes qui ont dû changer de religion pour pouvoir survivre. « *Moi, je crois en Dieu. Il y a des gens qui finalement ne croient pas en Dieu. Je vous suggère d'interroger la famille d'à côté car après le décès de leur père, les enfants ont beaucoup souffert et à un point tel qu'ils n'ont pas pu préserver ce qu'ils avaient de plus cher à part la vie : leur religion. A l'exception d'un seul, ils sont tous devenus des témoins de Jehovah pour trouver de l'emploi. Or, dans leur village d'origine, il est impossible d'y trouver un non musulman* ». ( Homme, Parcelles Assainies. )

## VI – LA PERCEPTION DES POUVOIRS PUBLICS ET DES HOMMES POLITIQUES

Interrogés sur leur perception du rôle de l'Etat dans ses rapports avec eux en tant que pauvres, en plus des réponses relatives à ce thème, les pauvres se sont exprimés sur les hommes politiques, sur les collectivités locales, sur les régimes politiques en général et sur les inégalités. Toutes les perceptions exprimées ont été critiques, tant celles à l'égard des hommes politiques que celles à l'endroit des pouvoirs publics et d'une façon générale. Il en est de même des perceptions des régimes politiques.

### A – LES HOMMES POLITIQUES

Les hommes politiques sont perçus de façon très négative. Il leur est généralement reproché de ne se préoccuper des pauvres, qu'en période électorale et qu'une fois les élections passées, ils disparaissent et parfois même oublient ceux qui les ont aidés à accéder à leur position, sans compter le fait qu'ils oublient totalement les promesses qu'ils avaient faites.

\* « X ... un responsable du Parti Démocratique Sénégalais ( PDS ) avait promis un terrain de football mais c'est encore à l'état de promesse » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « Dans le quartier, j'ai fait de la politique, avec des moments de rudes privations ( sans manger ). Mais aujourd'hui, je suis découragé car je ne peux même plus entrer dans la maison de celui que je supportais. J'ai beaucoup souffert en faisant de la politique ; une fois que les politiciens sont élus, ils vous oublient » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « J'ai suivi des politiciens jusqu'à Guediawaye mais une fois élus, ils vous oublient » ( *Focus Chefs de ménages, Parcelles Assainies* )

\* « Chaque fois, les hommes politiques viennent nous mobiliser pour les besoins de la campagne, nous courrons derrière eux jusqu'à être complètement épuisés. Cela ne nous apporte rien. Quand vient l'heure du partage, ce sont seulement eux qui se servent. Quand ils n'ont plus besoin de nous, on ne les voit plus. » ( *Focus femme, Guediawaye – Gounass* )

\* « Les partis politiques doivent faire beaucoup pour nous les pauvres, qui constituent un enjeu électoral. On a reçu trop de promesses mais rien. » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

## B – L'ETAT

L'Etat, comme les hommes politiques, a été critiqué. Il lui est reproché son manque de visibilité et son absence. Il n'est pas « senti ». Il ne fait rien pour les populations, quelquefois même il aggrave leur situation.

\* « Pour la santé et l'éducation, le pauvre que je suis a d'énormes difficultés car l'Etat s'est désengagé par rapport à ces secteurs. Les consultations médicales sont payantes et c'est dommage ! » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « L'Etat est grandement responsable de la pauvreté actuelle. Il ne nous a pas aidés du tout. Au contraire, il aggrave notre situation en élevant le prix des denrées de première nécessité. Les populations de Gounass font l'impossible pour sortir de cette situation seulement, elles ne reçoivent aucun appui de l'Etat et des pouvoirs publics. Nous pouvons même dire que ces autorités ont accru notre pauvreté » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « En ce qui concerne l'Etat, aucune aide n'arrive ici. « *Fii Etat aksee gu fi* ». Nous n'avons vu aucune action concrète de sa part » ( *Focus femme, Guediawaye – Gounass* )

\* « Je n'ai pas connaissance d'un quelconque appui de l'Etat. Nous ne sentons pas l'Etat. Il est totalement absent de notre quartier. Même en cas d'inondation, rien n'est fait, ni apport de médicaments, ni saupoudrage. Il nous est arrivé parfois de demander l'appui des pouvoirs publics en cas d'inondation. Ils nous ont fait des promesses mais ils ne se sont jamais manifestés. « *Yaakaroon na ñu ne mairie amul* ». Nous ne comptons que sur nous-mêmes et nos propres forces. D'ailleurs vous le savez bien, on vous l'a déjà dit, si les politiciens par mégarde débarquent dans le quartier, nous les chasserons à coups de pierres et de bâtons » ( *Focus, chefs de ménage, Guediawaye, Gounass* )

\* « L'Etat est inexistant car il n'aide vraiment pas les pauvres. Ils sont là seulement pour leurs propres intérêts » ( *Chef de ménage Grand Yoff* ).

\* « Il y a le rôle négatif joué par les autorités. Elles ne nous aident pas du tout. Du temps de Senghor, c'était mieux, l'Etat fournissait aux populations du riz, du sucre, de l'huile, etc. Maintenant, ce n'est plus le cas et les pauvres sont laissés à eux-mêmes » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « L'Etat ne fait que des promesses qu'il ne tient pas. Celui qui veut nous aider doit donner du travail à nos enfants, réduire les prix des denrées et du transport et nous donner de l'argent pour que nous puissions travailler » ( *Homme, Grand Yoff* )

Dans le focus de Guediawaye – Gounass, les chefs de ménage ont dit ne pas avoir vu concrètement ce que l'Etat fait pour qu'ils sortent de leur état de pauvreté. Ses actions combinées à celles des collectivités locales sont nulles. Cependant, ils estiment qu'il est trop tôt pour juger l'action de l'actuel gouvernement.

Dans le focus jeunes de Guediawaye – Gounass, toujours, les jeunes estiment que l'Etat est absent et ne joue pas son rôle d'appui aux populations du fait des « *diktats* » des pays étrangers. Pour eux, l'Etat « n'existe qu'à la télévision » .

## C– LES COLLECTIVITES LOCALES

Les critiques adressées aux collectivités locales sont les mêmes que celles adressées à l'Etat ; elles sont souvent couplées. Il s'y ajoute qu'on leur a reproché leur manque de transparence ainsi que les comportements de leur personnel qui n'hésite pas à faire de la discrimination à l'endroit des pauvres et au profit des riches.

\* « Des maires sont passés pour promettre des terrains, etc. mais jusqu'à présent, nous n'avons encore rien vu » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « Je suis allé dans un service public pour chercher un extrait de naissance le matin de bonne heure. Les agents passaient et repassaient devant moi. Les visiteurs bien habillés ou visiblement aisés étaient bien accueillis et bien traités. A la descente, quelqu'un m'a lancé « que voulez – vous ? ». Je lui ai dit ma doléance. Il m'a demandé si je connaissais quelqu'un. C'est dire qu'il y a une discrimination notoire dans nos services publics et l'égalité dans les services publics est un principe creux. Le gouvernement doit prendre des mesures dans la gestion des municipalités ...Finalement, il vaut mieux créer ( rires ) des structures à double vitesse : une mairie pour les riches et une mairie pour les *badoolo* ( les pauvres ) , un hôpital pour les riches et un autre pour les *badoolo*» ( *Focus femmes Parcelles Assainies* )

\* « Les collectivités locales n'apportent aucune aide aux pauvres. Leurs responsables sont là uniquement pour leurs intérêts personnels. Depuis que je vis dans ce quartier ( 1978 ), je n'ai remarqué aucune aide. Une seule fois, on a parlé d'une aide de deux ( 2 ) kilos de riz par maison, et même, toutes les familles n'en ont pas bénéficié » ( *Focus Chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « En ce qui concerne les collectivités locales, du temps de l'ancien régime du Parti Socialiste ( PS ), il faut dire que rien n'a été fait. Au contraire des terrains appartenant au quartier ont été illégalement bradés » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

Dans le focus jeunes de Guediawaye Gounass, les jeunes pensent que la mairie d'arrondissement est mal gérée ; la gestion n'est pas transparente. Elle ne fait rien pour le quartier et elle n'a pas de contenu ni de moyens. A leurs yeux, la proximité recherchée par la décentralisation n'est pas ressentie par les populations.

## D – LES REGIMES POLITIQUES

Les régimes politiques en tant que tels ont fait l'objet de critiques très rapides et très peu nombreuses. D'ailleurs, elles ont été faites seulement dans une zone et dans un même focus où plusieurs personnes ont cependant tenu des propos similaires pour exprimer la position du groupe. C'est ainsi, pour commencer, que l'ancien régime a été cloué au pilori pour n'avoir rien fait pour les pauvres et d'une manière générale pour être responsable de la situation actuelle.

« *Je suis socialiste mais je suis convaincu que l'ancien régime a ruiné le pays à cause de sa mauvaise gestion* » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).

L'Alternance a été aussi critiquée mais pour des raisons différentes. « *L'Alternance n'a rien changé* » ( *Focus Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).

« *Avec le gouvernement de l'Alternance, la pression fiscale s'est exacerbée, l'assiette fiscale s'est étalée jusqu'aux plus pauvres qui s'activent pour survivre. Je crois que ça ne règlera rien* » ( *Focus Chef de ménage, Parcelles Assainies* ).

« *Le constat est patent. Ce sont nos dirigeants actuels qui demandaient aux gens s'ils avaient du travail. Ils ne règlent pas les problèmes*( *Focus, Parcelles Assainies* ).

## E – LES INEGALITES SOCIALES

Concernant les inégalités sociales, très rares ont été ceux qui se sont exprimés sur ce point et ils l'ont fait de façon peu significative et en passant. Citons tout de même un enquêté, qui a eu à dire : « *Des frustrations, nous pauvres, nous en avons. Nous meublons la vie des gens nantis. Ces derniers s'élèvent et s'enorgueillissent de nous voir croupir dans la misère. Sans nous, leur situation de nanti n'existerait pas. Alors, ce qui nous guette, ce qui nous hante, ce sont des rêves que dis – je des cauchemars face à un avenir incertain* » .

## VII – LA PERCEPTION DES ORGANISATIONS D'APPUI

Au même titre que l'Etat, les organisations d'appui, c'est à dire les ONGs et les organisations mutualistes intervenant dans la zone de Guediawaye – Gounass, en particulier, ont été appréciées par les populations. Les

unes sont positives, les autres négatives, ces deux types d'appréciations ayant valu parfois pour la même organisation.

## A – APPRECIATIONS POSITIVES

De ce point de vue, certains ont mis l'accent sur l'aide que les populations reçoivent des ONGs intervenant dans la zone, l'ont décrite et appréciée, la considérant comme positive.

\* « Nous n'avons vu que des agents de Plan International. Ils nous ont offert des sacs, des fournitures scolaires pour nos enfants. Leur action est très positive » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Concernant les organisations qui interviennent ici, le Programme de Nutrition Communautaire ( PNC ) aide les femmes et les enfants à travers ses conseils et la distribution de farine pour la récupération nutritionnelle des enfants mal nourris. » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Dans le quartier, il n'y a que Plan International, qui nous a apporté vraiment quelque chose » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

## B – APPRECIATIONS NEGATIVES

Les remises en cause et les critiques furent plus nombreuses, les populations ayant signalé des failles dans le système d'appui de ces organisations.

\* « Les ONGs, quand elles sont arrivées dans le quartier ont choisi des personnes arbitrairement » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye* )

\* « PAMECAS, je crois que ce sont des escrocs » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Les PAMECAS, posent des délais de versement rigides sous peine d'amende pour chaque jour supplémentaire » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Les ONGs, je vois des agents entrer et sortir du quartier mais à moi ils ne m'ont rien apporté » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Effectivement, il y a des organismes qui interviennent ici à Gounass pour essayer d'aider les gens à sortir de la pauvreté, mais il faut dire que cela est insuffisant. Peut-être que l'aide arrive mais on ne la voit pas. » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* )

\* « Elles exagèrent souvent les chiffres des investissements dans le quartier. Alors qu'en réalité ils ne font pas grand chose. Nous les voyons souvent dans le quartier mais nous ne savons pas vraiment quel est l'impact de leurs activités dans le quartier » ( *Focus femmes, Guediawaye* )

\* « Les ONGs interviennent dans cette zone mais leurs actions ne sont pas importantes. Cela consiste en des distributions de « dépôts de poubelle » et de moustiquaires qui d'ailleurs ne sont pas imprégnées. Nous avons même l'impression que cela attire les moustiques. Le PAMECAS fait des prêts aux groupements féminins mais beaucoup de femmes éprouvent des difficultés pour rembourser leurs dettes, ce qui a tendance à les enfoncer davantage dans la pauvreté quand on sait que celles qui ne sont pas douées dans le commerce ou qui ont des difficultés peuvent dépenser cet argent sans s'en rendre compte. Il s'y ajoute que le fait de demander à un pauvre d'épargner de l'argent dans le but de le faire fructifier relève d'une aberration » ( *Focus femmes, Guediawaye* )

\* « Tout ce que Plan International a fait ici, ce sont des puisards qui ne servent pas à grand chose. Les 80 % ne fonctionnent plus, cela ne fait qu'obstruer les voies et empêcher les voitures de passer » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

Dans le focus jeunes de Guediawaye, les jeunes ont reproché aux organismes qui y interviennent d'avoir ignoré leurs problèmes.

## VIII – SOLUTIONS DE SORTIE DE LA PAUVRETE

Les populations ont exprimé leur conception de sortie de la pauvreté, pour ce qui les concerne et pour les pauvres d'une manière générale, ainsi elles ont fait des propositions allant dans ce sens.

### A – LES ATTENTES DE SOLUTION

Les attentes sont nombreuses et variées. Certains émettent un vœu tout à fait général comme ceux qui disent simplement que l'Etat doit faire quelque chose. « *L'Etat doit faire beaucoup pour nous qui sommes dans des zones pauvres* » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

D'autres ont été plus précis en formulant des attentes déterminées dans un domaine précis.

#### 1 - Financement, surtout de la part de l'Etat et des organisations et organismes d'appui

Beaucoup d'enquêtés ont dit, de façon générale, qu'ils aimeraient bénéficier d'un financement de l'Etat ou des ONGs pour un projet ou un autre, quelques uns n'ayant pas précisé de la part de qui.

\* « Ici aux Parcelles Assainies, on peut trouver des secteurs susceptibles d'être financés et là, je pourrais y trouver mon compte mais cela tarde à venir ». ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « Je suis là et je n'ai pas d'issue. Je voudrais être financé pour mener des activités commerciales. Si j'arrive à avoir quelques cantines, je m'en sortirai » ( *Homme, Parcelles Assainies* )

\* « Pour que je puisse avoir quelque chose, il me faut un prêt consenti par un ami ou une banque. Avec cet argent, je pourrai peut-être monter une boulangerie » ( *Homme, Parcelles Assainies* )

\* « Les ONGs et l'Etat devraient faire des prêts avec des taux d'intérêt raisonnables pour nous permettre de travailler. Si par exemple, j'avais 50 000 francs CFA pour démarrer une activité, tu ne m'aurais pas trouvé ici. Je serais parti en Casamance ou en Guinée Bissau pour faire du commerce » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* « L'Etat ou les ONGs pourraient nous financer afin que nous puissions ouvrir, soit un magasin, soit un télécentre » ( *Homme Fass Mbao* )

\* « Trouver des financements plus intéressants et moins lourds que ceux qui sont consentis actuellement aux femmes » ( *Focus femmes, Guediawaye* )

\* - « Nous pouvons toujours bénéficier de dettes et les rembourser de façon convenable. Il faut que l'Etat puisse nous trouver des financements pour nos activités. Nous sommes partis de rien, nous ne croyons qu'au travail et c'est pourquoi l'Etat doit nous aider à sortir de notre situation. C'est cela que nous attendons de lui » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « L'Etat doit nous prêter de l'argent afin que nous puissions travailler et faire vivre nos familles » ( *Chef de ménage, Fass Mbao* ).

\* « Si je réussissais à avoir un petit financement, ça pourrait marcher. J'attends » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )

\* « A mon avis, ce qu'il y a lieu de faire pour sortir de cette situation, c'est qu'on m'accorde un prêt, ainsi qu'à ma femme, elle est teinturière et moi tailleur. Cependant, les intérêts de ces prêts ne doivent pas être trop élevés car cela ne ferait que nous enfoncer dans la pauvreté » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « Je suis commerçant. Pour nous aider, l'Etat doit nous financer avec des sommes importantes mais pas des 10 000 francs CFA ou 25 000 francs CFA...On ne doit pas nous demander des intérêts » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

- \* « Les ONGs doivent financer des mutuelles pour les retraités » ( *Chef de ménage Dakar – Plateau* )
- \* « Les ONGs doivent nous prêter de l'argent sans garanties. Si ces conditions sont réunies, la pauvreté sera vaincue » ( *Chef de ménage, Dakar - Plateau* )
- \* « Il faut aider les femmes à bénéficier de prêts substantiels sans garantie avec des délais de remboursement longs » ( *Focus chefs de ménage* )

## 2 – Création d'emplois

Beaucoup attendent, pour leur part, que des emplois soient créés, la formulation ayant eu un caractère général ou faisant référence de façon précise soit à l'Etat, soit au secteur privé, les « toubabs », ainsi qu'a eu à le dire une femme interviewée.

- \* « Je pense que ce qu'il faudrait pour que je puisse m'en sortir, c'est tout simplement qu'on m'aide à trouver du travail quelle que soit sa nature. Cela pourrait me permettre d'aider mes parents. Même si c'est du commerce, je suis intéressé. Cela me pousserait à redoubler d'efforts car « si quelqu'un veut t'aider, il faut aussi t'aider toi – même »  
( *Homme jeune, Guediawaye – Gounass* )
- \* « Les jeunes veulent tous partir. Il serait bon de leur trouver du travail ici même » ( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )
- \* « Si la plante n'a plus de ressources, elle meurt. D'où la nécessité de trouver de l'emploi à nos enfants car aujourd'hui la retraite n'équivaut plus au repos »  
( *Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies* )
- \* « Pour que la direction générale des impôts et des domaines puisse avoir des ressources fiscales substantielles, il convient de trouver de l'emploi à nos enfants qui veulent travailler, qui peuvent travailler mais ne trouvent rien » ( *Focus, Chefs de ménage, Parcelles Assainies* )
- \* « Que les autorités aient pitié de nous et nous aident ! Voilà 17 ans que ça dure. Qu'on nous donne la possibilité de travailler ! Le pays marche à reculons. Il ne nous reste plus qu'à crier » ( *Focus, Chefs de ménage, Parcelles Assainies* )
- \* « Pour aider les pauvres à s'en sortir carrément, il faut qu'on nous aide à avoir un travail stable et pour ce qui me concerne, pour mes frères et mon mari. L'Etat doit créer des emplois pour permettre à tout le monde de travailler et de gagner sa vie. De même les **Toubabs** doivent nous aider en créant des entreprises » ( *Femme en ménage Fass Mbao* )
- \* « A mon avis, l'Etat doit créer des emplois pour nous les jeunes » ( *Homme jeune, Fass Mbao* )
- \* « Il faudrait que l'Etat se préoccupe davantage d'aider les gens à trouver du travail afin d'éviter qu'ils fassent des choses illicites » ( *Chef de ménage, Guediawaye - Gounass* )
- \* « L'Etat devrait faire en sorte que chacun puisse exercer son métier » ( *Chef de ménage Fass Mbao* )
- \* « L'Etat ne fait que des promesses qu'il ne tient pas. Celui qui veut nous aider, doit donner du travail à nos enfants et nous donner de l'argent pour que nous puissions travailler » ( *Homme, Fass Mbao* )
- \* « L'Etat peut nous aider de plusieurs façons : créer et ouvrir des sociétés, des usines pour faire travailler les jeunes, augmenter le salaire des travailleurs » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )
- \* « Nous attendons beaucoup de l'Etat pour nous aider à sortir de cette pauvreté. Ce qui doit se résumer en la création d'emplois. Si les gens parviennent à trouver du travail, tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés, seront réglés, que ce soit les problèmes de santé ou d'éducation de nos enfants » ( *Focus femmes, Guediawaye – Gounass* )

\* « Le gouvernement peut créer des sociétés ou des projets pour regrouper les jeunes qui ont une qualification » (*Chef de ménage, Dakar – Plateau*)

\* « L'implantation d'usines ou de sociétés pour employer les jeunes ferait un grand bien car le manque de travail est un facteur d'oisiveté et de délinquance » (*Homme, Dakar – Plateau*)

« Il faut des usines pour les jeunes filles et les garçons » (*Femme Dakar – Plateau*)

« Les ONGs doivent collaborer avec les mairies pour créer des projets pour les jeunes où le recrutement ne serait pas clientéliste mais fondé sur le mérite »

(*Homme, Dakar – Plateau*)

A l'occasion du focus chefs de ménage de Guediawaye – Gounass, les participants ont demandé que du travail soit trouvé aux jeunes du quartier et qu'entre autres choses, ils puissent se charger de la sécurité du quartier en se référant à l'expérience des volontaires de l'enseignement, ce qui leur permettrait tout en sortant de l'oisiveté, d'œuvrer pour la communauté.

Les jeunes des Parcelles Assainies, lors de leur focus ont surtout insisté sur la nécessité de la création de GIEs mais aussi sur le fait qu'on doit les aider à voyager.

### **3 – Réduction des prix des denrées de première nécessité, des médicaments, du transport, de l'eau et de l'électricité**

Les prix des denrées de première nécessité et des médicaments ont attiré l'attention des populations, qui ont demandé qu'ils soient réduits, en insistant particulièrement sur ceux des denrées, car ils sont trop chers pour elles.

\* « L'Etat doit diminuer le prix des denrées de première nécessité, des médicaments et du transport, nos principales sources de tracas » (*Homme Fass Mbaou*)

\* « Celui qui veut nous aider doit ... réduire les prix des denrées et du transport »  
(*Homme Fass Mbaou*)

\* « L'Etat devrait baisser le prix des denrées et parallèlement augmenter les pensions des retraités. La baisse des denrées est plus importante dans la mesure où les gens pourront au moins assurer le nécessaire. Seule la diminution des prix pourra apporter quelque chose car les aides ne servent à rien, dès que tu finis de consommer un don tu es obligé d'en demander à nouveau » (*Homme, Fass Mbaou*)

\* « J'attends de l'Etat qu'il baisse les prix des denrées, surtout alimentaires, car ils sont excessifs et ne sont pas à la portée de nos maigres bourses » (*Chef de ménage, Grand Yoff*)

\* « La gratuité de l'eau et la diminution du prix des denrées de première nécessité, c'est la solution que j'entrevois » (*Homme, Dakar – Plateau*)

\* « L'Etat doit diminuer les coûts de l'eau, de l'électricité et des denrées de première nécessité » (*Chef de ménage, Dakar – Plateau*)

\* « Le coût de la vie, qui est trop cher, doit être diminué » (*Chef de ménage, Dakar – Plateau*)

\* « L'Etat doit créer des magasins témoins car les boutiquiers pratiquent souvent des prix qui ne sont pas réglementaires » (*Focus chefs de ménage, Parcelles Assainies*)

### **4 – Cadre de vie**

Le cadre de vie a attiré l'attention de certains éléments de la population qui ont demandé que l'Etat intervienne pour y conduire certains aménagements afin de l'améliorer.

« L'Etat doit aménager le site du quartier et assister les populations des zones inondables, créer des infrastructures et accroître les équipements du quartier qui sont presque inexistantes. Il faut aussi qu'il construise

des écoles et un dispensaire pour l'accès des populations aux soins de santé primaires, électrifie la zone pour réduire le banditisme et la délinquance » ( *Focus chefs de ménage , Guédiawaye – Gounass* ).

« Il faudra aussi que l'Etat veille à procéder au lotissement et à l'assainissement du quartier » ( *Focus femmes, Guédiawaye – Gounass* ) .

« L'Etat doit davantage s'occuper des populations pauvres, œuvrer pour la formation des jeunes, leur scolarisation et la gratuité des fournitures scolaires, parce que les parents n'en ont pas les moyens. Le quartier ne dispose pas d'école, ni de dispensaire. Il n'y a pas non plus de système d'assainissement. Il n'y a pas de marché. L'Etat devrait donc créer toutes ces infrastructures » ( *Focus , Chefs de ménage , Guediawaye* )

« Nous croyons que l'Etat devra songer à nous déplacer sur un autre site. Sinon, il devra lotir le quartier pour parer aux éventuels incendies et mettre en place un réseau d'assainissement adéquat.

Une solution doit être trouvée au problème des inondations et faciliter l'accès au quartier. En cas d'urgences graves ( incendies, maladies graves ) on ne peut accéder au quartier. Cela est extrêmement préoccupant.

Nous attendons de l'Etat un appui réel et non fictif. Que ce soit en guise de financement pour nos activités ou encore pour lotir et aménager le quartier Nous croyons que le déguerpissement ou le déplacement des populations serait une bonne chose. Même si certaines personnes ne sont pas de cet avis, nous croyons qu'il serait bénéfique pour la majorité de la population. Nous ne pouvons pas continuer à vivre dans ces conditions, en passant tout notre temps à parer à des inondations qui se produisent chaque année. Il nous faut aller vivre et habiter ailleurs et trouver d'autres terrains habitables. Et pour cela, c'est l'Etat qui doit nous aider » ( *Focus chefs de ménage Guédiawaye* )

## **5 – Une plus grande présence de l'Etat et / ou des ONGs et autres organismes sur le terrain de la lutte contre la pauvreté**

Certains, ont estimé, de façon générale, que l'Etat et les ONGs doivent être davantage présents sur le terrain de la lutte contre la pauvreté dans différents domaines, qu'ils ont précisés.

\* « Je pense que quelle que soit la volonté des ONGs et des bailleurs de fonds, si l'Etat n'apporte pas sa contribution en s'engageant à aider les pauvres, le problème restera entier » ( *Homme jeune, Fass Mbaio* )

\* « Très souvent, nous entendons parler des dons mais nous n'en voyons pas la couleur. Il faudrait que les ONGs se rapprochent des couches sociales les plus pauvres afin de constater de visu leurs souffrances. Ainsi, elles comprendront mieux et sauront comment et dans quel sens les aider » ( *Chef de ménage Grand – Yoff* )

\* « Il faut que l'Etat se préoccupe davantage de la situation dans les entreprises pour pouvoir lutter contre l'exploitation des travailleurs. Il y a du travail dans ce pays mais il y a un laisser aller de l'Etat qui ne contrôle pas la situation sur ce point. Il faut qu'il effectue des contrôles réguliers pour vérifier la situation des entreprises en la matière et qu'il aide par ailleurs les travailleurs qui gagnent très peu à gagner davantage. Celui qui veut m'aider réellement, que ce soit l'Etat ou toute autre structure, doit le faire dans le domaine dans le quel j'évolue car je suis boulanger, si on ne m'aide pas dans le sens que je viens de préciser, je ne pense pas que je pourrai m'en sortir » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

## **6 – Solidarité sociale et meilleure répartition de l'aide**

Tandis que certains ont insisté sur la nécessité d'une plus grande solidarité sociale tant du côté de l'Etat que de la religion et proposé quelquefois des mesures, d'autres ont estimé que la solidarité dans la forme qu'elle prend actuellement à travers l'aide et les dons, doit être repensée. Elle n'est pas toujours transparente, ni pertinente et équitable. L'aide doit désormais être gérée de façon plus rigoureuse et honnête.

\* « Il faut faire une nouvelle répartition des richesses. Quand l'Etat prélève des ressources, cela doit être simplement la manifestation de la solidarité étatique, laquelle doit être combinée à la solidarité familiale. Il convient de reconscientiser les riches pour qu'ils fassent un effort solidaire. Pour cela, il y a le domaine religieux, qui se doit de prêcher davantage la largesse du cœur mais il y a aussi l'Etat. Il doit donner l'exemple en prenant des initiatives allant dans le sens du développement de la solidarité nationale. Le problème est difficile, il faut l'avouer, en raison du nombre de pauvres car si l'on pose la question de savoir qui, dans le pays, est habilité à recevoir la **Zakat** (solidarité musulmane par la charité notamment ), je suis tenté de répondre : tout

le monde car l'écrasante majorité de la population entre dans cette catégorie. Toutefois, bien que je pense que la solidarité familiale est plus importante, il n'empêche que la solidarité étatique doit se manifester et que l'Etat doit donner le ton » ( *Chef de ménage, Parcelles Assainies* )

\* « En matière d'aide, les mairies n'ont pas de budget pour faire certaines choses. Il faut que l'Etat ait pitié des populations et surtout qu'il laisse de côté les dépenses inutiles » ( *Chef de ménage, Dakar Plateau* )

\* « L'Etat doit créer des coopératives comme chez les fonctionnaires, pour les personnes du 3<sup>ème</sup> âge. Il doit également veiller au partage équitable des dons dans les quartiers, car les dons sont souvent détournés. Les ONGs doivent multiplier leurs actions en les étendant particulièrement aux personnes âgées, celles du 3<sup>ème</sup> âge » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Très souvent nous entendons parler de dons mais nous ne les voyons jamais. » ( *Homme, chef de ménage, Grand Yoff* )

\* « Je crois que l'Etat devra être plus regardant dans la distribution de l'aide. Parfois, l'aide allouée aux populations pauvres n'arrive pas aux ayant droit. Elle est souvent détournée et la majeure partie des populations est laissée en rade. Il faut donc de ce point de vue bien identifier les vrais pauvres et veiller à ce qu'ils soient davantage assistés » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « En tout état de cause, il faut dans la répartition de l'aide, donner la priorité aux vrais pauvres, à ceux qui se débrouillent pour joindre les deux bouts. L'aide des bailleurs ne doit pas être faite sur des bases politiques, religieuses ou ethniques. Il faut faire en sorte que ceux qui y ont droit puissent en bénéficier et sortir ainsi de leur situation précaire. Toutefois dans tous les cas « *Dimbel na sa fekk loxol borom* » ( Il faut d'abord s'aider soi-même ) ( *Homme, Dakar – Plateau* )

\* « L'aide pour lutter contre la pauvreté doit provenir de l'Etat ou de bailleurs de fonds. Les sommes investies par ces derniers doivent arriver jusqu'à nous et non faire l'objet d'une interception. Nous les personnes pauvres et vulnérables ne voyons jamais la couleur des milliards investis dans notre pays pour lutter contre le fléau dont nous sommes victimes. Il faut aussi veiller au partage entre musulmans. Les recommandations de Dieu sur le partage ne sont plus appliquées au Sénégal » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\* « Les institutions publiques ou les ONGs doivent surveiller les personnes qui sont chargées de gérer certaines aides, pour éviter les éventuels détournements » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

## 7- Attentes diverses

Diverses autres attentes ont été exprimées :

### - Activités

\* « Beaucoup de jeunes pensent à s'expatrier mais moi, cela ne me tente pas. Ce que je voudrais, c'est pouvoir ouvrir un magasin de pièces détachées pour subvenir à mes besoins. Je ne voudrais pas verser dans la délinquance, le vol ou la vente de drogues » ( *Homme jeune Fass Mbao* )

### - Logements

\* « L'Etat devrait nous aider à avoir des logements au lieu de privilégier les déguerpissements » ( *Chef de ménage, Guediawaye – Gounass* )

\* « Je voudrai surtout qu'on m'aide à trouver un toit ; c'est mon rêve le plus cher. J'accepterais bien aussi une aide en riz, huile, sucre, pour la nourriture » ( *Chef de ménage, Grand Yoff* )

### - Commodités

\* « Des forages pour alléger les tâches des femmes » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

### - Education

\* « L'assurance de l'éducation des jeunes pour éviter dans le futur, la multiplication des problèmes de jeunesse » ( *Focus jeunes* )

\* « L'Etat doit aussi aider nos enfants en créant des centres de formation pour les exclus de l'école » ( *Chef de ménage, Dakar – Plateau* )

\* « L'Etat doit donner des bourses aux enfants de pauvres qui sont dans les lycées. Il doit les mettre dans les meilleures conditions de réussite » ( *Homme, Dakar – Plateau* )

#### - **Santé**

\* « Créer des hôpitaux ou dispensaires où les soins et les médicaments seront subventionnés pour les pauvres » ( *Focus, chefs de ménage, parcelles Assainies* )

#### - **Divers dons**

\* « Appui aux populations pauvres par des dons substantiels et continus sur le plan de l'alimentation plus précisément en riz, sucre, huile, etc. . Ce serait d'un apport vital pour nous autres » ( *Chef de ménage Grand Yoff* )

\* « Nous avons besoin d'argent, de riz, de sucre, de tout. Nous n'avons pas le choix. « **Ku ñakk du taamu** » ( le pauvre n'a pas à choisir )

#### - **Pensions**

\* « L'Etat doit nous aider en augmentant nos pensions » ( *Chef de ménage , Dakar – Plateau* )

#### - **Visas**

\* « Faute de leur donner du travail, l'Etat doit faciliter aux jeunes l'obtention de visas pour qu'ils aillent tenter leur chance à l'étranger » ( *Chef de ménage, Guédiawaye – Gounass* )

### **CONCLUSION : LA PAUVRETE A DAKAR ET SA BANLIEUE**

L'enquête, qui a consisté à laisser parler les pauvres et à organiser les résultats de leur prise de parole afin de les restituer, a fait apparaître un certain nombre de choses.

Les pauvres de Dakar et de sa banlieue, ne se compliquent pas l'existence ( si l'on peut s'exprimer ainsi ), en matière de définition de la pauvreté. Pour eux, la pauvreté se définit essentiellement par des manques : manque de ressources financières, de nourriture, de travail, d'un cadre de vie sain, de logements, d'éducation, de soins de santé, etc.

En ce qui concerne les causes générales, ils ne se sont pas non plus « cassés la tête », en allant chercher des causes objectives, sophistiquées, disons des causes pour intellectuels, consistant, entre autres choses à faire intervenir des variables susceptibles d'être traduites en indicateurs ou, de façon plus fondamentale, les politiques d'ajustement et la dépendance du pays à l'égard des institutions internationales, ce que seuls quelques jeunes ont eu à faire.

Ils ont expliqué les causes générales de la pauvreté à partir de leur vécu quotidien et des difficultés qu'ils vivent. Néanmoins, toujours à partir de leur vécu, ils ont montré pour ne citer que quelques exemples parmi les situations qu'ils ont évoquées, comment, au Sénégal, on entre en pauvreté.

C'est, selon eux, la plupart des cas, par la naissance, la perte de l'emploi, la déréglementation et la faillite des entreprises depuis quelque temps, le chômage, autant de situations relevant de la politique économique générale d'ajustement et qu'ils n'ont pour leur part signalées que dans la façon dont ils les vivent et non par la mise en cause de cette politique.

A cela s'ajoutent, les décès avec toutes leurs conséquences sur la situation de la famille, la retraite ( plus que jamais, au Sénégal, une mort sociale touchant une catégorie de personnes dont l'enquête a montré la situation particulièrement vulnérable), les divorces ( de plus en plus nombreux ) avec leurs cortèges de difficultés pour les femmes notamment, les maladies enfin ( non moins nombreuses). Tout cela a été surtout rapporté à une volonté divine. C'est Dieu qui a voulu qu'il en soit ainsi et qui a voulu qu'ils vivent de façon difficile.

Cette vie difficile, ils l'ont par ailleurs décrite en faisant état de leur vie quotidienne. Celle – ci se caractérise par l'impossibilité fondamentale dans laquelle ils se trouvent de pouvoir la mener normalement. Plusieurs raisons ont été évoquées, allant des contraintes liées à l'alimentation, au cadre de vie défectueux, en raison des mauvaises conditions au point de vue de l'assainissement et de l'insalubrité ( cela surtout dans les quartiers régulièrement inondés ), aux fléaux sociaux tels que la violence, la délinquance, la prostitution, autant de choses régnant dans leur cadre de vie.

Ils n'ont pas manqué non plus de faire état, pour beaucoup d'entre eux, de l'impossibilité de disposer d'une maison ou, quand c'est le cas, de ne pas pouvoir jouir des commodités que constituent l'eau, l'électricité, un équipement domestique minimum et décent.

Il s'y ajoute que la vie d'une manière générale est chère et que les denrées de base sont inaccessibles, sans compter, pour ceux qui disposent de telles commodités, le coût élevé des factures d'eau et d'électricité.

De plus, ils éprouvent les plus grandes difficultés pour l'éducation de leurs enfants qui, soit ne vont pas du tout à l'école, soit quand ils le font, sont obligés d'en sortir très rapidement à causes des effets induits par la pauvreté et en raison de la nature du système d'enseignement. Ce dernier, non seulement offre un nombre de places insuffisant, mais fonctionne selon un système pédagogique qui entretient les échecs, particulièrement ceux des enfants pauvres.

Il en est de même pour les soins de santé dont les frais, comme ceux de la scolarité des enfants, leur paraissent trop élevés, sans compter l'insuffisance des structures de santé mises à leur disposition.

Tout cela, ils ont dit, dans leur très grande majorité, l'accepter. Ils acceptent leur situation parce qu'elle a été voulue par Dieu. Tandis que certains se sont contentés de dire que leur situation ne peut être que celle – là et d'autres qu'ils sont en attente de Dieu pour qu'il les en sorte. Il en est qui, prenant acte de la décision divine, ont néanmoins estimé qu'ils devaient faire quelque chose pour en sortir, rejoignant par là ceux qui ne s'étaient pas référés à une détermination divine et qui avaient, pour leur part, affirmé d'emblée qu'il était possible de sortir de la pauvreté notamment par le travail.

En attendant, quelle que soit la raison avancée en ce qui concerne l'origine de leur pauvreté, tous essaient, vu qu'ils y sont condamnés objectivement, de faire quelque chose pour survivre.

C'est ainsi que, tandis que certains travaillent et bénéficient d'un salaire - privilège rare - qui, même s'il est insuffisant, les met à l'abri d'une pauvreté absolue, d'autres - les plus nombreux - se débrouillent d'une façon ou d'une autre et effectuent quelquefois des activités relevant davantage du bricolage que d'autre chose.

Les femmes, en particulier, se distinguent de ce point de vue. Elles ont quitté la sphère privée pour s'investir dans celle publique et se livrent à toutes sortes d'activités destinées à régler les problèmes familiaux que les hommes ne sont plus en mesure d'assurer seuls. Hommes qui, par ailleurs, reconnaissent les efforts faits par les femmes qui disent – ils sont braves et fatigués.

Autre fait remarquable en ce qui concerne toujours les stratégies d'adaptation et de sortie de la situation de pauvre, c'est la propension des jeunes à vouloir émigrer, convaincus qu'ils sont, du fait d'exemples de réussite suite à une émigration, que leur seul salut se trouve là. Ils y sont même encouragés par leurs parents, beaucoup de chefs de ménage ayant répondu qu'il faut aider les jeunes à émigrer faute de pouvoir leur donner du travail.

De plus, en même temps qu'ils mènent ces activités de survie, les pauvres, pour la plupart, s'adaptent à la situation de cherté de la vie, dans tous les domaines relevant de la consommation, que ce soit en matière de nourriture, d'habillement, de soins de santé, d'éducation et de toutes autres choses.

Alors qu'ils déploient ces stratégies pour s'adapter ils estiment qu'ils ne sont pas aidés par les pouvoirs publics, ce qui n'est pas le cas de certains organismes et organisations d'appui comme les ONGs. Certaines de ces dernières interviennent dans leur secteur et leur apportent une aide appréciable. Toutefois, ils ont estimé que, si sur certains points cette aide est positive, sur d'autres par contre elle laisse à désirer, soit parce qu'elle est insuffisante, soit parce qu'elle est mal conçue et inadaptée.

Les populations enquêtées, dans leur très grande majorité, espèrent pouvoir s'en sortir un jour ou l'autre et d'une façon ou d'une autre, que ce soit par la volonté divine ou par les initiatives personnelles quand ce ne sont pas les deux à la fois. Les aspirations de sortie de la pauvreté sont très fortes et beaucoup ont des projets précis dont certains sont à la mesure de la pauvreté et sont des projets pour pauvres, c'est à dire pas très ambitieux, ne visant pas très haut, d'autres sont plus ambitieux, parmi lesquels la migration tient une bonne place.

En tous les cas, ils comptent sur les pouvoirs publics davantage que sur les organisations d'appui. L'intervention de l'Etat est en effet celle qui est la plus attendue par les pauvres pour sortir de leur situation. Dans leur très grande majorité, en effet, ils ont mis l'accent sur la nécessité de cette intervention de l'Etat et précisé comment, à leurs yeux, elle devrait se faire, soit pour résoudre leur problème personnel, soit pour résoudre celui des pauvres en général.

C'est donc dire que l'action de l'Etat et de la politique qu'il doit mener en direction des pauvres est aux yeux de ces derniers primordiale, cet Etat qui, de son côté, a conçu un plan de réduction de la pauvreté consigné dans un « *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté* » ( *DSRP* )

## RESULTATS DE L'ENQUETE PAR RAPPORT AU DSRP

Les pouvoirs publics, l'Etat en particulier, ont, en effet, mis en œuvre une stratégie de réduction de la pauvreté consignée dans un document du même nom, le « **Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté** » ( **DRSP** ). Dans celui –ci, nous avons essayé de cerner, pour ne nous en tenir qu'à ces aspects, les dimensions et les contraintes de la pauvreté.

Notre enquête a retrouvé toutes les dimensions et contraintes que le document a identifiées, ce qui dans un certain sens confirme sa pertinence sur ces points. Toutefois elle révèle d'un autre côté que beaucoup de problèmes relatifs à la pauvreté qu'il veut réduire lui ont échappé.

Les besoins des pauvres, ainsi que l'a montrés l'enquête sont plus larges que ceux qui ont été retenus dans le document.

S'il en est ainsi, c'est sans doute parce que, bien que des recherches qualitatives aient été menées, l'on n'a pas suffisamment, à travers les enquêtes auxquelles elles ont donné lieu, fait participer de façon suffisante les pauvres en les écoutant et en tenant compte dans les moindres détails de la définition, de l'analyse, qu'ils font de leur situation et surtout de leurs aspirations. Il s'y ajoute le fait que le document n'a pas tenu compte de certaines dimensions que les pauvres ont eu à traiter dans ces mêmes enquêtes, par exemple le rôle des réseaux sociaux dans la gestion populaire de la pauvreté, rôle fort bien analysé dans le rapport de Thiès notamment.

La situation de pauvre est plus riche et déborde ce qui a été dit dans le DSRP, tout au moins en ce qui concerne les dimensions.

En bref, la perspective quantitativiste du DSRP et sa volonté de ne retenir que ce qui est susceptible d'être réduit à des indicateurs mesurables, l'a empêché de saisir la richesse qualitative des dimensions de la pauvreté. Encore qu'il aurait été possible pour rester dans son orientation et son type de démarche, d'élaborer des indicateurs sociaux susceptibles de porter certaines données qualitatives profondes de la pauvreté, comme les dimensions socio – psychologiques.

Pour avoir laissé beaucoup de dimensions de côté, il est possible de se demander si en résolvant les problèmes qu'il a retenus ( encore qu'il faille qu'il les résolve ) il aura réussi à réduire la pauvreté.

## RECOMMANDATIONS

Compte tenu de tout cela, les recommandations que nous estimons devoir faire sont les suivantes :

- Privilégier et multiplier les recherches qualitatives relatives à la pauvreté ;
- Mettre en œuvre des méthodologies permettant d'aller au plus profond des problèmes relatifs à la pauvreté ;
- Faire appel à des techniques d'investigation axées sur la plus grande participation des enquêtés ;
- S'il faut à tout prix le faire, élaborer ou choisir parmi ceux existants, des indicateurs sociaux permettant d'exprimer la complexité des variables sociales et la profondeur de certaines d'entre elles ;
- Ne pas s'en tenir, au moment de l'exploitation des résultats des enquêtes devant aboutir à un document - surtout s'il doit avoir une dimension nationale - uniquement aux données quantitatives, quand des recherches qualitatives ont été menées corrélativement ;
- Tenir davantage compte des données qualitatives dans l'élaboration des documents relatifs à la pauvreté.
- Mettre sur pied un observatoire de la pauvreté destiné à prendre en compte davantage les points de vue des pauvres par une continuation du recueil de données sur la pauvreté donnant une large place aux méthodes et aux données qualitatives tout en assurant le *suivi participatif* du DSRP afin que les populations pauvres ne puissent plus tenir des reproches comme celui – ci : « **Il faudrait aussi que les recommandations des populations pauvres, les résultats des enquêtes, ne soient pas laissés dans les tiroirs. Beaucoup d'enquêtes ont été effectuées mais sans résultats. Il faudrait rompre avec cette attitude** » ( *Focus chefs de ménage, Guediawaye – Gounass* ).

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Action Aid, 2002, « Inclusive Circles Lost in Exclusive Circles », 25 janvier.
- Adam (C.S.) & Devan (D.L.), 2001, « PRGF Stocktaking Exercise on behalf of DFID », novembre.
- Adesina (J.), 2002, « Development and the Challenges of Poverty : NEPAD, Post-Washington Consensus and Beyond », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- African Forum on Poverty Reduction Strategies, Dakar, 10-13 septembre 2001.
- Agence canadienne de Développement international (ACDI), 2000, Table-ronde « Civil Society, the Private Sector and the PRSP Approach », Hull, 13 décembre.
- Agence canadienne de Développement international (ACDI), 2001, « The Canadian International Development Agency's Experience with the PRSP Process in Bolivia », 11 décembre.
- Agence japonaise de Coopération internationale (JICA), 2001, « Rethinking Poverty Reduction : PRSP and JICA », avril.
- Ahoyo Adjovi (N.), 2001, « La pauvreté au Bénin : masculine ou féminine ? Rurale ou urbaine ? », Colloque *Compétitivité, réformes budgétaires et réduction de la pauvreté au Bénin*, CAPE / Association béninoise des anciens du CERDI, Cotonou, 17-19 décembre.
- Aide Transparence, Février 2002, Contextualiser les DSRP Par Waly Ndiaye
- Aide Transparence, Janvier 2002, Compte rendu de la réunion restreinte des Organisations de la Société Civile sur le DSRP au Sénégal
- Akwete (E.O.), 2002, « Bringing Citizenship Back in the Democratization of Governance in Africa in the 21<sup>st</sup> Century », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Albert Fishlow (1995) « External Borrowing and Debt Management », *The Open Economy Tools for Policy Makers in Developing Countries*; édité par Dorubush et Helmers, Series EDI sur le développement Economique.
- Allen (R.), 2002, « PEFA Program », *Materials to Accompany the World Bank Institute Presentation*, State Secretariat for Economic Affairs, Gerzensee, 29 janvier.
- Anand et Wjuberger (1988) « Inflation, External Debt and Financial Sector Reform: a Quantitative Approach to Consistent Fiscal Policy with an Application to Turkey ».
- Anangwe (A.), 2002, « State and Development : Relying on Foreign Capital Subverts Africa's Development Agenda », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Asian Development Bank (ADB), 1999, « Fighting Poverty in Asia and the Pacific : The Poverty Reduction Strategy », *ADB Policy Papers*, novembre.
- Association Internationale de Développement (AID) / Fonds Monétaire International (FMI), 2002, *Review of the Poverty Reduction Strategy Paper (PRSP) Approach: Early Experiences with Interim PRSPs and Full PRSPs*, Washington, Banque Mondiale et FMI, 26 mars.
- Atanasso (O.) & Onodje (A.), 2001, « Capital humain et réduction de la pauvreté », Colloque *Compétitivité, réformes budgétaires et réduction de la pauvreté au Bénin*, CAPE / Association béninoise des anciens du CERDI, Cotonou, 17-19 décembre.
- Banque africaine de Développement (BAD), 2001, « Contribution to the PRSP Review », décembre.
- Banque asiatique de Développement (BASD), 2001, « Contribution to the PRSP Review », 21 novembre.
- Banque inter-américaine de Développement (IDB), 2001, « IDB Contribution to the Review of the PRSP Approach », octobre.
- Banque japonaise pour la Coopération internationale (JBIC), 2002, « JBIC's Comment to the World Bank / IMF PRSP Review – Reflection from our Field Experience ».
- Banque Mondiale (1987), « la Banque Mondiale et le Sénégal, 1960, 1987 », Département de l'Evaluation rétrospective des opérations, Rapport N° 8041,26
- Banque mondiale (1984), Rapport sur le développement dans le monde, Préface du Président
- Banque Mondiale (1993), « Boom crisis and Adjustment : The macroeconomic Experience of Developing countries », in : Oxford university Press
- Banque Mondiale (1997), *L'Etat dans un monde en mutation. Rapport sur le développement dans le monde. Rapport de la Banque Mondiale sur les politiques de développement*. Washington, D.C.
- Banque Mondiale / Fonds Monétaire International (FMI), 2002, Conférence Internationale sur les Stratégies de Réduction de la Pauvreté, Washington, 14-17 janvier.
- Banque Mondiale / Fonds Monétaire International (FMI), *Poverty Reduction Strategy Sourcebook*.

- Banque Mondiale, 1998, *Assessing Aid: What Works, What Doesn't, and Why*, World Bank Policy Research Report, New York, Oxford University Press.
- Banque Mondiale, 2000, *Can Africa Claim the 21st Century ?*
- Banque Mondiale, 2001, « Adjustment from Within – Lessons from the Structural Adjustment Participatory Review Initiative », Contribution au second forum global SAPRI, 30-31 juillet.
- Banque Mondiale, 2001, « Benin – Public Expenditure Adjustment Credit Project (PERAC) », *Project Information Document*, PID10333, 14 mai.
- Banque Mondiale, 2002, *Global Development Finance 2002 – Financing the Poorest Countries*, Washington, Banque Mondiale, mars.
- Barunji (B.), 2001, « Review of the PRSP Approach », octobre.
- Becker G. (1964), *Human capital: A theoretical and Empirical Analysis*, New York: Columbia University Press.
- Bénin – *Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté intérimaire*, 26 Juin 2000.
- Berg (E.), 2000, « Aid and Failed Reform: The Case of Public Sector Management », in Tarp (F.) & Hjertholm (P.) (Eds), *Foreign Aid an Development: Lessons Learnt and Directions for the Future*, cité dans CNUCED (2000).
- Berg H (1991), « Sénégal : l'Ajustement Ajourné » USAID, Dakar.
- Bertelsen (M.F.) & Soren (S.K.), 2001, « Poverty Reduction Strategies – A Possibility for Participatory Economic Policymaking? », Université de Roskilde, novembre.
- Bevan et Adam (2000) “Poverty Reduction Strategies and the Macro-Economic Policy Framework” Department of Economics, Université d’Oxford, Projet de Note d’Orientation.
- Bierschenk (T.), Bako-Arifari (N.) & Thioléron (E.), 2001, « Institutionalising the PRSP Approach in Benin », *PRSP Institutionalisation Study: Final Report, Chapter 2*, ODI/SPA.
- Bio Tchané (A.), en collaboration avec Montigny (Ph.), 2000, *Lutter contre la corruption. Un impératif pour le développement du Bénin dans l'économie internationale*, Paris, L’Harmattan / Le Flamboyant. 324 p.
- Booth (D.) & Lucas (H.), 2001, « Desk Study of Good Practice in the Development of PRSP Indicators and Monitoring Systems – *Final Report* », Report commissioned by DfID for the SPA, Londres, ODI, 3 novembre.
- Booth (D.) & Lucas (H.), 2001, « Desk Study of Good Practice in the Development of PRSP Indicators and Monitoring Systems – *Initial Review of PRSP Documentation* », Report commissioned by DfID for the SPA, Londres, ODI, 2 mai.
- Botchwey et als. (1998), External Evaluation of the Enhanced Structural Adjustment Facility, Washington.
- Boye. F (1991) « Rainfall and Macroeconomic Fluctuations : A Sahelian Perspective » in : Journées Scientifiques du CREA sur l’Economie Sénégalaise, 2<sup>ème</sup> édition, UCAD-CREA PRESS, Dakar, 20 pages.
- Branson (W.H.), Guerrero (I.) & Gunter (B.G.), 1998, « Patterns of Development 1970-1994 », *WBI Working Papers*, Washington, Banque Mondiale.
- Bretton Woods Committee, 2002, « Enhancing the Private Sector’s Role », janvier.
- Bundesministerium für Wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (BMZ), 2001, « German Contribution to the World Bank/IMF PRSP/PRGF Review », décembre.
- Burkina Faso, Ministère de l’Economie et des Finances (2000), *Burkina Faso : Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté*.
- Burkina Faso, Ministère de l’Economie et des Finances (2001), *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté. Rapport de mise en œuvre (juil. 2000 – juin 2001)*.
- Burnside (C.) & Dollar (D.), 1997, « Aid, Policies, and Growth », *Policy Research Working Paper WPS1777*, Washington, Banque Mondiale, juin.
- Burnside (C.) & Dollar (D.), 1998, « Aid, the Incentive Regime, and Poverty Reduction », *Policy Research Working Paper WPS1937*, Washington, Banque Mondiale, juin.
- Catholic Relief Services, 2001, « Review of the Poverty Reduction Strategy Paper Initiative », décembre.
- Chambas G. ; Kerhuel, F. (2001) *La réforme de l’Etat : implications des Cadres stratégiques de réduction de la pauvreté*, dans « L’Etat en Afrique : entre le local et le global », sous la direction de du Bois de Gaudusson J. et Médard J.F., *Afrique Contemporaine n° 199*, Paris : La documentation française, p.79.
- Cheru (F.), 2001, « The Highly Indebted Poor Countries (HIPC) Initiative: A Human Rights Assessment of the Poverty Reduction Strategy Papers (PRSP) », Rapport d’expert indépendant à la

57ème session de la Commission des Nations Unies sur les Droits de l'Homme, E/CN.4/2001/56, Genève, UNESCO.

- Chochrane John (1998) "Long-term Debt and Optimal Policy in the Fiscal Theory of the Price Level". Communication NBER N°6771.
- Christian Aid Policy Briefing, 2001, « Ignoring the Experts: Poor People's Exclusion from Poverty Reduction Strategies », octobre.
- Christian Aid, 2001, « Responses to "Key Questions" for the Review », novembre.
- Collier (P.), 1997, « The Failure of Conditionality », in Gwin (C.) & Nelson (J.) (eds), *Perspectives on Aid and Development*, Washington, Overseas Development Council. Cité dans Dollar & Svensson (1998).
- Commander S, N'doye, Ouedraogo (1989), « Sénégal » in : *Structural Adjustment and Agriculture, Theory and Practice in Africa and Latin America*, Edited by Commander . S, Overseas Development Institute, London, PP 145 / 174.
- Commission Européenne (CE), 2000, « Poverty Reduction Strategy Papers : Guidance Notes », Note to Heads of Delegation, Heads of Unit and Desk Officers, Bruxelles, 11 mai.
- Commission Européenne (CE), 2000, *SPA Task Team on Contractual Relationship and Selectivity*, « Review of Conditionalities used for the Floating HIPC Completion Point », Bruxelles, 27 novembre.
- Commission Européenne (CE), 2000, *SPA Task Team on Contractual Relationship and Selectivity*, « Conditionality Reform, The Burkina Faso Pilot Case – Summary Report », Bruxelles, 12 novembre.
- Commission européenne (CE), 2001, « PRSP Review: Key issues », octobre.
- Commission Européenne (CE), 2001, *SPA Task Team on Contractual Relationship and Selectivity*, « Comparative Review of I-PRSP Targets and Conditionalities for HIPC Completion Point », Bruxelles, 1er octobre.
- Confédération Internationale des Syndicats libres (CISL), 2001, « Submission to IMF/World Bank Review on PRSP Process », 13 novembre.
- Confédération mondiale du Travail (CMT), 2002, « Two years of poverty reduction focus in IMF and World Bank adjustment programmes : Experiences and Recommendations from African Trade Unions », janvier.
- Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), 2002, « The PRSP Approach and Poverty Reduction in the Least Developed Countries », janvier.
- Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), 2000, *The Least Developed Countries 2000 Report*, Genève.
- Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), 1998, *Trade and Development Report*, Genève.
- Conseil économique et social, Sénégal : Méthodologie d'Evaluation des Politiques et Programmes Economiques, février 2001.
- Cornia, Jolly, Steward (1987), *L'ajustement à visage humain ; protéger les groupes vulnérables et favoriser la croissance*, Paris : Economica-Unicef
- Craig (D.) & Porter (D.), 2001, « Poverty Reduction Strategy Papers : A new convergence. What does it miss, and what can be done about it? », Conférence Régionale sur les Stratégies nationales de Réduction de la Pauvreté, Banque Mondiale / PNUD / FMI / ADB, Hanoi, 4-6 décembre.
- Dans son document relatif aux questions d'ordre opérationnel concernant le CSLP, le FMI précise d'ailleurs expressément que l'adoption d'un « CSLP en suivant une démarche participative », et non d'un CSLP intérimaire (sans démarche participative) permet de passer au « stade auquel l'allègement de dette est accordé sans condition au titre de l'initiative PPTE ». Document du Fonds Monétaire International (12 janvier 2000), *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté – Questions d'ordre opérationnel*, SM/99/290 (F), p. 24.
- Defourny (J.), Develtere (P.) et Fonteneau (B.) (eds), 1999, *L'économie sociale au Nord et au Sud*, De Boeck, Bruxelles.
- Délégation française, 2001, « L'effort de la France en faveur des pays pauvres très endettés », août.
- Délégation française, 2002, « Note de la délégation française sur les C.S.L.P. », French Contribution to the PRSP Review, janvier.
- Department for International Development (DfID), 2001, « DFID Views on the PRSP Process », décembre.
- Devarajan (S.) & Swaroop (V.), 1998, « The Implications of Foreign Aid Fungibility for Development Assistance », *Policy Research Working Paper WPS2022*, Washington, Banque Mondiale, décembre.
- Devarajan (S.), Dollar (D.R.) & Holmgren (T.), 2001, *Aid and Reform in Africa. Lessons from Ten Case Studies*. Washington, Banque Mondiale.

- Devarajan (S.), Rajkumar (A.S.) & Swaroop (V.), 1999, « What does aid to Africa finance? », *Policy Research Working Paper WPS2092*, Washington, Banque Mondiale, mars.
- Dicks-Mireaux (L.), Mecagni (M.), Schadler (S.), 2000, « Evaluating the effect of IMF lending to low-income countries », *Journal of Development Economics* 61-2, pp. 495-526.
- Dieng (A.A.), 2002, « Crise et mouvements sociaux dans les villes africaines », *Citadins d'Afrique : quoi de neuf après vingt ans de crise ?* Colloque organisé par PôLE-SuD, Université de Liège, les 15-17 mai 2002.
- Dieng (A.A.), 2002, « Financement du Développement et expériences de développement », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Diouf Makhtar, Ly Boubacar, 'Sénégal : Ajustement Structurel, Emploi et Pauvreté', PECTA/BIT, Addis Abeba, 1989
- Direction de la Planification, Juin 2001, Travaux préparatoires du X ème Plan – Programme National de Bonne Gouvernance
- Directive opérationnelle 4.15 de la Banque Mondiale, 1992, P.5
- Document du Fonds Monétaire International (12 janvier 2000), *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté – Questions d'ordre opérationnel*, SM/99/290 (F), p. 12.
- Document du Fonds Monétaire International (12 janvier 2000), *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté – Questions d'ordre opérationnel*, SM/99/290 (F), p. 24.
- Document du Fonds Monétaire International, *ibid.*
- Dollar (D.) & Kraay (A.), 2001, « Growth is Good for the Poor », *Policy Research Working Paper*, Washington, Banque Mondiale, avril.
- Dollar (D.) & Svensson (J.), 1998, « What Explains the Success or Failure of Structural Adjustment Programs? », *Policy Research Working Paper WPS1938*, Washington, Banque Mondiale, juin.
- Dollar et Kraay (2000) "Growth is Good for the Poor", Banque Mondiale.
- Dominique Van de Walle "Public Spending and the Poor": What we need to know.
- Duruflé. G (1996), le Sénégal peut il sortir de la crise ? Douze ans d'Ajustement Structurel au Sénégal, Karthala Paris, 222 Pages.
- East Asia Forum on Poverty Reduction, Hanoi, 4-6 décembre 2001.
- Eberlei (W.) 2001, « Institutionalised Participation in Processes Beyond the PRSP », étude réalisée pour le compte de la GTZ, septembre.
- Edward Denison (1957), *Why Growth Rates Differ*, Washington, D.C., Solomon Fabricant (1959), *Basic Facts on Productivity Change*, New York.
- El Badawi, Ndulu et Ndung'u (1996) "Debt Overhang and Economic Growth in Sub-Saharan Africa", Communication présentée à la Conference FMI/Banque Mondiale sur les financements Extérieurs pour les Pays à Faibles Revenus.
- Elaboration du DSRP – Comité technique (Déc. 2001), *DSRP, Groupes thématiques – Rapports de synthèse*.
- Elliot Berg, *Rapport sur le développement économique en Afrique au sud du Sahara*, Washington D.C., 1980, p. 100
- Europe and Central Asia Poverty Forum, Budapest, 27-30 novembre 2001.
  - Executive Summary
- Fonds de développement des Nations Unies pour la femme (UNIFEM), 2001, « Contribution to the World Bank & IMF PRSP Review », novembre.
- Fonds Monétaire International (1996), *Adjustment for Growth : the African Experience*, IMF occasional paper 143.
- Fonds Monétaire International (FMI) / Association Internationale de Développement (AID), 2002, *Réexamen du dispositif des Documents de stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP) : principaux constats*, Washington, FMI et Banque Mondiale, 15 mars.
- Fonds Monétaire International (FMI) / Association Internationale de Développement (AID), 2001, « Joint Staff Assessment of the PRSP Preparation Status Report », Washington, 16 octobre.
- Fonds Monétaire International (FMI) / Banque Mondiale, 2001, « Executive Directors' Views of the Approach and of Individual Country Experiences ».
- Fonds Monétaire International (FMI) / Banque Mondiale, 2002, « Review of the PRSP Experience – An Issues Paper for the January 2002 Conference », 7 janvier.

- Fonds Monétaire International (FMI) / Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE) / Banque Mondiale, 2001, « Summary of the Joint PRSP Review Meeting », Bureau du FMI en Europe, 18 septembre.
- Fonds Monétaire International (FMI), 2001, « IMF Independent Evaluations Office: Synopsis of Contributions to the PRSP Review ».
- Fonds Monétaire International (FMI), 2001, « Poverty Reduction Strategy Paper – Preparation Status Report – Benin », Washington, 12 octobre.
- Fonteneau (B.), 2002, « Enjeux des pratiques associatives dans le domaine de la santé au Burkina Faso. Le cas des mutuelles de santé et des associations de lutte contre le SIDA », *Citadins d’Afrique : quoi de neuf après vingt ans de crise ?* Colloque organisé par PôLE-SuD, Université de Liège, les 15-17 mai 2002.
- Foster (M.) & Leavy (J.), 2001, « The Choice of Financial Aid Instruments », *ODI Working Paper 158*, Londres, ODI, Centre for Aid and Public Expenditure, octobre.
- Geda (2001) “International Financial Flows and the Challenge of Financing Development in Africa: An Overview of Challenges, Prospects and Policy implications”. Communication présentée à la Conférence Internationale sur la Finance et le Développement, Nairobi, 10-11 Juillet 2001.
- Gouvernement du Kenya (1997) “Public Expenditure Review”, Government of Kenya, Economic Survey, Plusieurs publications.
- Gulube (M.T.), 2002, « Review of Poverty », 3 janvier.
- Gutfeld R. (2001) “Lightening the Debt Load”, pour les publications de la Ford Foundation.
- Henner (H.-F.), « Croissance et réduction de la pauvreté au Bénin », Colloque *Compétitivité, réformes budgétaires et réduction de la pauvreté au Bénin*, CAPE / Association béninoise des anciens du CERDI, Cotonou, 17-19 décembre.
- Hoddinott (J.), Adato (M.), Besley (T.) & Haddad (L.), 2001, « Participation and Poverty Reduction: Issues, Theory, and New Evidence from South Africa », *FCND Discussion Paper No. 98*, International Food Policy Research Institute (IFPRI), janvier.
- Ian Little et Al (1993), économie de la zone franc au cours des années 70 et 80, Rapport de la Banque Mondiale
- *Ibid p.12*
- Igué (J.O.), 1999, *Le Bénin et la mondialisation de l’économie – Les limites de l’intégrisme de marché*, Paris, Karthala.
- Institute of development Studies (IDS), 1998, « Participatory Monitoring and Evaluation: Learning from Change », *IDS Policy Briefing 12*, novembre.
- Institute of development Studies (IDS), 2001, « Poverty Reduction Strategies: A Part for the Poor? », *IDS Policy Briefing 13*, avril.
- InterAfrica Group, 2001, « The Role of Parliamentarians in the PRSP : Issues and Options », décembre.
- International Monetary Fund (2000), “Overview: Transforming the Enhanced Structural Adjustment Facility (ESAF) and the Debt Initiative for the Heavily Indebted Poor Countries, February, 9.
- Jacquemont. P, Raffinot . M (1993), la Nouvelle Politique Economique en Afrique EDICEF/AUPELF, Paris, 351 Pages.
- Jadhav (N.), 2002, « Synopses of External Comments and Contributions on the Joint IMF/World Bank Staff Review of the PRSP Approach », FMI / Banque Mondiale, février.
- Jubilee South, Focus on the Global South, AWEPON, Centro de Estudios Internacionales with support of the World Council of Churches, 2001, « The World Bank and the PRSP: Flawed Thinking and Failing Experiences », 16 novembre.
- Kapur (D.) & Webb (R.), 2000, « Governance-related Conditionalties of the International Financial Institutions », *G-24 Discussion Paper Series no. 6*, Genève, CNUCED, août.
- Kapur (D.), 1997, « The New Conditionalties of the International Financial Institutions », *International Monetary and Financial Issues for the 1990s*, Papier de recherche pour le Groupe intergouvernemental des vingt-quatre, Volume VIII, Genève, CNUCED.
- Kassé Moustapha (1990), Crise économique et ajustement structurel, Editions Nouvelles du Sud, 204 pages.
- Kaufmann (D.), Kraay (A.) & Zoido-Lobaton (P.), 1999, « Aggregating Governance Indicators », *Policy Research Working Paper WPS2195*, Washington, Banque Mondiale, octobre.
- Kaufmann (D.), Kraay (A.) & Zoido-Lobaton (P.), 1999, « Governance Matters », *Policy Research Working Paper WPS2196*, Washington, Banque Mondiale, octobre.
- Khor (M.), 2001, « A Critique of the IMF’s Role and Policy Conditionality », *TWN Global Economy Series*, Penang, Third World Network.

- Khor (M.), 2001, « Present problems and future shape of the WTO and the multilateral trading system », *Third World Network Briefing Paper no. 2*, septembre.
- Khor (M.), 2002, « A Perspective on Globalisation and its Implications for Developing Countries », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Khor (M.), 2002, « Some Principles for an Alternative Lifestyle and Development », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Killick (T.) & Stevens (S.), 1997, « Assessing the efficiency of mechanisms for dealing with the debt problem of low-income countries », in Iqbal (Z.) & Kanbur (R.) (eds), *External Finance for Low-Income Countries*, Washington, IMF Institute.
- Killick (T.), 1991, « The Developmental Effectiveness of Aid to Africa », *PRE Working Paper Series*, Washington, Banque Mondiale.
- Killick (T.), 1993, « Enhancing the Cost-Effectiveness of Africa's Negotiations with its Creditors », *International Monetary and Financial Issues for the 1990s*, Papier de recherche pour le Groupe intergouvernemental des vingt-quatre, Volume VIII, Genève, CNUCED.
- Killick (T.), 2000, « HIPC II and Conditionality: Business as before or a New Beginning? », Commonwealth Secretariat Policy Workshop on *Debt, HIPC and Poverty Reduction*, 17-18 juillet, Londres. Cité dans CNUCED (2000).
- Kiringai et West "Budget Reforms and the MTEF in Kenya" Contribution aux discussions du KIPRA.
- Latin America Workshop on Poverty Reduction Strategies, Santa Cruz, 3-4 décembre 2001.
- Le bénéfice effectif des allègements de dette est toutefois subordonnée à l'élaboration d'un CSLP suivant une démarche participative. Cf. Document du Fonds Monétaire International (12 janvier 2000), *Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté – Questions d'ordre opérationnel*, SM/99/290 (F), p. 24.
- Le FMI et la Banque Mondiale ont compilé les textes des différentes évaluations réalisées dans le cadre de leur *PRSP Comprehensive Review*, la revue globale du DSRP menée depuis 2001 : « External Comment and Contributions on the Joint Bank/Fund Staff Review of the PRSP Approach », Washington, IMF / World Bank, February 2002.
- Les paragraphes suivants s'inspirent plus ou moins fidèlement du texte présenté par Bonnie Campbell au Forum de Delphes (19/23 Octobre 2001) : *Bonne Gouvernance, réformes institutionnelles et lutte contre la pauvreté en Afrique*.
- Les textes des deux premiers volumes se retrouvent dans la liste ci-dessous.
- Levin et Ndung'u (2000) "The Kenyan Interim Poverty Reduction Strategy : A Policy Framework for Growth and Poverty Reduction ?" pour le rapport SIDA Macro 2000.
- M. Friedman : The monetary approach to the of payments, F.M.I., 1977.
- M. Khan et D. Knight: « Fund-supported Adjustment Programs and Economic Growth », F.M.I Occasional Paper, n° 41, novembre 1985.
- M. Witteveen : Discours prononcé à Londres, cf Bulletin du F.M.I. , 29 Mai 1978.
- Manzano et SIKOD (2001) "The Impact of Debt and debt Service Payments on Investments in Cameroon", Communication présentée lors de la Biennale de l'Atelier de Recherches AERC tenu du 26 au 31 Mai 2001.
- *Marchés Tropicaux et Méditerranéens*, numéro du 21 novembre 1970, P. 323, cité par Makhtar Diouf, *Echange inégal et ordre économique international*, NEA, Dakar, 1970, p. 10.
- Maréma Touré, 1996, *Femme, Genre et Initiatives de Développement en Afrique Sub-saharienne: Théories et Pratiques*, Thèse de Doctorat, IEDES, Paris
- Mc Gee (R.), Levene (J.) & Hughes (A.), 2001, « Assessing Participation in Poverty Reduction Strategy Papers: a Desk-Based Synthesis of Experience in Sub-Saharan Africa », IDS/University of Sussex, octobre.
- MEFP, Compétitivité et Développement Humain Durable, IXe plan, 2e draft, 1996
- MEFP, Plan quadriennaux de développement économique et social, Ie Plan 1960-1964, IIe Plan 1965-1969, IIIe Plan 1969-1973, IVe Plan 1973-1977, Ve 1977-1981, VIIe Plan 1985-1989, VIIIe Plan 1990-1995.
- MFEF, 1985, "Bilan de la décennie pour la femme, rapport du Sénégal" pour la Conférence Nairobi, Dakar, pp. 15-28.
- MFEF, 1993, "Femmes sénégalaises à l'horizon 2015", Dakar, Imprimerie Saint-Paul, 239 p.
- MFEF, Femmes sénégalaises à l'Horizon 2015, Version abrégée, Dakar, 1993.
- MFEF, Rapport national sur les femmes, Dakar, 1994.

- MFEF/UNIFEM, 1990, "Rapport d'évaluation du Plan d'Action de la Femme au Sénégal", Dakar, Sénégal, 1990.
- Ministère de l'Economie et des Finances, Décembre 2001, Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP)
- Ministère de l'Economie et des Finances, Octobre 2001, Rapports de synthèse Groupes thématiques, Elaboration du Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
- Ministère de l'Economie et des Finances/PNUD, Septembre 2001, Enquête de la Perception de la Pauvreté au Sénégal (EPPS), Rapport national de Synthèse par Abdou Salam Fall
- Ministère de la Famille et de la Petite Enfance, 8 mars 2002, Note introductive Journée Internationale de la Femme sur le thème "Genre et Pauvreté"
- Ministère de la Famille et de la Petite Enfance, Octobre 2001, Decrets fixant modalités d'application des lois à faire prendre au courant du 4ème trimestre 2001
- Ministère de la Famille et de la Petite Enfance, Octobre 2001, Programme d'Activités Trimestriel, période Octobre - Décembre 2001
- Ministère de la Famille et de la Solidarité Nationale, 2001, Etat d'exécution de la lettre de mission N° 2542 du 19 juillet 2000 - Bilan de la Direction du Bien être familial 2000 – 2001
- Ministère de la Famille, de l'Action Sociale et de la Solidarité nationale, Septembre 1998, Plan d'Action du Ministère de la Famille, de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale
- Ministère des Affaires étrangères du Danemark (DANIDA), « Review of the PRS Processes in Tanzania », Final Draft Review Report, décembre.
- Ministère des Affaires étrangères du Danemark (DANIDA), 2001, « Contribution to the PRSP Review », décembre.
- Ministère des Affaires étrangères du Danemark (DANIDA), 2002, « Revue du processus CSLP au Burkina Faso – Une contribution à la revue internationale du processus CSLP », Projet de rapport final, janvier.
- Ministère des Finances et du Plan du Kenya "Medium Term Expenditure Framework" Note de Stratégie Fiscale 2001/2002 – 2003/2004, Ministère des Finances, Dossier d'Informations sur le PRSP.
- Ministère du Plan, de la Restructuration Economique et de la Promotion de l'Emploi (MPRE-PE), 1998, *Plan d'orientation 1998-2002 – Rapport général*, Cotonou, juillet.
- Mohammed (A.A.), 1997, « Notes on MDB Conditionality on Governance », *International Monetary and Financial Issues for the 1990s*, Papier de recherche pour le Groupe intergouvernemental des vingt-quatre, Volume VIII, Genève, CNUCED.
- Morrow (D.), 2001, « Poverty Reduction Strategy Papers and Sustainable Development », Atelier sur la pauvreté et le développement durable, Ottawa, Banque Mondiale, 23 janvier.
- Ndiaye Khady Fall, 1992, "Les politiques Gouvernementales de Promotion des femmes", Dakar, Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfance, 36 p.
- Ndiaye Khadiata Lo, 1992, "Les politiques gouvernementales de promotion féminine", Dakar, Ministère de la Femme, de l'Enfant et de la Famille, 27 p.
- Ndung'u (à venir) "The Domestic Debt Problem in Kenya" Contribution aux discussions du KIPRA.
- NEPAD, 2001, *The New Partnership for Africa's Development (NEPAD)*, Abuja, octobre.
- North/South Coalition / IBIS, 2001, « Input for the PRSP Review – Poverty reduction and Participation », Copenhague, novembre.
- Norton (A.) & Stephens (T.), 1995, « Participation in Poverty Assessments », *Social Policy and Resettlement Division*, Washington, Banque Mondiale, juin.
- O'Brien et Ryan (1999) "Aid and Reform in Africa : Kenya case study".
- Olivier de Sardan (J.-P.), 1995, *Anthropologie et développement – Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD-Karthala.
- Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), Comité d'Aide au Développement (CAD), 2001, « Input into PRSP Review », novembre.
- Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), 2001, *Les lignes directrices du CAD – La réduction de la pauvreté*, Paris.
- Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE), 2000, *Development Cooperation 1999 Report*, Paris.
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 2001, « The PRSP Approach : A Preliminary Assessment », 30 novembre.
- Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), 2000, « UNESCO'S Contribution to Poverty Eradication Development, Poverty and Exclusion », Paris, avril.

- Organisation internationale du Travail (OIT), 2002, « The Decent Work Agenda and Poverty Reduction », janvier.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2001, « Health in PRSPs – WHO Submission to World Bank/IMF Review of PRSPs », décembre.
- Ousmane Seck : Evaluation du Plan sénégalais de Redressement économique et financier. C.N.D, Dakar, 15 Février 1980, 29 pages ronéotypées.
- Overseas Development Institute (ODI) / Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2001, *PRSP Institutionalisation Study: Final Report*, Londres, ODI (différents chapitres).
- Overseas Development Institute (ODI) / Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2000, « PRSP Institutionalisation Study (Scoping Phase), Report on Progress and Preliminary Findings », London, ODI, novembre.
- OXFAM America/ENDA Tiers Monde, Décembre 2001, Participation et cohérence au sein des Cadres stratégiques de lutte contre la pauvreté ? Les cas du Sénégal et du Burkina Faso, par K.Dahou, T.Dahou, E.Hazard
- Oxfam International, 2000, « The Poverty Reduction Strategy Paper : Rhetoric and reality », Oxfam International Briefing Paper, septembre.
- Oxfam International, 2001, « Are PRSPs Working Oxfam’s Contribution to the World Bank / IMF PRSP Review Process », décembre.
- Oxfam, 2002, « Influencing Poverty Reduction Strategies : A Guide », Oxfam Policy Papers, mars.
- Oxford Policy Management (2001), “Opportunities for Fostering Pro-Poor Growth in Kenya”.
  - Part I: The Changing Nature of Development Co-operation: Building Ownership
  - Part II: Have Structural Adjustment Policies Failed the Poor?
- Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2001, « Conclusions of the Joint Meeting of the ECA PRSP Learning Group and the SPA Technical Group », 7 novembre.
- Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2001, « PRSPs in Africa : Results of a Study Inquiring into the Institutionalisation of PRSPs in Eight Countries ».
- Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2001, « Survey of SPA Donors’ Support for PRSPs ».
- Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), 2001, « World Bank and IMF Review of PRSPs – An Input from the Co-Chairs of the SPA’s Technical Group », 27 décembre.
- Partenariat Stratégique avec l’Afrique (PSA), *SPA 5: 2000-2002 – Towards New Aid Relationships to reduce poverty*, Washington, Banque Mondiale, Région Afrique.
- Paul (E.), 2002, « The Poverty Reduction Strategy Paper (PRSP) : Incarnation of a new development aid paradigm or a SAP sub-product ? Review of the PRSP process in Benin », Conférence internationale sur *L’Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Petit (B.), 2000, « Interim Poverty Reduction Strategy Paper (I-PRSP) for Benin – Discussion at the IMF and World Bank Boards on 10th and 11th July 2000 », Bruxelles, Commission Européenne, DG Développement, 7 juillet.
- Pirotte (G.), 2002, « L’adoption du projet de société civile par les élites urbaines africaines », *Citadins d’Afrique : quoi de neuf après vingt ans de crise ?* Colloque organisé par Pôle-SuD, Université de Liège, les 15-17 mai 2002.
- Pirotte (G.), 2002, *L’invention des sociétés civiles en Europe de l’Est (Roumanie) et en Afrique subsaharienne (Bénin)*, Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Liège.
- Prenzushi (G.), 2000, « Indicators for Poverty Reduction Strategies », Workshop on *Performance Indicators: Implications for PRSPs*, Washington, Banque Mondiale, 20 septembre.
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) – Ministère d’Etat Chargé de la Coordination de l’Action Gouvernementale, du Plan, du Développement et de la Promotion de l’Emploi (MECCAG-PDPE), 2000, *Coopération pour le développement – Bénin – Rapport 1999*, Cotonou, novembre.
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) / Third World Network (TWN), 2001, « The Multilateral Trading System : A Development Perspective ».
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 2000, « Debt Relief & Poverty Reduction: Summary Report », New-York, 2-3 février.
- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 2001, « UNDP Review of the Poverty Reduction Strategy Paper (PRSP) », décembre.
- Rao (M.S.), 2001, « Comprehensive Review of the PRSP Approach », 20 décembre.
- Rapport de Synthèse du séminaire national de lancement de l’élaboration du DSRP. Rapport Final, Juillet 2001, République du Sénégal, Comité technique, avec l’appui de la GTZ.
- Références Bibliographiques

- République du Bénin, Présidence de la République, *Décret n° 2000-535 du 2 novembre 2000 portant création, attributions, composition et fonctionnement de la Commission Nationale pour le Développement et la Lutte contre la Pauvreté.*
- République du Sénégal (1996/2001), IX<sup>ème</sup> Plan de Développement Economique et Social du Sénégal.
- Réseau Européen sur la Dette et le Développement (EURODAD), 2001, « Many Dollars, Any Change? », Bruxelles, octobre.
- Réseau Européen sur la Dette et le Développement (EURODAD), 2001, « Putting Poverty Reduction First », Bruxelles, octobre.
- Réseau Européen sur la Dette et le Développement (EURODAD), 2001, « What Goes Down Might Not Come Up », Bruxelles, octobre.
- Reviewing PRSPs: The views of HIPC Ministers and PRSP Coordinators, janvier 2002.
- Reynolds (L.G.), 1983, « The Spread of Economic Growth to the Third World, 1850-1980 », *Journal of Economic Literature*, Vol. XXI, No. 3, septembre.
- Riddell (R.C.), 1987, *Foreign Aid Reconsidered*, Londres, ODI et James Currey.
- Rocha (J.L.), 2002, « Le développement, un concept en manque de développement », *Citadins d'Afrique : quoi de neuf après vingt ans de crise ?* Colloque organisé par Pôle-SuD, Université de Liège, les 15-17 mai 2002.
- Save the Children UK, 2001, « Submission to the IMF/WB Review of PRSPs », décembre.
- Selvaggio (K.) & Henriot (P.), 2001, « De la dette à l'éradication de la pauvreté : quel rôle pour les cadres stratégiques de réduction de la pauvreté ? », *Coopération internationale pour le Développement et la Solidarité (CIDSE) / Caritas International*, juin.
- SGTS & Associates, 2000, « Civil Society Participation in Poverty Reduction Strategy Papers (PRSPs) », Report to the Department for International Development (DfID), octobre.
- Sinzogan (C.), 2001, « Evaluation des politiques économiques menées depuis 1990 et leur impact sur la pauvreté », Colloque *Compétitivité, réformes budgétaires et réduction de la pauvreté au Bénin*, CAPE / Association béninoise des anciens du CERDI, Cotonou, 17-19 décembre.
- Sisule (T.P.), 2001, « Poverty in the Eyes of Poor Kenyans – An Insight into the PRSP Process », octobre.
- Sori-Coulibaly (R.), 2002, « Place des sciences sociales dans la définition des politiques en milieu urbain : mode et politique d'intervention du PNUD », *Citadins d'Afrique : quoi de neuf après vingt ans de crise ?* Colloque organisé par Pôle-SuD, Université de Liège, les 15-17 mai 2002.
- Stiglitz (J.E.), 2002, *La grande désillusion*, Paris, Fayard.
- Tandon (Y.), « The Role of Foreign Direct Investments in Africa's Human Development », ATTAC, liste de discussion.
- Tanzanian Social and Economic Trust (TASOET), en collaboration avec la Coalition pour la Dette et le Développement, Jubilee Ireland, Oxfam Ireland, 2001, « Perspectives on the Tanzanian Experience with PRSP-HIPC II », octobre.
- Taylor (I.), 2002, « The New Partnership for African Development and the Global Political Economy : Towards the African Century or Another False Start ? », Conférence internationale sur *L'Afrique et les défis de développement du nouveau millénaire*, CODESRIA – TWN Africa, Accra, 23-26 avril.
- Thin (N.), Underwood (M.) & Gilling (J.), 2001, *Sub-Saharan Africa's Poverty Reduction Strategy Papers from Social Policy and Sustainable Livelihoods Perspectives*, Oxford Policy Management, March.
- Thiombiano . T (1993), « L'inadaptation des programmes d'ajustement structurel en Afrique : cas de l'agriculture » ; *Stratégie et Politique Alimentaire au Sahel (SPAS, Série Conférences n°35, Centre Sahel-Université de Laval, 40 Pages.*
- Trois volumes sont disponibles, les textes étant classés selon la nature de l'auteur, le troisième volume constituant la synthèse des textes commentée par le personnel des deux institutions :
- Un résumé des commentaires externes et des contributions à la revue commune du personnel FMI / Banque mondiale sur l'approche du DSRP
- UNIFEM, 1999, *Analyse du mécanisme national chargé de l'implantation de la plate forme d'action de la femme de Pékin/le cas du Sénégal*, réalisée par Dr Maréma Touré
- United States Agency for International Development (USAID), 2002, « Presentation on PRSPs », janvier.
- Van de Walle (N.) & Johnston (T.), 1996, *Improving Aid to Africa*, Washington, Overseas Development Council.
- Verheul (H.) & Rowson (M.), 2001, « Where is Health ? A Contribution to the PRSP Review », WEMOS, décembre.
- Voir Makhtar Diouf, « La planification régionale au Sénégal. Etude de petits projets ruraux », World Employment Research, Working Papers, International Labour Office, Geneva, mai 1981.

- Volume I : Agences bilatérales et institutions multilatérales
- Volume II : Organisations de la société civile et contributions individuelles
- Weissman, R. Stephen, (1990), 'Structural Adjustment in Africa: Insights from the Experiences of Ghana and Senegal', *World Development*, vol 18, N° 12, pp. 1621-1634
- Welch (C.), 2000-2001, « Structural Adjustment Programs & Poverty Reduction Strategy », *Foreign Policy in Focus*, Vol. 5, No. 14, avril 2000, actualisé septembre 2001.
- Whaites (A.), 2000, « PRSPs : Good News for the Poor ? Social Conditionality, Participation & Poverty Reduction », World Vision International.
- White (H.) & Killick (T.), 2001, *African Poverty at the Millennium. Causes, Complexities and Challenges*. Washington, Banque Mondiale, pour le Partenariat Stratégique avec l'Afrique.
- Wolfensohn (J.D.), & Fischer (S.), 2000, « The Comprehensive Development Framework (CDF) and Poverty Reduction Strategy Papers (PRSP) », Joint Note, Washington, Banque Mondiale, 5 avril.
- World Bank (1992), *Governance and Development*, Washington D.C., p. 58, note 1.
- World Bank (1992), *Poverty Reduction Handbook*, Washington D.C.
- World Bank (1998), *Comprehensive Development Framework*, Washington D.C.
- World Bank, *World Development Report 2000/2001, Attacking Poverty*, published for the World Bank by Oxford University Press, 2001.
- World Vision, 2001, « Submission to the Comprehensive review of the PRSP Approach », décembre.
- Zuckerman (E.), 2001, « Engendering Poverty Reduction Strategy Papers (PRSPs). Why it Reduces Poverty and the Rwanda Case », *WIDER Development Conference on Debt Relief*, Helsinki, 17-18 août.

## LISTE DES ACRONYMES ET ABREVIATIONS

ACP	Afrique, Caraïbes, Pacifique
AID (IDA)	Association internationale de Développement
AIPS	Analyses d'Impact sur la Pauvreté et la Situation sociale
APD	Aide publique au Développement
BAD	Banque africaine de Développement
BIRD	Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement
BM :	Banque Mondiale
BOAD	Banque ouest-africaine de Développement
CAD	Comité d'Aide au Développement (OCDE)
CDI	Cadre de Développement intégré
CE	Commission Européenne
CNDLP	Commission Nationale pour le Développement et la Lutte contre la Pauvreté
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement
CSLP	Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté
CSRP	Crédit de Soutien à la Réduction de la Pauvreté
DANIDA	Ministère royal des Affaires étrangères (Danemark)
DPS :	Direction de la Prévision et de la Statistique
DSRP :	Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
DSRP	Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
ELAM	Enquêtes Légères Auprès des Ménages (Bénin)
EPPS	(Focus – Group): Enquête la Perception de la Pauvreté
EPPS :	Enquête auprès des ménages sur la perception de la pauvreté au Sénégal
ESAM-I :	Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages (1994)
ESAM-II :	Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages (2001)
ESP :	Enquête Sur les Priorités
FAS/FASR	Facilités d'ajustement structurel (renforcées)
FMI	Fonds monétaire international
FNAE :	Fonds National d'Action pour l'Emploi
FNGPF :	Fédération Nationale des Groupements de Promotion Féminine
FNUAP	Fonds des Nations Unies pour la Population
FRPC	Facilité pour la Réduction de la Pauvreté et la Croissance
GIE :	Groupement D'Intérêt Économique
IDE	Investissements directs étrangers
IFI	Institutions financières internationales
INSAE	Institut National des Statistiques et de l'Analyse Economique (Bénin)
MECCAG-PDPE	Ministère d'Etat Chargé de la Coordination de l'Action Gouvernementale, du
MFPE :	Ministère de la Famille et de la Petite Enfance
NEPAD	Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique
NPA :	Nouvelle Politique Agricole
NPI :	Nouvelle Politique Industrielle
NSSD	Stratégie nationale pour un Développement durable
NTIC :	Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
OCB :	Organisation Communautaire de Base
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economique
OCS	Observatoire du Changement Social (Bénin)
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
OSC	Organisation de la Société civile
OUA	Organisation de l'Unité Africaine (
PAG	Programme d'Action Gouvernementale (Bénin)
PANAF :	Plan d'Action National de la Femme
PAS	Programmes d'Ajustement structurel
PDEF :	Plan de Développement Économique et Social
PDES :	Programme Décennal de L'Éducation et de la Formation
PEFA	Public Expenditure and Financial Accountability
PERC/PERAC	Crédit d'Ajustement à la Réforme des Dépenses Publiques
PIB :	Produit Intérieur Brut

PLP :	Plan de Lutte Contre la Pauvreté
PMA	Pays les Moins Avancés
PME :	Petite et Moyenne Entreprise
PMI :	Petite et Moyenne Industrie
PNDS :	Plan National de Développement Sanitaire
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PPTE	Pays pauvre très endetté
PSA	Partenariat Stratégique pour l'Afrique
QUID :	Questionnaire Unifié des Indicateurs de Développement de l'ESAM-II
SNU	Système des Nations Unies
ST-CNDLP	Secrétariat technique de la CNDLP (Bénin)
SWOT	Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces
UEMOA	Union économique et monétaire des Etats de l'Ouest de l'Afrique
UNDAF	Plan-Cadre des Nations Unies pour l'Assistance au Développement
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
UNIFEM	Fonds de Développement des Nations Unies pour la Femme

## **LISTE DES AUTEURS**

### **BOUBAKAR LY**

Le Professeur Boubakar Ly est titulaire d'un Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il est Maître de Conférences, Chef du Département de Sociologie de l'UCAD et membre fondateur du Centre d'Etudes et de Recherches Islamiques ( C E R I D ). Il a enseigné à l'Université Nationale du Bénin à Cotonou et à l'Ecole Normale Supérieure de Nouakchott. Il a effectué des missions d'études au département de Sciences Politiques de l'Université Yale ( Etats Unis ) et à l'Académie des Sciences Sociales de Pyongyang ( Corée du Nord ), des missions de recherche aux universités du Bénin (Togo), de Yaoundé (Cameroun), du Burkina- Faso (Centre de Sociologie de l'Education et de la Culture) ainsi qu'à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris). Le Professeur Ly est l'auteur de diverses publications scientifiques et monographiques sur la société sénégalaise.

### **MAMADOU MAR FAYE**

M Faye est titulaire d'un DEA de socio - anthropologie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et prépare une thèse de doctorat. Il a participé et effectué individuellement des études sur la pauvreté au Sénégal.

